MINISTÈRES
ÉDUCATION
JEUNESSE
SPORTS
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
RECHERCHE

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction générale des ressources humaines

RAPPORT DU JURY

SESSION 2025

Concours : Agrégation interne et concours d'accès à l'échelle de rémunération des professeurs agrégés (CAER-PA)

Section : Langues vivantes étrangères : allemand

Rapport de jury présenté par : Jonas ERIN, président du jury

© https://www.devenirenseignant.gouv.fr

Préambule

Analyse présentée par Jonas Erin et Muriel Philippe

Les outils d'intelligence artificielle constituent une véritable rupture technologique par leur capacité à traiter l'information. Les conséquences de leur irruption dans l'éducation et tout particulièrement dans l'éducation plurilingue et interculturelle sont désormais trop significatives pour ne pas en tenir compte tant dans l'enseignement que dans la préparation d'un concours tel que celui de l'agrégation interne d'allemand.

L'élève médiateur

La généralisation des outils et des usages d'intelligence artificielle engendre *de facto* une évolution de la posture d'élève en cours de langue vivante étrangère : au traitement de l'information, qui peut désormais être confié au moins partiellement à l'outil, se substitue peu à peu le rôle de *médiateur interculturel*, capable de mobiliser connaissances, compétences et attitudes pour s'engager dans une démarche d'explicitation, de transmission et d'échange.

Pour le professeur candidat

Développer une littératie de l'IA, c'est-à-dire comprendre son fonctionnement, tester son usage en fonction de besoins identifiés et reconnaître aussi ses limites, peut faire partie de la préparation du concours. Les risques éthiques et technologiques ainsi que les biais culturels et linguistiques renforcent l'intérêt d'une réflexion critique sur le fonctionnement des deux langues, sur les techniques liées aux épreuves (traduire, composer, analyser, etc.) et sur les connaissances et compétences que le candidat peut valoriser tant à l'écrit qu'à l'oral.

Pour se préparer

La seule (et indispensable) maîtrise de la rédaction de requête ne saurait suffire s'il s'agit de compléter une préparation. Une bonne maîtrise des épreuves et des attentes du jury telles qu'explicitées dans ce rapport ainsi qu'une bonne connaissance de soi permettent de définir des besoins, préalable indispensable à l'utilisation raisonnée et raisonnable des outils d'IA.

Le jury a toutefois tenté d'identifier de possibles usages de l'IA dont chaque candidat doit mesurer l'intérêt ou non. La liste des exemples d'usage n'est évidemment pas exhaustive et sera susceptible d'évoluer dans le contexte d'une technologie très volatile.

Exemples d'usages possible :

- Planifier ses révisions
- Décomposer une épreuve en exercices d'entraînement (par exemple aider à dégager une problématique ou à identifier les articulations possibles entre des documents)
- Solliciter une analyse ciblée et automatique de ses écrits
- Tester ses connaissances à partir des œuvres au programme
- S'exercer à l'analyse linguistique à partir d'un modèle
- Améliorer la qualité de sa prononciation mais aussi de l'élocution
- Simuler un entretien avec le jury

Dans ce contexte, la consigne de l'épreuve orale d'exposé de préparation d'un cours évoluera à partir de la session 2026 du concours avec la demande systématique d'une réflexion sur les usages possibles de l'IA dans la mise en œuvre du cours. Les candidats devront pouvoir proposer un usage, même modeste, mais pertinent des outils numériques en général et des outils d'IA génératives en particulier. Le rapport de la session 2025, pour laquelle cette réflexion n'était pas attendue des candidats, intègre quelques exemples à titre d'illustration.

Épreuve écrite de composition en langue étrangère

Rapport présenté par Marc Blancher et Dorothée Cailleux

Moyenne des candidats	9,8
Note la plus haute	18
Note la plus basse	02
Écart type	2,29

Sujet :

„Das Wortpaar Befreiung und Besatzung umschreibt […] das Dilemma, vor das sich die alliierte und die deutsche Politik in den folgenden Jahren [d.h. nach 1945] gestellt sehen: dort den Willen der Sieger durchzusetzen und doch auf diesem Wege eine demokratische Ordnung zu begründen, hier deutsche Interessen zu vertreten und doch mit den Besatzungsmächten loyal zusammenzuarbeiten."

Quelle:
DEUTSCHER BUNDESTAG, REFERAT ÖFFENTLICHKEITSARBEIT, *Fragen an die deutsche Geschichte. Ideen, Kräfte, Entscheidungen von 1800 bis zur Gegenwart. Katalog der Historischen Ausstellung im Reichstagsgebäude in Berlin*, 1990.

Nehmen Sie zu dieser Aussage Stellung.

Introduction

Le sujet de composition portait cette année sur la question de civilisation.

Les candidats étaient dans l'ensemble très bien préparés, ainsi qu'en témoignent à la fois la bonne connaissance des événements jalonnant la période envisagée (1945-1955) en Allemagne et le recours à des citations pertinentes : « Deutschland wurde besiegt, aber nicht befreit » (directive 1067 du *Joint Chiefs of Staff*, 1945), « wir sind nicht mehr Objekt politischer und strategischer Überlegungen, sondern wir werden Mithandelnde » (K. Adenauers Erklärung zum EVG-Vertrag, 1952), « asymmetrisch verflochtene Parallegeschichte » (C. Kleßmann, 1993) etc. L'on signalera également des citations tirées du Potsdamer Abkommen (1945), du discours de Stuttgart (J. F. Byrnes, 1946) ou encore de « Wolfszeit » (H. Jähner, 2019). Une évocation/citation du discours de R. von Weizsäcker du 8 mai 1985 était également bienvenue.

Plusieurs travaux ont su démontrer l'ambiguïté du regard porté par les Allemands sur les puissances occupantes ainsi que son évolution suite au blocus de Berlin (la différenciation serait bien sûr de mise car la population allemande n'était pas homogène dans son positionnement politique) et/ou souligner les différences de perception des différentes forces d'occupation, aspect essentiel à la saisie de l'état d'esprit de la population allemande au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Cette différenciation doit également s'appliquer aux initiatives des différentes forces d'occupation (« Umerziehung », ouverture des centres culturels français etc.). Le jury souligne en outre la pertinence des analyses ne se limitant pas au point de vue des Alliés et démontrant, au-delà de la dimension démocratique annoncée de leurs initiatives, leurs visées idéologiques et tactiques concrétisées (à titre d'exemples) par le plan Marshall ou encore la « Bodenreform », mais intégrant les « intérêts » de l'Allemagne (évocation du « Sonderweg » en devenir et de la Réunification). Il était également bienvenu de s'arrêter sur les événements à forte dimension symbolique dans le cadre des relations entre les deux Allemagne, à commencer par le 17 juin 1953.

Dans l'ensemble, les bonnes et très bonnes copies sont celles qui se sont focalisées sur le dilemme des politiques allemands quant à leur positionnement vis-à-vis des forces alliées et non uniquement sur les aspects

politiques, au détriment des questions sociétales qui se posent au moment de la « Stunde null ».

Remarques méthodologiques

Le jury rappelle que l'épreuve de composition nécessite un entraînement spécifique permettant de maîtriser les critères formels et les principes de structuration propres à cet exercice. Une simple accumulation de connaissances, aussi précises soient-elles, ne saurait constituer une copie acceptable. Il convient donc de prendre le temps nécessaire à l'analyse précise du sujet, notamment de ses termes-clés, afin de dégager une problématique autour de laquelle sera bâtie une argumentation. Le jury a constaté que très peu de copies ne présentaient aucune tentative de structuration et s'est réjoui de voir que les conseils donnés l'an dernier ont dans l'ensemble été suivis. Un écueil à éviter consistait toutefois à proposer une problématique ayant un caractère trop général, si bien qu'elle pouvait convenir pour n'importe quel sujet portant sur la période, donnant le sentiment que le candidat « plaquait » une dissertation toute prête sur le sujet proposé. S'il peut être rassurant de rapprocher la citation proposée d'un sujet déjà traité au cours de l'année de préparation, il faut savoir résister à cette tentation. Par ailleurs, il arrive régulièrement que les développements s'éloignent de la problématique pertinente annoncée dans l'introduction. Il est donc crucial que les candidats s'interrogent au moment de l'élaboration du plan et au cours de la rédaction sur le lien entre telle ou telle remarque avec la problématique qu'ils ont définie et écartent ce qui n'a pas de rapport avec cette dernière : seules les connaissances en lien direct avec le sujet proposé sont valorisées.

Nous reprenons ici pour mémoire quelques rappels déjà présents dans l'édition 2024 du rapport :

Une introduction se décompose en trois temps :

a. **une amorce** pour entrer dans le sujet (attention à ne pas trop s'étendre dans cette phase de l'introduction : trop développer l'amorce peut amener à s'écarter du sujet au lieu de l'introduire). Il peut s'agir d'une citation, d'un rappel (bref) sur la période précédant immédiatement le cadre chronologique du sujet etc. Un grand nombre d'amorces élégantes et pertinentes ont été relevées cette année, ce qui témoigne de la bonne préparation des candidats ;

b. **la problématisation** sur la base de l'analyse des thèses et termes du sujet (il est toujours possible d'aborder le sujet sous différents angles et le jury n'attend pas une problématique donnée : des exemples de problématisations intéressantes diverses seront donnés ci-dessous) ;

c. **une annonce de plan**, assez brève pour ne pas empiéter sur l'argumentation proprement dite et **suffisamment explicite** : si le candidat fait le choix d'un plan chronologique, il doit annoncer les dates de début et de fin de chaque partie ; de même, l'annonce des thématiques abordées dans chaque partie doit être précise. On évitera donc des formules trop évasives ou générales, du type : « der kalte Krieg wird in einem dritten Teil besprochen ».

Le développement doit quant à lui être composé de plusieurs grandes parties (généralement trois, mais dans certains cas, deux ou quatre peuvent être envisageables) clairement identifiables et elles-mêmes subdivisées en sous-parties marquées par des alinéas.

Enfin, la dissertation de civilisation ne vise pas à « juger » l'histoire, à attribuer des bons ou des mauvais points aux acteurs. Des adjectifs comme « gut », « schlecht », des adverbes comme « leider », des emphatiques comme « Erfolg », qui constituent des jugements de valeur, sont donc à éviter.

Analyse du sujet

Le premier conseil que le jury souhaite donner quant à la manière d'analyser le sujet est de le prendre au sérieux (commencer par dire que la citation n'a aucun sens n'est pas une bonne stratégie !), d'en décrypter les éventuels sous-entendus, d'en critiquer les biais, sans chercher à donner raison ou tort à l'auteur de la citation. Il

peut d'ailleurs être intéressant, s'agissant des biais possibles, de s'arrêter sur la provenance et la date de la citation : il s'agissait ici d'une phrase tirée du catalogue d'une exposition présentée par le Bundestag en 1990. La Réunification très récente pouvait donc amener les acteurs de l'époque à une lecture particulière de la période évoquée, dans le cadre d'une exposition officielle tenue dans un haut lieu de l'histoire politique allemande. Très peu de copies l'ont souligné.

S'arrêter sur les termes « Befreiung » et « Besatzung » semblait incontournable et tous les candidats ou presque l'ont fait. Le premier terme est particulièrement ambigu, et a été repris et interprété de différentes manières. Ainsi le chancelier Ludwig Erhard avait-il déclaré dans son discours du 8 mai 1965 que ce jour n'était pas un « Gedenktag der Befreiung », même si on pouvait le considérer ainsi dans la mesure où il marquait la chute de la tyrannie hitlérienne.

La question se posait en effet de savoir comment les Allemands pouvaient considérer le 8 mai 1945 comme une « libération », alors que leur territoire se trouvait occupé par les armées alliées, même si la chute du régime en constituait bien une pour une partie au moins de la population, à commencer par les victimes de persécutions. Pour les tenants du régime, il s'agissait évidemment d'une défaite ; quant aux populations allemandes des zones « libérées » par l'Armée rouge qui furent victimes d'actes de représailles et expulsées, on conçoit qu'elles n'aient pas vécu ce jour comme un soulagement. La mémoire de la capitulation allemande a donc été contradictoire et difficile, d'autant plus pour la RFA que la RDA – qui avait fait du 8 mai un jour férié – et revendiquait ainsi la mémoire de l'événement comme « Tag der Befreiung ». Ce n'est qu'en 1985, que la tendance s'imposa à l'Ouest de considérer le 8 mai comme le jour d'une libération : le président fédéral Richard von Weizsäcker affirma, tout en rappelant les souffrances associées à cette journée, que « le 8 mai a été un jour de libération. Ce jour nous a tous libérés du système de la tyrannie nationale-socialiste édifiée sur le mépris de l'homme. » Le débat sur l'interprétation à donner à cette date reste ouvert : ces derniers temps, certains partis politiques tentent de le relancer.

Sans que le rappel des débats postérieurs à 1955 soit attendu, il était nécessaire de souligner que la perception de la capitulation était forcément empreinte de différents sentiments et dépendait du rapport entretenu au régime national-socialiste, aux souffrances endurées durant la période hitlérienne, à la région qu'on habitait…

Du côté des Alliés aussi, la « libération » n'était pas une notion allant de soi : le but premier des combats, défini à la Conférence de Casablanca en 1943, était d'obtenir la capitulation sans condition, de faire plier l'ennemi et non de « libérer » les Allemands. Comme l'a rappelé un certain nombre de candidats, la directive JCS 1067 d'avril 1945, qui fixe les modalités de l'occupation américaine, précise que l' « Allemagne n'est pas occupée dans le but de la libérer mais en tant que pays ennemi vaincu » et la fraternisation avec la population est prohibée. Pour autant, les pratiques sur le terrain ont pu être différentes, comme l'ont opportunément souligné aussi beaucoup de candidats.

Le terme « Besatzung » appelait des commentaires sur les réalités concrètes qu'il recouvre : quelles formes prenait l'occupation et quelles différences pouvait-on noter entre les différentes zones, comment les pratiques et la perception que les occupants et les populations avaient les uns des autres ont-elles évolué au cours de la période, en tenant compte des différences idéologiques et des voies choisies par les vainqueurs ? La question de l'équilibre entre ces deux aspects apparemment contradictoires (libérer une population tout en occupant son pays) a été en général bien analysée et exploitée par les candidats, qui se sont arrêtés sur la notion de « dilemme ».

En revanche, moins de copies ont cherché à définir précisément les « intérêts » respectifs des Alliés et des Allemands, notion qui appelait là encore un certain nombre de différenciations. La citation tendait à présenter les Alliés et les Allemands comme deux entités homogènes, or il est bien évident que les intérêts des Américains et des Soviétiques ont très rapidement divergé, de même que la société civile allemande et les différents partis politiques qui se reconstituent après 1945 n'ont pas la même conception de ce que sont les « intérêts » allemands, notamment en ce qui concerne la question du maintien de l'unité du pays. De ce point de vue, la citation simplifiait un peu trop la situation historique en considérant deux pôles, les Alliés d'un côté, les Allemands de l'autre, qui, dans les faits, n'avaient rien d'homogène.

On pouvait enfin, sans entrer dans de trop longues considérations géopolitiques et morales, se demander

ce que recouvrait l'adjectif « loyal » dans ce contexte, comment cette loyauté a pu prendre différentes formes et évoluer au cours de la période.

Propositions de problématiques et de plans

Une problématique efficace se doit d'être claire et la qualité de la formulation ne doit pas être confondue avec la surenchère telle que l'incarnent la multiplication de brèves questions ou encore les « Schachtelsätze ». Simplicité et précision traduisent une pensée claire et pertinente, plus facilement accessible et profitable à l'efficacité de la démonstration.

Exemples de problématiques :

- Wie konnten die Siegermächte, deren Weltauffassung und Selbstverständnis ab 1947 so sehr auseinander gerieten, Deutschlands Selbstbestimmungsanspruch noch sichern, und wie konnten beide Hegemonialmächte USA und UdSSR auf der einen Seite und beide deutschen Staaten Bundesrepublik und Deutsche Demokratische Republik auf der anderen Seite diesem Dilemma entkommen?
- Wie vereinbaren die alliierten Mächte im Nachkriegsdeutschland die Durchsetzung ihrer Interessen als Besatzungsmacht und den Willen, als Befreier des deutschen Volkes gesehen zu werden?
- In wie fern kann man behaupten, dass die deutschen Interessen bzw. die deutschen Bevölkerungen das Zentrum eines unstabilen Gleichgewichts waren?
- Inwiefern kann die Besatzung als eine Befreiung nachvollzogen und erlebt werden, die zur Demokratie führt?
- Inwiefern kann der deutsche Weg bis zur Planung der deutschen Einheit zurückgelegt werden, wenn er eine Unterwerfung unter die Besatzungsmächte voraussetzt?
- Inwiefern kann man von EINER alliierten Politik und EINER deutschen Politik in den Jahren nach 1945 sprechen?
- Wie wird die Besatzung durch die verschiedenen militärischen Besatzungsmächte umgesetzt, damit sie auch als Befreiung bezeichnet und erlebt werden kann?
- Welche Etappen kann man unterscheiden auf dem Weg zu einer neuen demokratischen Ordnung in Deutschland und wie werden die Deutschen daran beteiligt?
- Inwiefern stellt sich auf deutschem Boden die Nachkriegszeit sowohl als Zeit der unabdingbaren Zugehörigkeit als auch als Zeit der möglichen Selbstbehauptung?

Deux types de plan ont été majoritairement choisis par les candidats : les plans chronologiques et les plans thématiques.

Exemples de plans :

- Ziele und Beschlüsse der Kriegszielkonferenzen / Unterschiede zwischen der SMAD und den westlichen Besatzungsmächten in Bezug auf die Reparation / Welche Autonomie für die beiden Staaten ab 1949?
- 1945-1947: Versuch einer Ordnungsherstellung im Nachkriegsdeutschland / 1947-1947: Politik der Alliierten und wie sie die Loyalität der Deutschen beeinflusst / Zementierung der Ost- und Westintegration
- Alliierte Politik – deutsche Politik in den Jahren 1945-1947 : Unterschiedliche Interessen der Alliierten, unterschiedliche Erlebnisse und Zukunftsvorstellungen der Deutschen / Kalter Krieg und Spaltung Deutschlands / Die erste Hälfte der 50er Jahre: Unabhängigkeitsprozess der BRD versus Verschärfung vom sowjetischen Druck in der DDR
- Der Aufbau der Demokratie mit der Gründung oder Aktualisierung der Parteien (1945-1948) / 1948-1949: Entwicklung zweier deutscher Schicksale im Schatten zweier entgegengesetzter Besatzungsmächte / 1949-1955: BRD auf dem Weg der Unabhängigkeit vs. Werdegang der DDR zum Satellitenstaat der UdSSR

Usage de l'IA pour se préparer à l'épreuve

Dans le cadre de leur préparation à l'épreuve de composition, les candidats peuvent s'appuyer sur l'intelligence artificielle (IA) et plus particulièrement sur les IA dites « génératives ». Il s'agit d'outils qui peuvent s'avérer d'une aide précieuse sans pour autant se substituer à la réflexion individuelle du candidat. Il faut dans un premier temps prendre soin de bien sélectionner les IA avec lesquelles travailler, ces dernières ayant des fonctionnalités et objectifs différents, comme la production d'images, de textes ou de vidéos. En outre, un certain nombre d'entre elles ont des fonctionnalités permettant de leur soumettre des documents comme des textes au format PDF, des liens hypertextes etc.

Les candidats peuvent saisir un premier prompt (par « prompt » s'entend la consigne donnée à l'IA) et se confronter au résultat. Il faut bien évidemment conserver une distance critique face au résultat obtenu et ne pas hésiter à relancer l'IA en spécifiant vos attentes à chaque nouveau prompt. Ce travail d'échange avec l'IA permet à cette dernière de se mettre en adéquation avec la spécificité des besoins de l'utilisateur. À titre d'exemple, il est possible de soumettre directement un choix de documents pour obtenir une proposition de synthèse, d'interroger directement le programme sur des variables d'élaboration de plan autour d'une question posée, d'une citation donnée ou encore d'obtenir des outils pédagogiques pouvant aider le candidat dans ses révisions.

Le candidat doit pouvoir faire un usage raisonné de l'IA, qui n'a pas pour fonction de se substituer au raisonnement humain, et être à même d'interroger ses limites (vérification des faits présentés, distance critique). Il ne doit pas non plus lui soumettre de données personnelles et/ou sensibles. Il est enfin possible de suivre des formations gratuites à l'IA dispensés par l'État : https://www.francenum.gouv.fr/formations

Points de vigilance par rapport au traitement du sujet

Le jury a regretté que nombre de problématiques proposées fassent entièrement abstraction de la citation donnée. Cet écueil pouvait être évité en prenant garde à bien analyser les éléments la constituant et à replacer les événements considérés dans un rapport de cause à effet au croisement des enjeux idéologiques, politiques et sociétaux sur le territoire allemand mais également au niveau mondial avec les débuts de la guerre froide. Si cette citation peut être critiquée et/ou relativisée dans le cadre de la démarche analytique, il n'était possible ni de l'écarter d'emblée ni de simplement l'ignorer, sans quoi le travail ainsi produit se résumait à la seule récitation de contenus de cours, ce qui n'est pas la définition d'une composition. Le lien avec la citation doit en outre être régulier au fil du travail.

Il est maladroit de prendre position de façon tranchée dès la formulation de la problématique, a fortiori lorsque cette prise de position s'avère trop radicale : il convient d'éviter tous les qualificatifs relevant du jugement de valeur/de la subjectivité. Le jury déplore en outre qu'une grande majorité de candidats n'aient pas justifié le découpage chronologique de la période envisagée et se soient contentés de la réemployer à titre de structuration du propos sans en expliquer les tenants et les aboutissants. En outre, ces jalons doivent rester la base de l'analyse et les longues digressions remontant jusqu'au XIX^{e} siècle, de même que les plongées dans les années 1970 sont à proscrire.

Si la plupart des candidats disposaient de connaissances solides sur l'événementiel de la période, la démonstration réalisée sur certaines copies a toutefois grandement perdu en efficacité du fait de l'absence partielle voire totale d'indications chronologiques. À titre d'exemples parmi tant d'autres, la capitulation allemande, les différentes conférences et déclarations des Alliés, le plan Marshall, l'introduction du DM, le blocus de Berlin, la fondation des deux Allemagne ou encore l'insurrection de juin 1953 étaient autant d'éléments attendus. Le processus d'intégration respectif des deux Allemagne à chacun des deux blocs devait également apparaître dans le développement. À l'inverse, il faut maintenir un usage raisonné des dates, noms et événements placés au service de la démonstration et ne pas verser dans le récit quantitatif de contenus de cours appris par cœur. Le propos gagnera à être accompagné de citations régulières, là aussi en nombre suffisant mais seulement si elles sont utiles à la démonstration.

Le choix du plan chronologique a très (trop) souvent mené à une approche asyndétique, faisant abstraction

des éléments de coordination et de structuration nécessaires à un discours à caractère argumentatif, dont a résulté une approche qui confine au récitatif : en d'autres termes, il fallait éviter l'écueil de la pure « récitation » de l'événementiel selon un découpage prédéfini du type 1945-1947, 1947-1949 et 1949-1955, ce sans analyse des enjeux politiques et stratégiques nationaux et internationaux ayant conduit aux différents événements marquants de la période envisagée. Le plan thématique pouvait par exemple s'articuler autour du dilemme de positionnement des politiques allemands ou de l'ambiguïté de leurs relations avec les puissances d'occupation alliées. Le jury attire l'attention des candidats sur la nécessité d'éviter des problématiques au contenu trop péremptoire et évoquant d'ores et déjà une « réussite » ou un « échec » des politiques alliées ainsi que les plans par trop « manichéens », en ce sens qu'ils opposeraient une seule « occupation » à l'Est et une seule « libération » à l'Ouest.

Le propos se devait également d'être dénué de formulations relevant de la langue parlée et amenant à présupposer un parti pris du candidat. L'on citera à ce titre les expressions « Wessis » et « Ossis » employées sans contextualisation et également sans guillemets. Enfin, la composition doit se signaler par une distanciation claire et systématique avec les citations et déclarations, qui doivent impérativement être contextualisées et placées entre guillemets. La composition doit reposer sur un nécessaire équilibre entre analyse du candidat et éléments factuels sur lesquels s'appuie cette analyse.

Points de vigilance concernant la langue

Le jury souhaite tout d'abord souligner que le niveau général des copies sur le plan de la maîtrise de la langue allemande était globalement bon cette année, seules 10 à 15% des copies péchant sur ce plan.

Néanmoins, une certaine vigilance est demandée aux candidats concernant les points suivants pour l'avenir :

- Il est indispensable de maîtriser le lexique spécifique au sujet et notamment l'orthographe des termes-clés : Alliierte, Entnazifizierung, Verbrechen gegen die Menschlichkeit (et non Menschheit). Des confusions ont également été notées entre les termes « Entrüstung » et « Abrüstung », « klingen » et « klingeln », « Gegensatz » et « Gegenteil » etc. L'orthographe des noms propres des principales personnalités doit également être maîtrisée, de même que les sigles et abréviations (des confusions malheureuses entre BRD/RFA et DDR/RDA ont été relevées). L'exactitude des dénominations est également requise : on ne parlera pas de « England » pour « Großbritannien », ni de « Russland » pour « Sowjetunion ».
- Il convient également d'éviter les gallicismes dans la formation des noms et la structuration des phrases.
- Un trop grand nombre d'erreurs a été relevé dans les formes verbales, qui ne sont souvent pas correctement accordées avec leur sujet. L'on citera également des confusions par exemple entre les formes « wurde » et « würde » ainsi que des fautes de morphologie ou morphosyntaxe (formation du prétérit, place du « zu » pour les verbes à particules).
- La flexion des adjectifs (déclinaison) et des substantifs (consonne double ou simple, pluriel) donne souvent lieu à des erreurs.
- La morphologie nominale (usage du « Fugen-s ») doit être maîtrisée.
- La virgule n'est pas un ornement, elle sépare **obligatoirement** les propositions principales et subordonnées et se place AVANT la conjonction de subordination.
- Dans une proposition subordonnée, le verbe est placé à la fin.
- Particules séparables et verbes forts posent encore des problèmes à certains candidats.
- La rection de certains verbes n'est pas connue : « helfen » et « dienen » sont ainsi suivis du datif.
- Le registre de langue doit au moins être standard et les expressions de la langue parlée placées entre guillemets et contextualisées.
- Les guillemets doivent être utilisés correctement.

En règle générale, il faut s'efforcer de conserver du temps pour une à deux relectures attentives, qui permettraient d'éliminer un grand nombre de scories.

Épreuve écrite de traduction

Dans le cadre de la préparation au concours, nous conseillons aux futurs candidats de se saisir des potentialités de l'IA comme outil / instrument d'auto-formation et d'auto-correction. S'il est toujours intéressant de voir ce qu'une IA générative propose comme traduction d'un thème ou d'une version, il peut être encore beaucoup plus formateur de demander à l'intelligence artificielle une correction de sa copie assortie de notes explicatives et de pistes d'amélioration. Les consigner et chercher à progresser d'entraînement en entraînement grâce aux recommandations de l'IA peut compléter avantageusement la préparation classique aux épreuves et l'enrichir d'un autre regard.

Moyenne des candidats	8,48
Note la plus haute	18
Note la plus basse	02
Écart type	2,32

Thème

Rapport présenté par Olivier Gradek et Nathalie Schnitzer

« Bei der Übersetzung wird alles so transformiert, dass sich nichts verändert. »
Günter Grass

Au concours de cette année, les propos introductifs du récit de voyage de Sylvain Tesson *Avec les fées*, paru en 2024. Véritable invitation au voyage et à l'enchantement, ces lignes se caractérisent par une langue à la fois simple et complexe, prosaïque et lyrique qui comportait un certain nombre de défis de traduction.
Le thème d'agrégation est toujours un exercice exigeant, mais il n'est pas insurmontable quand il est abordé avec méthode. Cette année encore, le jury a eu le plaisir de découvrir de très belles propositions de traduction témoignant d'une compréhension fine du texte source et d'une très bonne maîtrise des deux langues – ce qui lui a permis d'attribuer d'excellentes notes.

1) Rappel méthodologique : prendre le temps de lire

« Bedenke wohl die erste Zeile,
Dass deine Feder sich nicht übereile »
(*Faust,* Studierzimmer I)

Avant de s'engager dans la traduction, cela vaut aussi bien pour le thème que pour la version, il est important de lire très attentivement le texte à plusieurs reprises pour s'en « imprégner ». Prendre le temps de l'analyser n'est pas une perte de temps, bien au contraire. Cela permet de bien se représenter la situation (temps, lieu, événements relatés), de repérer les indices permettant de cerner le ou les personnages, leur psychologie, les relations qu'ils entretiennent entre eux. Il faut repérer également les caractéristiques formelles du texte (champs lexicaux, présence de mots du discours, emploi des temps et des modes, recours au passif, au discours rapporté, etc.), et bien sûr ne pas oublier de tenir compte du registre de langue, ainsi que d'éventuelles particularités stylistiques.

Dans certaines copies, une lecture plus précise et un moment plus important accordé à la compréhension auraient peut-être permis d'éviter certaines confusions. Ainsi dans la phrase **« C'est bien curieux les hommes.**

Depuis la mort des fées, ils n'y voient plus et ne s'en doutent pas », « curieux » a parfois été traduit par « neugierig » au lieu de « seltsam / komisch / eigenartig », « hommes » par « Männer » au lieu de « Menschen », « douter » (zweifeln an) a plusieurs fois été confondu avec « se douter de » (ahnen / sich einer Sache bewusst sein), ce qui a donné des traductions faisant peu de sens. Dans le segment **« les fées ont plus de chance d'apparaître »**, « chance » était bien évidemment à comprendre au sens de probabilité (« Wahrscheinlichkeit ») et non au sens d'avoir de la chance : « Glück haben ».

2) Le geste traducteur

- ***La question de la fidélité au texte et le problème de la polysémie***

Pour rappel, l'épreuve de thème à l'agrégation est une traduction universitaire répondant au principe suivant : « Aussi près que possible, aussi loin que nécessaire », une règle d'or.
Si le traducteur a un rôle de médiateur et de négociateur entre deux mondes et deux systèmes linguistiques, il s'agit ici de chercher à traduire un texte sans rien n'y ajouter ni rien en retirer, d'être fidèle à son esprit sans tomber dans le calque linguistique. Il faut, en soignant son style, rechercher l'exactitude et la précision, tout en sachant s'éloigner du texte littéral lorsque c'est nécessaire, par exemple pour plus de fluidité dans le texte cible (sans toutefois tomber dans le piège de la réécriture), comme le montre l'exemple suivant :

« Les hommes n'y voient plus du tout » / « je me donnais trois mois pour essayer d'y voir »

Le texte proposait deux occurrences de l'expression « y voir » : la première occurrence était à comprendre au sens de « ne plus être en mesure de percevoir physiquement » les visions mentionnées à la phrase précédente. Il s'agissait aussi d'un aveuglement symbolique rendant les hommes incapables de percevoir toute chose surnaturelle quelle qu'elle soit. On pouvait ici tout à fait proposer une traduction littérale qui permettait de garder le jeu entre le sens propre et le sens figuré : « Seit dem Tod der Feen sehen die Menschen nichts mehr ».
La seconde occurrence en revanche était clairement à comprendre au sens figuré d' « obtenir des éléments de réponse ». La traduction littérale souvent proposée : « Ich gab mir drei Monate Zeit, um zu versuchen **darin zu sehen* » était impropre. Il convenait de préciser ou de reformuler, par exemple « um *(die Dinge) klar* zu sehen » / « um mir Klahrheit zu verschaffen », des solutions restant fidèles au texte mais aussi au style, « klar / Klahrheit » permettant de garder l'effet de contraste avec « Nacht » présent dans le texte source. Globalement, les candidats ont souvent réussi à proposer des solutions tenant compte de cette difficulté : « um sehen zu lernen », « durchzublicken », « um mir ein besseres Bild zu machen ».

Autre exemple pour montrer que la polysémie n'est pas identique d'une langue à l'autre : dans le segment **« Je partais. Avec les fées. »**, « partir » n'avait pas le sens de « s'en aller » mais bien de départ, de « commencer le voyage », ce qui n'est pas le cas de « weggehen » en allemand (« partir », « sortir »). Ainsi, « Nun trat ich die Reise an / Ich brach auf. (Zusammen) mit den Feen » sont des traductions bien plus pertinentes que la traduction calquée quelque peu maladroite « Ich ging weg. Mit den Feen ». Attention, la proposition : « Nun begann die Reise endlich » quant à elle, si elle est idiomatique, est en revanche une sur-traduction par rapport au texte source (impatience et soulagement exprimés non présents dans le texte source). « Nun begann meine Reise » convenait davantage.

- ***Réflexion et recherche du sens***

S'il faut parfois se méfier de l'apparente simplicité des éléments à traduire, l'énoncé **« C'est une qualité du réel révélée par une disposition du regard »** a forcé à contrario les candidates et candidats, en raison de son degré d'abstraction conceptuelle, à s'interroger sur ce que l'auteur « avait bien pu vouloir dire » et sur la manière de le rendre. De ce fait, il a donné lieu à de très bonnes solutions de traduction, pour peu que l'on ait vraiment réfléchi

au sens du mot « disposition » : « Es ist eine Eigenschaft der Wirklichkeit, die je nach der Art, wie man hinblickt, hervortritt / die durch einen bestimmten Blickwinkel offenbart wird / Es ist eine Eigenschaft des Realen, aufgedeckt durch den Blick des Betrachters. »

- ***L'importance du cotexte et de la cohérence***

Nous renvoyons à l'analyse des soulignements pour le commentaire détaillé du segment **« Fatigué d'en avoir tant vu »**, mais souhaitons attirer l'attention sur le fait qu'il était logique de rattacher « fatigué » au soleil ou à l'océan amical (tous deux étaient possibles), et non au pronom « on ». En effet, si les fées apparaissent grâce à « une certaine disposition du regard et une aptitude à capturer le monde et à y déceler le miracle », il semble peu probable qu'elles apparaissent à quelqu'un qui serait déjà « fatigué d'en avoir tant vu », et qui doit au contraire faire preuve de facultés accrues / d'un état de conscience et d'ouverture supérieur.

- ***Conseil : éviter l'omission***

Il faut éviter de ne pas traduire certains éléments quand ils peuvent l'être. En effet, l'omission est très fortement pénalisée. Dans l'énoncé **« le reflet revenu du soleil sur la mer »**, le participe « revenu » n'a parfois pas été traduit, soit par oubli, soit que les candidats aient pensé que « revenir » était sémantiquement déjà présent dans le terme de « Widerspiegelung », (l'image du soleil revenant par la mer à l'observateur). Qu'il s'agisse d'une redondance ou d'un choix délibéré stylistique de l'auteur (alexandrin en anapeste pour une plus grande musicalité de la phrase ? Hypallage attribuant au reflet de la mer la caractéristique d'un soleil personnifié ?), puisqu'il figurait dans le texte de manière aussi saillante, il était préférable de le traduire : « Die zurückkehrende Spiegelung / **Wi**derspiegelung (et non *W**ie**derspiegelung) der Sonne ».
D'une manière générale, le jury rappelle qu'en cas de difficulté lexicale, il vaut mieux proposer un terme proche sémantiquement que de ne pas traduire du tout (ou de laisser le mot en français entre guillemets), idéalement en cherchant à maintenir une certaine cohérence lexicale et stylistique : Ainsi, la copie ayant proposé *Schmetterlingsmädchen pour « Fille-libellule » a été moins pénalisée que la traduction *Fliegenmädchen ». En effet le terme de « fille-mouche » évoque sans doute moins le volètement gracile d'un être de lumière au-dessus d'une fontaine qu'un papillon. De même, remplacer un nom d'arbre par un autre (par exemple « Eiche » au lieu de « Buche »), pourvu qu'il soit bien orthographié, était préférable à l'absence de traduction.

3) Autres remarques lexicales et sémantiques

Outre les difficultés déjà mentionnées, voici quelques points qui ont pu poser problème.

- **« Le Monde s'est vidé de ses présences »**

« Ses » : Le possessif se rapportait bien au monde et non aux fées. Il fallait également éviter la sur-traduction pour « s'est vidé » : « sich einer Sache entledigen » exprime une intentionnalité qui n'est pas présente dans le texte source. La disparition des fées est présentée comme un constat et non comme le résultat d'une volonté de se débarrasser d'elle. Dun point de vue lexical, « présence » pouvait être traduit par « Geister », « Naturgeister », « Naturwesen ». Le jury a également accepté « Präsenzen », attesté dans la presse spécialisée, « Auren » également. « Anwesenheit » était en revanche impropre.

- **« Il y a une manière d'attraper le monde »**

La difficulté consistait ici à choisir les bons verbes (ou préverbes) : *ein*fangen – et non pas *auf*fangen, fangen, ou schnappen, par exemple. Un travail approfondi sur les préverbes, mais aussi une exposition intense et régulière à la langue étrangère pour bien maîtriser les nuances de vocabulaire, notamment par la lecture, sont essentiels.

- **« nous naviguerions vers le nord, passant en revue les promontoires où de vieilles présences attestaient chaque soir les adieux du soleil. »**

Dans l'ensemble, il s'agit du segment qui a été le moins bien traduit pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le mode a posé problème : « nous naviguerions » est un conditionnel, que certains candidats ont rendus par le prétérit. Il fallait ensuite s'interroger sur la traduction de « passer en revue », qui, en français, a le sens d'« examiner soigneusement quelque chose » mais faire attention aux faux-amis : « Revue passieren lassen » existe bien en allemand mais a une signification différente : se remémorer quelque chose, faire par exemple défiler les évènements de la journée : « den Tag Revue passieren lassen », qui ne pouvait donc pas convenir ici, puisque la phrase évoque un projet à venir et non passé.
La dernière partie de la phrase pouvait être comprise des deux manières : soit de vieilles présences viennent chaque soir assister au coucher de soleil et elles peuvent en témoigner, soit leur apparition, conditionnée par le moment propice du coucher de soleil, en est la preuve. Le Jury a donc accepté les traductions correspondant à l'une et l'autre interprétation.

Enfin, les nombreuses erreurs sur la traduction de « déférence » (un profond respect) ou encore « appareillage » (tout simplement la manœuvre de départ d'un navire) rappellent l'importance de disposer d'un lexique riche autant en français qu'en allemand. Le Jury a par ailleurs été surpris de constater que des candidats avaient eu du mal à traduire « La nuit était tombée » de manière idiomatique, une expression pourtant assez courante, et que des erreurs avaient été commises sur le nom de nationalité « der Belgier ».

4) Points de vigilance en grammaire

Si ce texte comportait indéniablement des difficultés lexicales, on vient de le voir, il fallait également éviter certains écueils d'ordre grammatical. Les lignes qui suivent ne visent pas à présenter un panorama exhaustif des erreurs repérées lors de la correction. Elles sont simplement destinées à attirer l'attention sur quelques points de grammaire qu'il faut avoir à l'esprit pour réussir l'exercice de thème.

- ***Prépositions spatiales***

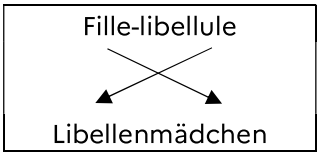
A plusieurs endroits du texte, la traduction vers l'allemand de la préposition *sur* a donné lieu à des hésitations concernant le choix du cas (accusatif ou datif ?).
« quand je partis […] sur la côte atlantique »: *Ich fuhr an die Atlantikküste* […] AN +accusatif
« La rosée perlant sur une fourrure de bête » : *der am Fell eines Tieres / auf einem Tierfell perlende Tau* : AM / AUF + datif (ou accusatif, voir analyse des soulignements)
« là où le soleil descend sur l'océan » : *wo die Sonne auf den freundlichen Ozean hinabsinkt*
« la nuit était tombée sur ce monde de machine » : *Da die Nacht über diese Welt der Banker und der Maschinen hereingebrochen war* : ÜBER + accusatif
An comme *auf* font partie du groupe des prépositions dites *mixtes* ; lorsque la préposition sert à établir une relation locative, elle est suivie du datif, lorsque la relation est directive, la préposition est suivie de l'accusatif. Mais attention, relation locative ne signifie pas « absence de mouvement » ! Dans le cas des filles-libellules, il se produit bien un mouvement au-dessus des fontaines ; c'est également le cas de la rosée qui perle sur la fourrure. La relation est *locative* au sens où le mouvement est *localisé à l'intérieur* du repère défini par le groupe prépositionnel (*über den Brunnen / auf dem Fell*).
NB : pour plus de détails, voir la partie « commentaire des segments soulignés » ci-après, et consulter le chapitre consacré aux prépositions spatiales (mixtes) dans une grammaire de l'allemand (par exemple Modicom, 2024 : 156).

- ***Rection verbale***

Les verbes à rection prépositionnelle ont également donné lieu à des erreurs dans le choix du cas, comme par exemple dans la deuxième phrase du texte :
« Je ne crois pas à leur existence » : *Ich glaube nicht an ihre Existenz :* AN + accusatif (et non datif).
Certains verbes dont le complément est introduit par la préposition *an* régissent l'accusatif, d'autres le datif. Exemples : *glauben*, *denken, sich erinnern* AN + accusatif, mais *teilnehmen* AN + datif. La préposition mixte *an* a ici un sens abstrait, mais on peut tout de même s'appuyer sur le principe présenté plus haut (relation directive → accusatif – relation locative → datif) pour comprendre cette répartition : tandis que *denken an* indique que le sujet de l'action oriente ses pensées *vers* quelque chose ou quelqu'un, *teilnehmen an* situe le sujet *à l'intérieur* d'un cadre où se déroule l'action. Comme il n'est pas forcément évident de percevoir ces subtilités, la méthode la plus sûre consiste malgré tout pour les non germanophones à mémoriser, et à revoir régulièrement, les principaux verbes à rection prépositionnelle…

- ***Morphologie***

« Aucune fille-libellule » : *kein Libellenmädchen*



On avait ici affaire à un composé *déterminatif*, les deux termes n'étant pas simplement juxtaposés, mais hiérarchisés (l'un détermine l'autre). Pour traduire correctement ce composé (nom + nom), il fallait non seulement connaitre le terme allemand correspondant à *libellule*, mais aussi penser à inverser l'ordre des éléments : en allemand le déterminant (ici *Libellen*) précède toujours le déterminé (ici *Mädchen*), alors que c'est l'inverse en français. Cette règle, qui peut sembler basique, n'a pas toujours été appliquée dans les copies.

- ***Syntaxe***

Une attention particulière doit être apportée à la réorganisation de la phrase afin de se conformer à la syntaxe de la langue cible. L'exemple suivant peut paraitre simple au premier abord, il a pourtant été source de difficulté (ce à quoi le jury ne s'attendait pas) :
« À bord, deux amis, Arnaud Humman et Benoît Lettéron, préparaient l'appareillage » : *An Bord machten zwei Freunde, Arnaud Humman et Benoît Lettéron, das Boot zum Ablegen klar*.
Dans un nombre non négligeable de copies, la deuxième position du verbe conjugué (V2), obligatoire en allemand dans la déclarative, n'a pas été respectée : **An Bord zwei Freunde, Arnaud Humman et Benoît Lettéron, machten […].* L'erreur a peut-être été favorisée par la présence d'une apposition (noms des compagnons d'équipage placés entre virgules) qui, en fragmentant l'énoncé, a pu « brouiller les pistes ». Un conseil pour éviter ce piège : à la relecture, toujours bien penser à vérifier l'ordre des constituants, en particulier la place du verbe, même pour des phrases qui ne semblent pas poser de problèmes particuliers de linéarisation.

- ***Ponctuation***

Beaucoup d'erreurs ont été constatées sur la ponctuation allemande qui a été très souvent calquée sur celle du français : oublis de virgules devant les subordonnées (dès la première phrase : *Der Sommer begann als ich…) ; à l'inverse, maintien de la virgule après un complément circonstanciel (exemple : *Seit dem Tod der Feen, sehen sie…).

5) Dernière étape : une relecture *précise* et une rédaction *soignée*

La relecture du « brouillon » est une étape cruciale pour s'assurer de l'exactitude linguistique, contrôler les équivalences sémantiques, vérifier mot pour mot que l'on n'a rien oublié.

Au moment de la rédaction « au propre », il est essentiel de penser à soigner la présentation par exemple en sautant des lignes, en ménageant des espaces et en écrivant lisiblement, en choisissant une encre qui marque suffisamment. Les désinences doivent notamment être parfaitement déchiffrables.
Enfin, il est important de se conformer à la nouvelle orthographe allemande qui est contraignante aux examens et concours. Réformée en 1996, elle est depuis régulièrement révisée (à la marge) sous la houlette du « Rat für deutsche Rechtschreibung ». A ce propos, le « amtliches Regelwerk » actualisé en 2024 est consultable à cette adresse : https://www.rechtschreibrat.com/regeln-und-woerterverzeichnis/.

Un glossaire (Wörterverzeichnis) est également disponible en ligne (dernière actualisation : 2017).

6) Proposition de traduction
La proposition suivante, qui ne saurait être considérée comme un corrigé-modèle, intègre un certain nombre de bonnes trouvailles que le jury a pu valoriser dans les copies. De manière générale, les correcteurs ont pu constater une bonne maitrise des deux langues dans de nombreuses copies.

1. L'été commençait quand je partis chercher les fées sur la côte atlantique. Je ne crois pas à leur existence. Aucune fille-Libellule ne volette en tutu au-dessus des fontaines.
Es war gerade Sommer geworden / Der Sommer begann,
als ich mich an der Atlantikküste auf die Suche nach den Feen begab / als ich an die Atlantikküste fuhr /mich an die Atlantikküste begab, um nach den Feen zu suchen / als ich mich an der Atlantikküste auf die Suche nach den Feen machte.
Ich glaube nicht an ihre Existenz / dass es sie gibt.
Es gibt kein Libellenmädchen / Libellen-Mädchen, das im Tutu / Balettröckchen / Ballerinakleidchen die Brunnen überflattert / überschwirrt.
Kein Libellenmädchen überflattert im Tutu die Brunnen / flattert im Tutu über den Brunnen.
/ das über (den) / an (den) Brunnen herumschwirrt / herumflattert / herumfliegt

2. Le monde s'est vidé de ses présences. Au XII^e^ siècle, les hommes cheminaient au milieu des visions.
Die Welt ist ihrer Geister entleert / hat sich ihrer Geister entleert.
/ Nun sind keine Geister mehr in der Welt zu finden / Nun ist die Welt frei von ihren Geistern.
/ Nun ist die Welt geisterleer.
Im zwölften Jahrhundert wanderten / wandelten die Menschen inmitten von Visionen / Erscheinungen / durch Gesichten.

3. Un Belge pâle, Maeterlinck, avait dit : « C'est bien curieux les hommes … Depuis la mort des fées, ils n'y voient plus du tout et ne s'en doutent point. »
Ein blasser / bleicher Belgier, Maeterlinck, hatte gesagt / gemeint:
„Wie seltsam / merkwürdig / komisch / eigenartig die Menschen doch sind …
Seit dem Tod der Feen sehen sie gar nichts mehr und ahnen es nicht / können sie gar nichts mehr sehen bzw. erkennen / sind sie wie blind / und merken es nicht (einmal) / haben überhaupt keinen Einblick in die Welt mehr.

4. Le mot fée signifie autre chose. C'est une qualité du réel révélée par une disposition du regard. Il y a une façon d'attraper le monde et d'y déceler le miracle.
Das Wort Fee bedeutet etwas anderes. Es ist eine Eigenschaft des Realen, die durch eine besondere Einstellung des Blickes offenbart / enthüllt wird.
// Es ist eine Ebene der realen Welt, die sich dem empfänglichen Auge auftut.

Es gibt eine Art / Da ist eine Art, die Welt einzufangen / zu erfassen und aus ihr das Wunder herauszulesen. / herauszulösen / und darin das Wunder zu erkennen / zu entdecken / zu enthüllen

5. Le reflet revenu du soleil sur la mer, le froissement du vent dans les feuilles d'un hêtre, le sang sur la neige et la rosée perlant sur une fourrure de bête : Là sont les fées.
Die wiederkehrende Spiegelung / Reflexion der Sonne auf dem Meer, das Rascheln der Blätter einer Buche im Wind // das Rauschen / Rascheln des Windes in den Blättern / durch die Blätter einer Buche, das Blut im / auf dem Schnee und der Tau, wie er am Fell eines Tieres perlt
/ und der Tau, der auf dem Fell eines Tieres perlt / am Fell abperlt / das vom Tau perlende Fell eines Tieres // der am Fell eines Tieres / auf einem Tierfell perlende Tau // und perlender Tau am Fell eines Tieres // der Tau, der von / an einem Tierfell abperlt // Tauperlen auf einem Tierfell

Da sind die Feen / Dort-Hier sind die Feen zu finden / Hier stecken die Feen.

6. On regarde le monde avec déférence. Elles apparaissent. Soudain un signal. La beauté d'une forme éclate. Je donne le nom de fée à ce jaillissement.
Man blickt mit Demut auf die Welt. / Man betrachtet die Welt mit Ehrfurcht /
Ehrerbietung / tiefem Respekt – Sie erscheinen. / Sie kommen zum Vorschein / Sie zeigen sich / sie tauchen auf.
Plötzlich ein Zeichen / ein Signal. Die Schönheit einer Form bricht / sprudelt hervor.
Jenes / Dieses Hervorquellen / Aufquellen / Hervorströmen nenne ich Fee.// Jenem / Diesem Hervorquellen gebe ich den Namen Fee.

7. Bien entendu, si l'on se trouve au bord d'une falaise de l'ouest, là où le soleil descend sur l'océan amical, fatigué d'en avoir tant vu, les fées ont plus de chance d'apparaître, parce que le paysage est douloureusement vaste et protégé par sa beauté.
Sicher / Wohlgemerkt, wenn man im Westen am Rande einer Klippe / Felswand, // an einer westlichen Klippe / westlich ausgerichteten Klippe / Westklippe steht,
1. Dort, wo die Sonne, die sich (an der Welt) müde gesehen hat, auf den freundlichen Ozean hinabsinkt, (fatigue du soleil)
2. Dort, wo die Sonne auf den freundlichen Ozean hinabsinkt, der vom vielen Sehen ermüdet ist (fatigue attribuée à l'océan)
3. Plus „neutre": Dort, wo die Sonne auf den freundlichen Ozean hinabsinkt, vom vielen Sehen müde/ermüdet, / des vielen Sehens müde,
steigt die Wahrscheinlichkeit, dass die Feen erscheinen, / ist die Wahrscheinlichkeit einer Erscheinung der Feen höher/größer, // weil die Landschaft sich hier im Schutze ihrer Schönheit schmerzhaft ausweitet / ausdehnt. // weil die Landschaft schmerzhaft weit und durch ihre Schönheit geschützt ist // weil die Landschaft von schmerzlicher Weite ist und durch ihre Schönheit beschützt wird.
Natürlich / Selbstverständlich ist die Wahrscheinlichkeit einer Erscheinung der Feen höher/größer, wenn man…, und dort, wo…, denn die Landschaft…

8. […] Un voilier de 15 mètres de long m'attendait au port de Gijón. À bord, deux amis, Arnaud Humann et Benoit Lettéron, préparaient l'appareillage.
[…]Im Hafen von Gijón wartete / ein fünfzehn Meter langes Segelboot auf mich / erwartete mich ein … An Bord machten zwei Freunde, Arnaud Humann und Benoit Lettéron, das Boot / die Segelyacht / Segeljacht / das „Segelschiff" zum Ablegen klar / bereit / startklar.

9. Nous naviguerions vers le nord, passant en revue les promontoires où de vieilles présences attestaient chaque soir les adieux du soleil.
Wir würden nach Norden / in Richtung Norden / gen Norden segeln, entlang der felsigen Vorsprünge, und Ausschau halten, / und nach den felsigen Vorsprüngen Ausschau halten
dort, wo jeden Abend alte Geister davon zeugten / bezeugten / Zeugen wurden, wie die Sonne Abschied nahm.

10. Puisque la nuit était tombée sur ce monde de machines et de banquiers, je me donnais trois mois pour essayer d'y voir. Je partais. Avec les fées.
Da die Nacht über diese Welt der Banker und der Maschinen hereingebrochen war, gab ich mir drei Monate Zeit, um zu versuchen, mir Klarheit zu verschaffen. / um zu versuchen, die Dinge klarer zu sehen / etwas erkennen zu können / etwas Licht ins Dunkle zu bringen. / klar zu sehen / klarzusehen

Nun trat ich die Reise an. / Nun machte ich mich auf den Weg. / Nun ging es los. Mit den Feen.

Version

Rapport présenté par Mme Hamidou Nathalie et Mme Loison Louise

1-Rappels méthodologiques

„Allzu pünktliche Treue macht jede Übersetzung steif, weil unmöglich alles, was in der einen Sprache natürlich ist, es auch in der andern sein kann »: c'est ainsi que Lessing, dans son œuvre *Hamburgische Dramaturgie* parue en 1767, aborde le difficile travail de traduction. Pour Lessing, la traduction ne serait donc pas une reproduction exacte de l'original, mais plutôt une version partiellement transformée de l'œuvre originale. Il s'agirait alors en tant que traducteur de jouer le rôle de médiateur entre deux cultures, chacune ayant ses propres codes et son rythme, et chacune opérant ses choix, qu'ils soient lexicaux ou syntaxiques.

La traduction est un exercice exigeant qui nécessite autant une compréhension fine du texte-source qu'une restitution fluide et naturelle du sens en langue-cible. C'est donc là que se situe le véritable défi des candidats à l'agrégation interne : trouver le point d'équilibre entre fidélité au texte original allemand et fluidité de la restitution en français. Pour y parvenir, le jury ne peut que réitérer son conseil fondamental aux préparationnaires : procéder tout d'abord à une lecture attentive et approfondie du texte-source avant de se lancer dans une première ébauche de traduction. En effet, une traduction est avant tout un exercice de compréhension. Un jour de concours, le premier geste du traducteur doit être de bien cerner le sens du texte en s'attachant à bien identifier le thème ainsi que le contexte. Ensuite, il lui appartient d'identifier les éléments stylistiques, le registre, le ton, l'implicite ainsi que les subtilités grammaticales et lexicales. Cette analyse sémantique conduite en amont de la traduction permet d'éviter bien des contresens ou des erreurs d'interprétation lourdes de conséquences.

Le jury met en garde contre des automatismes parfois malheureux de traduction qui consistent à associer systématiquement – et sans prise de recul – un mot à son sens dans l'autre langue. A titre d'exemple, le mot très courant « Augenblick » a souvent été rendu par « instant » dans les copies, ce qu'il désigne certes, mais le contexte dans lequel il apparaissait invitait davantage à le rendre par « moment ». Idem pour le mot « sehnsüchtig », qui renvoyait moins à la nostalgie qu'au fait de penser intensément ou ardemment à une personne qu'on aime. Plus loin dans le texte, le complément du nom « des großen Gedankens » ne gagnait pas à être rendu par « de la grande pensée », car cela ne permettait pas d'en restituer le sens ni la valeur. De la même façon, l'adjectif très courant « nass » a souvent été rendu par « trempé » : si cette traduction est correcte dans bien des situations, elle ne respectait pas ici le registre de notre extrait, donc l'adjectif « mouillé » convenait beaucoup mieux. Pour finir, il ne convenait pas de traduire « kaum » par « à peine » à la fin de la version, pour les mêmes raisons.

Le jury souhaite également rappeler aux futurs candidats l'attitude à adopter face à un mot dont ils ignorent le sens. Prenons pour exemple dans notre extrait le terme « Fliehkräfte » (les forces centrifuges), qui a posé des problèmes de traduction. Le fait de décomposer correctement le mot et de s'appuyer sur le sens de la phrase permettait d'éviter des traductions littérales plus que maladroites qui tangentaient souvent le non-sens (*par une puissante envie de fuir, *que la force de fuir abandonne tout un chacun, *que l'on ne met pas toutes ses forces de fuite à travers le monde). Le jury a apprécié les copies qui, à défaut de donner la traduction exacte, proposaient une sous-traduction pertinente comme « forces d'attraction » ou encore « forces gravitationnelles ».

De façon plus globale, il convient donc de lutter contre deux tendances opposées : proposer une restitution trop littérale qui conserve des tournures syntaxiques allemandes ou des agencements lexicaux impropres en français ; s'éloigner excessivement du texte-source au point d'en modifier le sens et d'en proposer une réécriture. Certains candidats ont parfois bousculé de façon excessive l'ordre séquentiel des propositions au point que la phrase d'origine n'était plus reconnaissable. De même, si les mots choisis par l'auteur étonnent, il faut accepter ces choix lexicaux, et par conséquent ne pas aspirer à les remplacer sans recherche d'exactitude ni de rigueur (par exemple, le mot « Schwindel » pouvait surprendre ; il a souvent été rendu comme si l'auteur avait écrit le mot « Wirbel », donc traduit par « tourbillon »). Une maxime en lettres d'or à retenir : traduire n'est pas récrire, restituer n'est pas inventer.

Le jury tient à souligner l'engagement réel des candidats dans cet exercice difficile et leur souci d'exactitude dans le rendu du texte. Certaines traductions se sont distinguées par leur justesse et leur élégance, témoignant d'une belle sensibilité linguistique. Ces bonnes copies ont d'ailleurs soigné non seulement la clarté et la fidélité de la traduction au texte-source, mais aussi la présentation de leur travail. Cette remarque amène le jury à regretter le manque de soin constaté dans plusieurs copies. La présence de ratures ou de mots non soulignés à la règle, l'absence de saut de lignes ou encore l'utilisation d'encres trop claires nuisent à la lisibilité du texte et rendent le travail de correction plus difficile. Une écriture appliquée, une présentation soignée et une mise en page aérée sont donc vivement recommandées aux futurs candidats afin que la lecture et la compréhension de leur travail en soient facilitées.

2- Points de vigilance par rapport à la langue française

Si les fautes d'orthographe sont restées globalement limitées, certaines erreurs ont été récurrentes dans les copies, comme les oublis d'accents de mot (« *déjà* ») et les accords incorrects entre le sujet et le verbe. La ponctuation française a trop souvent été influencée par les règles allemandes de ponctuation que le jury conseille aux futurs candidats de revoir précisément. Beaucoup de virgules ont ainsi été mal placées ou omises par calque sur le texte allemand. Des virgules ont par exemple été mises devant les subordonnées alors qu'elles ne sont pas forcément nécessaires (*au début du texte : […] ne devient un chez soi qu'à partir du moment où… : il ne faut pas séparer les deux propositions par un signe de ponctuation)* ; à l'inverse, les virgules ont été oubliées en tête de phrase après un complément circonstanciel (*exemple : Autrefois, quand on était…*).

Les futurs candidats sont également invités à porter une attention particulière à l'emploi des temps en français. Le passé simple, couramment utilisé dans les récits, a parfois été mal conjugué ou remplacé à tort par de l'imparfait, voire du passé composé. Des confusions entre subjonctif et indicatif ont également été constatées, ce qui a nui à la correction du texte produit.

Enfin, des barbarismes et germanismes ont été constatés dans certaines copies, donnant lieu à des tournures incorrectes ou maladroites (**la étrange fierté*, **quelque chose fondamentalement juste)*. La méfiance doit également être de mise face à des mots en apparence transparents comme « Garderobe » : il n'était pas pertinent de le garder en français car cela créait un faux-sens ; de toute évidence, un manteau était tombé d'un porte-manteau, d'un vestiaire ou d'une patère, mais pas d'une garde-robe. Une relecture systématique s'avère par conséquent essentielle pour corriger les fautes d'orthographe, ajuster la ponctuation et s'assurer de la pertinence de ses choix de traduction.

3- Présentation du texte

Le texte proposé cette année est issu du roman *Zitronen* de Valerie Fritsch, autrice contemporaine autrichienne, paru en 2024. Le roman aborde les thèmes de la mémoire, de l'identité et de la perte. L'écriture, poétique et fragmentée, comporte des métaphores, des symboles et des images visuelles très fortes, comme cela est le cas dans notre extrait.

Le passage à traduire pouvait se découper en deux unités bien distinctes : la première, descriptive et métaphorique, explorait l'idée du sentiment d'ancrage à un lieu via l'amour que l'on éprouve pour une personne ; la seconde faisait irruption dans cette description et constituait une rupture, marquée par le changement du temps de la narration (« *So erging es* […] ») : elle évoquait en effet la rencontre soudaine et inattendue entre August Drach et Ava.

4- Illustrations de traductions : difficultés et « bonnes trouvailles »

Ce point met en lumière les erreurs les plus courantes qui ont été constatées et propose des pistes d'amélioration pour affiner la qualité des traductions. L'objectif est d'aider chaque candidat à progresser en adoptant une approche plus méthodique et en consolidant ses compétences linguistiques.

« Jede neue Stadt wird erst in jenem Augenblick, in dem man einen anderen Menschen in ihrem Inneren liebt, zu einem Zuhause »

Le groupe prépositionnel « in ihrem Inneren » n'a pas toujours été mis en relation avec le sujet féminin « die Stadt ». Beaucoup de copies l'ont rattaché à « Menschen », au rebours de la grammaire, malgré le déterminant possessif « ihrem » qui renvoyait à un nom féminin singulier ; ces copies l'ont donc traduit par « en son for intérieur », ce qui constituait un contresens.

Exemple de « bonne trouvaille »: « *Chaque nouvelle ville ne devient un chez-soi qu'à partir du moment où l'on aime une autre personne dans ses murs*. »

« Die gerade noch undurchdringliche Fremde, die abweisenden Mauern, Gesichter, der Himmel und die Häuser reißen auf, und die Wege führen plötzlich wohin. »

Les erreurs relevées dans certaines copies traduisent une mauvaise identification des structures grammaticales allemandes, ce qui a entraîné des contresens ou des traductions maladroites. Ici, « die Fremde » a été souvent mal interprété et confondu avec « der Fremde » (qui désigne une personne étrangère), et donc souvent traduit de manière erronée. Dans la plupart des copies, l'adjectif « abweisend » n'a pas été mis en relation avec les deux substantifs qu'il qualifiait, « les murs ET les visages ». Par conséquent, le mot « Gesichter » s'est très souvent retrouvé traduit par « des visages », ce qui n'était pertinent ni du point de vue de la grammaire, ni du point de vue du sens. Le verbe « auf/reißen » a très souvent été mal rendu (*[ils] se déchirent), sans être mis en perspective avec le sens du texte.

Exemple de « bonne trouvaille »: « *Ce lieu jusqu'alors inconnu et impénétrable, les murs et les visages hostiles, le ciel et les maisons s'entrouvrent brusquement et les chemins mènent soudainement quelque part.* »

« Die Füße wurzeln im Boden, so dass man mit dem nächsten Windstoß nicht verweht, einen der Schwindel des großen Gedankens nicht umwirft, die Fliehkräfte einen nicht in die ganze Welt hinausschleudern. »

La difficulté de ce segment a résidé, entre autres, dans l'emploi du pronom indéfini « einen ». Il fallait prendre le temps de bien identifier « einen » comme la forme permettant la réalisation de « man » en tant qu'objet à l'accusatif, et donc de réfléchir en amont à la façon de le rendre en français. La solution la plus judicieuse était d'opter pour le pronom « nous ». Il fallait ensuite s'y tenir pour ne pas proposer une phrase incohérente qui commençait par « Les pieds s'enracinent alors dans le sol, de sorte qu'on n'est pas emporté… » pour se prolonger par « que le vertige de la pensée profonde ne nous emporte pas… ». Plus loin dans le texte, il n'était pas cohérent non plus de passer au pronom « vous » et d'écrire « Là où auparavant on se tenait dans un lointain indéterminé, tout vous appartient… ». Certains candidats sont même passés par « tu », or la 2e personne du singulier posait un problème de registre. Ces ruptures dans le choix des pronoms ont été légion et sont à proscrire absolument.

Exemple de « bonne trouvaille »: « *Les pieds s'enracinent alors dans le sol de sorte que le premier coup de vent (qui arrive) ne nous emporte pas, que le vertige de la pensée profonde ne nous renverse pas, que les forces centrifuges ne nous éjectent pas dans l'immensité du monde.* »

« Wo man vorher in einer unbestimmten Ferne stand, gehört einem unversehens alles, als habe ein guter Gott einem die Dinge selbst gewidmet. / « Jede Einzelheit auf der Straße ist an einen gerichtet – ein Fenster, das sich öffnet, eine hässliche Ecke, die man unversehens erträgt, die jähe Zärtlichkeit eines Kindes, das inmitten eines Unwetters einem fremden Hund mit seinem Regenschirm hinterherläuft, damit auch das Tier nicht nass wird. »

L'adjectif « jäh » (soudain) et l'adverbe « unversehens » (sans s'en rendre compte, sans qu'on y prenne garde) ont été généralement mal compris et ont conduit à des faux-sens. « Unversehens » était employé à deux reprises dans la traduction : dans ces cas, les candidats doivent veiller à garder la même traduction du mot tout au long de la version. Cela implique de choisir soigneusement la restitution de son sens avant de se lancer.

Il fallait aussi se demander avant de traduire à quoi se rapportait « selbst » : très peu de candidats ont compris qu'en raison de sa place, il était en lien avec « die Dinge ». Par habitude ou par négligence, le mot a été dans la majorité des copies mis en lien avec « ein guter Gott » et rendu par : « un bon Dieu lui-même ». Traduire par « bon dieu » ici, qui plus est sans majuscule, relevait également de la collocation malheureuse.

A l'exception de ces difficultés lexicales, le passage a globalement été bien rendu par les candidats. Il faut cependant rester vigilant sur un point : une traduction de concours diffère nécessairement d'une traduction littéraire ou commerciale. Une traduction trop libre ne permet pas au jury de savoir s'il s'agit d'un choix délibéré du candidat ou d'un moyen de contourner une éventuelle difficulté lexicale (par exemple ici : *[…] damit auch das Tier nicht nass wird* traduit par « pour protéger aussi l'animal de la pluie », éludant ainsi l'adjectif *nass,* mouillé)

« Er lernte sie kennen so spät in der Nacht, dass der erste Morgen den zur Tür Hereinkommenden schon leuchtend im Gesicht stand » / « August wollte die Stolpernde kaum loslassen »

Des néologismes ou des constructions maladroites calquées sur les participes I substantivés allemands témoignaient d'une mauvaise conception de l'exercice de la version et nuisaient à l'intelligibilité du texte produit. Le pluriel bien identifiable sur le groupe nominal « die Hereinkommenden » en raison du contexte n'a pas souvent

été reconnu, de même que sa déclinaison au datif : beaucoup de copies l'ont à tort considéré comme un accusatif masculin ou l'ont rapporté à un personnage féminin, écrivant *« l'entrant » ou *« l'entrante ». L'expression « die Stolpernde » a été rendue par une traduction calquée *« la trébuchante » ou par des barbarismes comme * « la trébucheuse » ou *« la titubeuse ». L'une des solutions à privilégier réside dans la transposition de l'expression, c'est-à-dire par le choix d'une autre catégorie de mots pour en restituer le sens dans la langue-cible. Dans le cas des participes I allemands, cette transposition consiste très souvent en une subordonnée relative.

Exemple de « bonnes trouvailles »: *« Il fit sa connaissance si tard dans la nuit que les premières lueurs du matin se reflétaient déjà sur les visages de ceux qui franchissaient la porte. » | « Auguste peina à lâcher celle qui trébuchait »*

5- Proposition de traduction

La proposition de traduction qui suit inclut les différentes variantes et les bonnes trouvailles que le jury a appréciées dans les copies, sans prétendre constituer un corrigé-modèle :

Toute / chaque nouvelle ville ne devient un chez soi / foyer qu'à partir du moment où l'on aime une autre personne en son sein[1].
Désirer ardemment la présence de quelqu'un / Se languir de quelqu'un, c'est se sentir immédiatement / aussitôt lié à un lieu / à un endroit. OU BIEN : Quand on désire ardemment la présence de quelqu'un[2], on se sent immédiatement/aussitôt lié à un lieu/à un endroit[3].
Les pieds s'enracinent alors dans le sol[4], de sorte que / si bien que la première bourrasque[5] ne nous emporte pas / que nous ne nous envolons pas au premier coup de vent, que le vertige de la pensée profonde / infinie ne nous renverse pas / ne nous fait pas chavirer, que les forces centrifuges ne nous éjectent pas dans l'immensité du monde.
L'inconnu, jusque-là encore impénétrable, / Ce lieu jusqu'alors inconnu et impénétrable, les murs et les visages, hostiles, / l'hostilité des murs et des visages, le ciel et les maisons s'éclaircissent[6] brusquement, et les chemins mènent / conduisent soudainement quelque part / à un endroit.
Autrefois perdus dans un lointain indéfini / indéterminé, nous voilà subitement / tout à coup en possession de tout, comme si un Dieu bienveillant nous avait dédié les choses telles qu'elles sont[7].
Chaque détail dans la rue nous est adressé – une fenêtre qui s'ouvre, un coin laid (de la ville) dont on s'accommode tout à coup, la tendresse soudaine d'un enfant qui, au milieu d'un orage, court après un chien inconnu[8], son parapluie à la main, afin que / pour que l'animal ne soit pas mouillé non plus[9].
Voilà ce que ressentit August Drach[10] lorsqu'il rencontra Ava. Il fit sa connaissance si tard dans la nuit que les premières lueurs du jour illuminaient déjà le visage de ceux qui franchissaient / passaient la porte.
Elle trébucha sur un manteau du vestiaire tombé par terre / au sol, chancela[11], fut soudain retenue / rattrapée et

[1] Variantes : …à partir du moment où l'on aime une autre personne dans ses murs / y aime une autre personne.
[2] Variantes : Quand on se languit de quelqu'un …
[3] Variantes: …on appartient immédiatement / aussitôt à un lieu / à un endroit.
[4] Variantes : Les pieds s'ancrent alors dans le sol, si bien que …. // Les pieds prennent alors racine dans le sol…
[5] Variantes : le premier coup de vent / la première rafale de vent (qui arrive)
[6] Autres verbes acceptés : se transfigurent / s'entrouvrent
[7] Variantes : en soi / dans leur essence
[8] Variante : …la tendresse soudaine d'un enfant courant au milieu d'un orage après un chien inconnu
[9] Variante : … afin que même le chien ne soit pas mouillé non plus.
[10] Variante : C'est ce qui arriva à August Drach…
[11] Autres verbes acceptés : vacilla / perdit l'équilibre

vit la joie confuse de quelqu'un / la joie mêlée de gêne d'une personne qui avait réussi l'improbable[12] et à qui le monde avait offert gracieusement / généreusement l'occasion de faire, pour une fois / exceptionnellement, exactement ce qu'il fallait.

August en était presque à ne plus vouloir lâcher[13] celle qui trébuchait, tant elle lui plaisait, tant elle était agréablement / si bien blottie dans ses bras[14], étonnée pendant quelques secondes d'avoir été préservée de la chute. OU BIEN : August ne pouvait pas se résoudre à lâcher celle qui avait trébuché, tellement elle lui plaisait, tellement elle était agréablement nichée dans ses bras, étonnée pendant plusieurs secondes avoir été préservée de la chute.

Envahi par l'étrange fierté du moment réussi, August, après s'être redressé brusquement, se tint terriblement droit[15].

[12] Variantes : quelque chose d'improbable / quelque chose de surprenant

[13] Variantes : …ne voulait presque ne plus lâcher / ne parvenait plus guère se résoudre à lâcher / il avait du mal à se résoudre à lâcher / peina à lâcher…

[14] Variante : tant il se sentait bien avec elle dans ses/les bras

[15] Variantes : … se tint affreusement / extrêmement droit // devint raide comme un piquet

Analyse des soulignements

Rapport présenté par Thomas Sähn & Nathalie Schnitzer

Remarques générales

L'analyse des segments soulignés demeure, dans un grand nombre de copies, le parent pauvre de l'épreuve. À cet égard, il est frappant de constater que même dans plusieurs copies globalement réussies en thème et en version, cette partie a été traitée très succinctement, voire pas du tout. Cela traduit une méconnaissance des attendus de l'épreuve et une sous-estimation de l'importance accordée par le jury à cette analyse grammaticale et traductologique. Une telle omission est très pénalisante, alors que la difficulté de l'exercice est tout à fait surmontable, à condition d'avoir bien à l'esprit quelques points méthodologiques qui seront rappelés ici :

L'exercice consiste en une analyse structurée en trois temps, fondée sur une démarche proprement linguistique :

> **a) L'identification grammaticale** générale du segment proposé, qui ne doit pas être omise et constitue la première étape indispensable de l'analyse.
>
> **b) L'analyse grammaticale** détaillée des éléments soulignés, notamment de ceux susceptibles de poser problème lors du passage d'un système linguistique à l'autre.
>
> **c) La justification du choix de traduction** : elle doit découler de l'analyse menée, s'appuyer sur une comparaison raisonnée entre les deux langues, et correspondre à la traduction effectivement retenue dans la version du texte.

Plusieurs erreurs fréquemment observées appellent des remarques :

L'analyse des soulignements grammaticaux ne doit pas se transformer en commentaire subjectif ou impressionniste. Les observations de type littéraire ou stylistique, parfois longues et digressives, n'ont pas été valorisées, contrairement à celles qui présentaient une analyse précise et formulée avec rigueur à la grande satisfaction du jury.

Il est également essentiel de bien distinguer les différents niveaux d'analyse. Cela concerne notamment la catégorie grammaticale (par exemple : groupe nominal, groupe adverbial, etc.), puis, à l'intérieur de ces groupes, les classes de mots telles que le nom, l'adjectif, l'adverbe) qui ne doit pas être confondue avec la fonction syntaxique (sujet, complément, circonstant, etc.). Une telle confusion nuit à la clarté et à la pertinence de l'analyse.

Par ailleurs, si le commentaire ne se limite pas à un exercice d'étiquetage – l'important étant de montrer qu'on a compris comment le segment est construit et quelle difficulté de traduction il comporte – le maniement d'une terminologie grammaticale cohérente joue un rôle important dans la réussite de l'épreuve. La métalangue linguistique constitue certes une réelle difficulté, mais comme cela est régulièrement rappelé dans les rapports de jury, toutes les écoles terminologiques sont acceptées, à condition que les choix soient réfléchis, cohérents et formulés en termes précis. Voici à ce propos quelques exemples de confusions relevées cette année et qui pourraient facilement être évitées :

Certaines copies utilisent, à tort, le terme **extension* au lieu d'*expansion* (d'une base nominale par exemple), ou encore ne font pas la différence entre *gérondif (en descendant l'escalier)* et *participe présent (le soleil descendant sur la mer)*. De même, certains concepts grammaticaux propres au français ne peuvent pas être employés dans

l'analyse de l'allemand – comme, par exemple, les notions de *COD* ou de *COI* – car ils produisent des analyses erronées ou inopérantes : un complément au datif ou au génitif n'est pas plus indirect qu'un complément à l'accusatif, puisqu'il est relié *directement* au verbe.

Enfin, il convient de se méfier des affirmations générales et non étayées, souvent peu signifiantes, voire tout à fait inexactes, comme : « en français on ne peut pas substantiver le participe présent », ou encore « en allemand, il n'y a pas de mot pour dire *la rosée* ». Mieux vaut rester prudent sur ce que « peut » ou ne « peut pas » telle langue et éviter les généralisations.

Analyses des soulignements de la version Soulignement 1

Wer an jemanden sehnsüchtig denkt, gehört mit einem Mal wohin.

Analyse générale du segment souligné. Le segment souligné est une proposition complexe formée de deux groupes verbaux distincts. Le premier groupe verbal, *wer an jemanden sehnsüchtig denkt*, est un groupe verbal relatif sans antécédent qui joue le rôle de sujet du groupe verbal d'accueil *gehört mit einem Mal wohin*.

A) ANALYSE GÉNÉRALE

Soulignement	Wer	an jemanden	sehn-	-sücht-	-ig	denkt,	gehört	mit einem Mal	wo-	-hin
(Morpho)syntaxe	Groupe verbal relatif sans antécédent						Groupe verbal d'accueil			

B) ANALYSE DETAILLÉE

Soulignement	Wer	an jemanden	sehn-	-sücht-	-ig	denkt,	gehört	mit einem Mal	wo-	-hin
Morphologie			Lexème nominal complexe		Morphème dérivationnel				Lexème adverbiale complexe (Composition)	
			'déterminant'	'déterminé'						
Morphosyntaxe	**Pronom relatif** sans antécédent	**Groupe prépositionnel** **base** : préposition : *an* **membre** : pronom indéfini : *jemanden* (marque forte de l'accusatif)	**Groupe adjectival** **base** : adjectif qualificatif			**Verbe conjugué**	**Verbe conjugué**	**Groupe prépositionnel** **base** : préposition : *mit* **membre** : Groupe nominal : *einem Mal* **Groupe nominal** **base** : nom : *Mal* **accompagné de** : article indéfini : *einem* (marque forte du datif)	**Groupe adverbial** **base** : adverbe pronominal	
Syntaxe / Sémantique	**Sujet'**	**Complément'** d'objet prépositionnel	**Circonstant'** de manière			**Prédicat'**	**Prédicat**	**Circonstant** de temps à aspect inchoatif/ponctuel	**Complément adverbial** (lieu indéfini & mouvement s'éloignant de l'énonciateur)	

Fig. 1 – Les différents niveaux d'analyse

Analyse détaillée. *Wer an jemanden sehnsüchtig denkt* a pour base le verbe *denkt*, conjugué à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Verbe bivalent, il a pour sujet le pronom relatif indéfini sans antécédent *wer*, qu'il ne faut pas identifier comme un pronom interrogatif, et pour complément d'objet prépositionnel le groupe prépositionnel *an jemanden*. Celui-ci a pour base la préposition *an*, réclamé par le verbe *denken*, et pour membre le pronom indéfini *jemanden*, qui porte la marque forte de l'accusatif singulier masculin *-en*, régi par la préposition *an*. L'adjectif qualificatif *sehnsüchtig* est formé par dérivation à l'aide du morphème dérivationnel *-ig*, à partir du lexème nominal complexe *Sehnsucht*, lui-même constitué par composition d'un lexème verbal *sehn-* (déterminant) et d'un lexème nominal *-sucht* (déterminé). S'il serait tentant d'y voir un attribut inféré du sujet, apportant des informations sur ce dernier, il est plus approprié de le considérer comme un circonstant de manière du verbe *denkt*. Le groupe verbal d'accueil, qui – rappelons-le – a pour sujet le groupe

verbal relatif, est construit autour du verbe *gehört*, conjugué à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Le groupe prépositionnel *mit einem Mal*, ayant pour base la préposition *mit* et pour membre le groupe nominal *einem Mal*, remplit la fonction de circonstant de temps, avec une valeur aspectuelle inchoative/ponctuelle. L'analyse de l'adverbe pronominal *wohin*, formé par composition des deux lexèmes adverbiaux *wo-* et *-hin*, indiquant respectivement un lieu indéfini et un mouvement s'éloignant de l'énonciateur, a posé des difficultés à de nombreux candidats. Réclamé par le verbe *gehört*, *wohin* ne fonctionne pas comme un simple circonstant de lieu (facultatif), mais comme un complément adverbial (obligatoire). Il ne faut surtout pas le confondre avec *dahin* ou *dorthin* (*là-bas*) : *wohin* ne désigne pas le même référent que *jede neue Stadt*, mais renvoie à un lieu indéfini (*quelque part*).

Justification de la traduction. En allemand, l'utilisation de groupes verbaux relatifs sans antécédent est relativement courante et constitue une construction syntaxique qui ne trouve pas toujours de correspondance directe en français. Ainsi, une traduction littérale de cette structure n'est pas nécessairement la plus fluide ou la plus idiomatique. De même, le verbe *gehören*, qui évoque l'idée d'appartenance ou de lien, ne se prête pas facilement à une traduction littérale accompagnée d'un complément adverbial comme *wohin*. En français, il serait maladroit de traduire cette structure par ?*appartenir à quelque part* ou ?*se sentir lié à quelque part*. Il est donc nécessaire d'opérer un réagencement par rapport à la structure informationnelle. Une possibilité de traduction serait de recourir à un groupe infinitif ou un groupe conjonctionnel introduit par *quand*. Il convient également d'éviter les automatismes malheureux : *sehnsüchtig* renvoie moins à la *nostalgie* qu'au fait de penser intensément ou ardemment à une personne aimée.

Ainsi, on pourrait proposer des traductions du type :

a) *Désirer ardemment la présence de quelqu'un… / Se languir de quelqu'un…*
… c'est se sentir immédiatement / aussitôt appartenir / lié à un lieu / à un endroit.

b) *Quand on désire ardemment la présence de quelqu'un… / Quand on se languit de quelqu'un…*
… on se sent immédiatement / aussitôt appartenir / lié à un lieu / à un endroit.

Soulignement 2

Er lernte sie kennen so spät in der Nacht, dass der erste Morgen <u>den zur Tür Hereinkommenden</u> schon leuchtend im Gesicht stand.

Analyse générale du segment souligné. Le segment souligné est un groupe nominal défini, au datif pluriel.
Analyse détaillée. Ce groupe nominal est construit autour de sa base *Hereinkommenden* précédée de l'article défini *den*, qui porte la marque forte du datif pluriel, et d'un groupe prépositionnel *zur Tür*, expansion à gauche, qui pose le cadre spatial de l'action exprimée par le participe. *Hereinkommenden* est une forme substantivée du participe I du verbe *hereinkommen*, obtenue par conversion, c'est-à-dire sans ajout de morphème dérivationnel – un point que beaucoup de candidats n'ont pas su identifier. Le participe est formé à partir du lexème verbal complexe *hereinkomm-*, lui-même composé de plusieurs éléments : le préverbe *herein-* (indiquant un mouvement en direction de l'énonciateur), composé de *her-* et *ein-*, et la base verbale *komm-*. Sur cette base se greffe le morphème grammatical du participe *-end*, suivi du morphème grammatical *-en*, marque faible du datif pluriel.

Comme la majorité des adjectifs substantivés, les participes présents substantivés prennent une majuscule et conservent les marques faibles ou fortes correspondant à leur emploi syntaxique. Ce groupe nominal rempli la fonction d'un datif libre dit de pertinence, qui établit un lien sémantique étroit entre les personnes désignées par le nom *Hereinkommenden* et une partie de leur corps, en l'occurrence le groupe nominal du groupe propositionnel *im Gesicht*, complément adverbial du verbe *stehen*. Cette analyse a posé beaucoup de difficultés aux candidats, notamment en raison de la forme du déterminant défini *den*, qui a souvent été pris à tort pour la marque d'un accusatif masculin singulier.

Justification de la traduction. Outre la difficulté d'identification (morpho)syntaxique, ce segment a posé également des problèmes de traduction, en raison de différences structurelles importantes entre l'allemand et le français. L'allemand permet de former *ad hoc* des participes I substantivés pour désigner des personnes en train d'effectuer l'action exprimée par le verbe, et d'y adjoindre des expansions comme des groupes prépositionnels. En français, ce procédé est plus rare, mais non impossible : des équivalents comme *les entrants, les arrivants*, *les partants* existent bel et bien, même s'ils ne constituent pas nécessairement la solution la plus naturelle. La présence de l'expansion *zur Tür* rend cependant cette option moins idiomatique et nécessite un réagencement syntaxique. Une solution consisterait à employer le verbe transitif *illuminer*, dont le complément d'objet direct est *le visage*, suivi d'un groupe prépositionnel *de ceux*, permettant d'introduire la relative *qui franchissaient la porte*, et ainsi de restituer les informations contenues dans le groupe nominal *den zur Tür Hereinkommenden*.

Ainsi, on pourrait proposer des traductions du type :

> *Il fit sa connaissance si tard dans la nuit que les premières lueurs du jour illuminaient déjà le visage de ceux qui franchissaient/passaient la porte.*

Analyses des soulignements du thème

Soulignement 1 :
Le reflet revenu du soleil sur la mer, le froissement du vent dans les feuilles d'un hêtre, le sang sur la neige et <u>la rosée perlant sur une fourrure de bête</u> : là sont les fées.
Analyse générale du segment souligné. Il s'agit d'un groupe nominal défini singulier ayant pour base le substantif féminin *rosée ;* ce GN comporte une expansion à droite, le groupe participial 1 « perlant sur une fourrure de bête ». Le participe 1 (participe présent) *perlant*, base du groupe, régit lui-même un complément prépositionnel « sur une fourrure de bête » situé à sa droite.
Schématiquement :

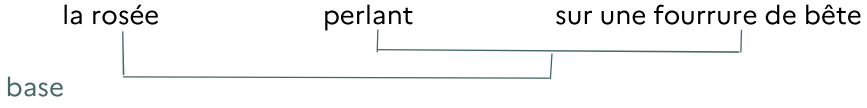


Fig. 2 – Structure progressive

Analyse détaillée. Le schéma ci-dessus permet de visualiser la structure progressive de la syntaxe du français, avec la base du groupe située à gauche et les éléments qui en dépendent se déroulant sur sa droite. On peut aussi utiliser l'image des « poupées russes » pour expliquer comment les groupes sont hiérarchisés et s'imbriquent les uns dans les autres : le GN contient un Gpart qui contient lui-même un Gprep.
Remarque : le Gprep est ici d'un complément obligatoire du verbe (l'eau perle nécessairement sur qc.) et non un

circonstant[16], c'est-à-dire un complément circonstanciel facultatif[17]. Cette précision n'est toutefois pas d'incidence sur la traduction.

Justification de la traduction. Dans la traduction allemande, le groupe participial a été placé en position d'épithète (entre l'article défini et la base du GN) :

der am Fell eines Tieres perlende Tau

Variante 1: *der auf einem Tierfell perlende Tau*

Schématiquement :

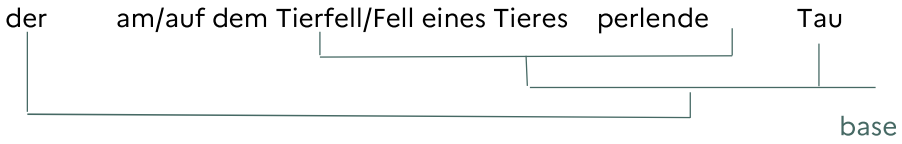


Fig. 3 – Structure régressive

On remarque avec ce schéma que si la manière dont les groupes sont hiérarchisés est identique en français et en allemand (Le GN contient un Gprep qui contient un Gpart), la linéarisation du segment s'opère différemment en allemand : la base du groupe nominal, *Tau*, est située à droite ; à l'intérieur du Gpart, la base *perlend-* est également située le plus à droite ; dans les deux cas, les membres du groupe précèdent la base, conformément à la structure régressive de l'allemand.

Variante 2: *und der Tau, der/wie er am Fell eines Tieres perlt*

Cette autre solution, qui transforme le groupe participial en relative, et opère donc un changement structurel, est également envisageable.

Pour aller plus loin. Remarques sur l'emploi des cas et les déclinaisons :

GN : on a ici affaire à une phrase nominale (consistant en une énumération), chaque GN est donc autonome ce qui explique l'emploi du nominatif (*der … Tau*).

Gpart : le participe *perlend-*, base du groupe en fonction d'épithète, se décline comme un adjectif (ici déclinaison faible *-e*), alors qu'en français le participe *perlant* demeure invariable (contrairement à l'adjectif verbal[18], *une étoffe déperlante* par exemple).

Gprep : *an* comme *auf* sont des prépositions dites mixtes, qui régissent l'accusatif ou le datif selon le type de relation qui existe entre le repère (ici : *das Fell*) et l'élément qu'il s'agit de situer par rapport à ce repère (ici *der Tau*). Si la relation est directive/directionnelle, on emploie l'accusatif. Si la relation est locative, comme c'est le cas ici, on emploie le datif : la rosée se trouve déjà sur la fourrure lorsqu'elle « perle ».

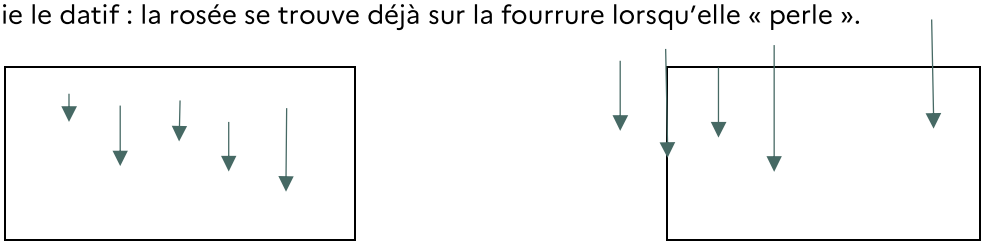


Fig 4 – Relation locative *vs* relation directive/directionnelle

NB : Si on considère que les perles de rosée se forment en tombant sur la fourrure (et non en glissant sur la fourrure), alors la relation peut être interprétée comme directive/directionnelle et la préposition sera suivie de l'accusatif.

[16] Des grammaires récentes parlent de *circonstants* plutôt que de *compléments circonstanciels*, afin de bien les distinguer des compléments obligatoires : « la notion de circonstant désigne des constituants du groupe verbal qui ne sont pas exigés pour que la phrase soit bien construite grammaticalement et sémantiquement » (cf. Modicom, 2024 : 192). En allemand, on distingue selon la même logique les *Komplemente* des *Supplemente* (*freie Angaben, Umstandsbestimmungen, usw.*) cf. IDS/Grammis : https://grammis.ids-mannheim.de/kontrastive-grammatik/3391

[17] Voir Riegel, Pellat, Rioul (1994 :260), Monneret, Poli (2020 : 89).

[18] Voir Riegel, Pellat, Rioul (1994 : 589-591)

Soulignement 2 :
Bien entendu, si l'on se trouve au bord d'une falaise de l'ouest, là où le soleil descend sur l'océan amical, fatigué d'en avoir tant vu, les fées ont plus de chance d'apparaître, parce que le paysage est douloureusement vaste et protégé par sa beauté.
Analyse générale du segment souligné. Le segment est un groupe adjectival dont la base est l'adjectif[19] *fatigué*, situé à gauche. Cet adjectif régit le complément prépositionnel[20] *d'en avoir tant vu* (prep *de* + groupe infinitif passé *en avoir tant vu*). On dit *fatigué de*, comme *heureux de, triste de, fier de….* Cette construction permet d'indiquer la source de l'émotion/du sentiment dénoté par l'adjectif.
Description détaillée. Le segment souligné s'insère dans une phrase complexe comportant une conditionnelle introduite par la conjonction *si*. Le segment placé entre virgules clôt la subordonnée conditionnelle. On peut considérer ce segment comme incident au sujet du GV qui précède, *le soleil,* qui se trouve ainsi personnifié : en français, on dit que le soleil « se couche », le lien avec la fatigue est donc facile à établir ; par ailleurs sa situation en surplomb de la terre peut faire penser que le soleil « voit » effectivement bien des choses.
Syntaxiquement, cette apposition pourrait aussi porter sur l'élément situé juste avant, *l'océan amical,* ce qui ferait également sens dans la mesure où l'océan est déjà personnifié par l'emploi de l'adjectif *amical*.
Justification de la traduction. Selon l'interprétation retenue, plusieurs solutions de traduction étaient donc envisageables.
- Première option (le soleil est fatigué) : *Sicher, wenn man im Westen am Rande einer Klippe steht, dort wo die Sonne, die sich an der Welt müde gesehen hat, auf den freundlichen Ozean hinabsinkt […]*
L'apposition a été traduite par une relative et le segment déplacé de manière à rapprocher le pronom relatif *die* de son antécédent *die Sonne*. La traduction relie syntaxiquement des éléments qui ne l'étaient pas dans l'original. Il n'y a plus d'ambiguïté possible.
- Deuxième option : *Sicher, wenn man im Westen am Rande einer Klippe steht, dort wo die Sonne auf den freundlichen Ozean hinabsinkt, des vielen Sehens müde / vom vielen Sehen müde/ermüdet / müde, soviel gesehen zu haben.*
Cette deuxième option contraint moins l'interprétation (segment non déplacé, absence de pronom relatif renvoyant explicitement à *die Sonne*).
- Troisième option (der Ozean ist müde) : *Sicher, wenn man im Westen am Rande einer Klippe steht, dort, wo die Sonne auf den freundlichen Ozean, der sich (an der Welt) müde gesehen hat, hinabsinkt.*
Là aussi, comme dans l'option 1, on perd l'ambiguïté, mais cette fois en renforçant la personnification de l'océan, qualifié à la fois d'« amical » et de « fatigué ». C'était aussi une possibilité.

****

Bibliographie indicative :
Bresson, Daniel (2015) : *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*, Hachette Supérieur.
Choffat, Delphine / Bouillon, Heinz (2020) : *Grammaire de l'étudiant,* De Boeck Supérieur.
Leibniz-Institut für Deutsche Sprache (IDS) : *Grammis. Grammatisches Informationssytem, https://grammis.ids-mannheim.de/impressum*, 10/04/2024.
Modicom, Pierre-Yves (2024) : *La grammaire progressive de l'allemand*, Ophris.
Monneret, Philippe / Poli, Fabrice (dir.) (2020) : *Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse.
https://eduscol.education.fr/document/1872/download
Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René (1994) : *Grammaire méthodique du français*, PUF.
Schanen, François / Confais, Jean-Paul (2017) : *Grammaire de l'allemand. Formes et Fonctions*, Armand Colin.
Vinckel-Roisin, Hélène / Métrich, René (2024) : *La grammaire aux concours de l'agrégation externe et interne*

[19] Le participe passé du verbe *fatiguer* est employé ici comme adjectif.
[20] Cf. Riegel, Pellet, Rioul (1994 : 626-629)

d'allemand, Nouveaux Cahiers d'Allemand.

Épreuve orale d'explication de texte

Rapport présenté par messieurs Lionel Picard et Jocelyn Vest

Moyenne des candidats	12,05
Note la plus haute	20
Note la plus basse	05

Comme lors de la session 2024, le jury s'est dans son ensemble montré satisfait des prestations à l'oral. Outre le bon niveau linguistique général, le jury a relevé avec plaisir que les candidats avaient fourni des efforts importants pour se préparer au concours en dépit de circonstances que l'on imagine parfois difficiles pour eux. Le présent rapport se fixe pour objectif de proposer quelques pistes afin d'améliorer l'approche de l'épreuve et l'acquisition d'outils méthodologiques.

Organisation de l'épreuve et gestion du temps

Du fait de son organisation complexe, il est conseillé de se familiariser avec la durée des différentes parties de l'épreuve. Un changement important aura lieu pour la session 2026 du concours avec la réduction du temps consacré à l'entretien suivant l'explication du texte et à un rallongement de l'entretien sur les soulignements. La nouvelle répartition sera la suivante :

- Explication de texte : vingt minutes d'exposé suivies de dix minutes d'entretien
- Analyse des soulignements : dix minutes d'exposé et dix minutes d'entretien
- Thème : trois minutes de préparation, quatre minutes de dictée, trois minutes de questions

Il nous semble important de préciser, à la suite de ce léger changement de format, que les candidats sont invités, pour l'explication de texte, à exploiter au maximum les 20 minutes de présentation.

Les candidats de cette session ont en majorité montré une bonne maîtrise du temps : ils disposaient du matériel adéquat leur permettant de se repérer dans les différentes parties de l'épreuve (réveil, montre, chronomètre), les prestations d'une durée inférieure à quinze minutes ont été rares, de même que les exposés ayant dû être interrompus par le jury. On rappellera ici que lorsque ce dernier sent que l'explication risque d'excéder vingt minutes, il l'indique peu avant la fin du temps dont dispose encore le candidat. Dans le cas où celui-ci termine son exposé en avance, le jury se doit de le lui signaler et de lui proposer de compléter son exposé s'il le souhaite. Il ne s'agit en aucun cas d'une obligation : les candidats qui reviennent sur une partie de leur exposé l'ont souvent fait de façon brouillonne. Sauf oubli manifeste, il est sans doute plus sage d'entamer directement l'entretien avec le jury (qui reviendra avec le candidat sur les zones d'ombre de l'exposé ou les oublis flagrants). De même, il convient de rappeler qu'il n'est pas nécessaire de ralentir délibérément le débit de la parole pour masquer des difficultés à tenir le temps imparti.

Le jury se satisfait enfin d'avoir constaté que les candidats avaient bien suivi les recommandations du rapport 2024 concernant la gestion des notes.

Méthode de l'explication de texte

- Introduction

Cette année, il avait été précisé dès la réunion liminaire que la lecture d'un extrait du texte était une possibilité mais en aucun cas une obligation. Le jury a apprécié certaines lectures expressives pour les textes littéraires, mais a parfois regretté que l'approche précise des candidats en termes de métrique ne se fasse pas entendre à cette occasion.

La contextualisation du document et du passage semble être un aspect à améliorer : l'introduction ne doit pas être un prétexte à une récitation de cours et les meilleures d'entre elles sont celles qui ont permis de saisir l'originalité du texte et d'annoncer la problématique retenue. En revanche, il est rarement utile, par exemple, de faire le résumé *in extenso* de tout ce qui se passe dans *Nathan der Weise* avant l'extrait étudié (et encore moins ce qui vient après). De même, il n'est pas nécessaire de rappeler les dates de naissance et de mort de Rainer Maria Rilke ni de dire qu'il est sans doute l'un des plus grands poètes de langue allemande. De telles généralisations ne permettent pas d'entrer dans l'explication.
Un soin particulier doit être apporté à la problématique. Cette dernière s'est avérée parfois un peu générale, par exemple, « En quoi ce poème est-il un *Dinggedicht*? » ou « En quoi ce poème est-il typique de la poésie de Rilke ?».
Enfin, le jury a parfois constaté l'absence, dans l'introduction, d'un bref rappel sur la façon dont le texte est structuré, qui peut permettre de rendre la structure de l'exposé plus claire, notamment dans le cas où le candidat fait le choix d'une explication linéaire.

- Le rapport au texte

Si le jury a entendu de bonnes explications de texte, liant efficacement la forme et le fond, la méthodologie de l'exercice continue de poser problème à certains candidats ayant approfondi le programme. Nous aimerions revenir sur trois écueils :
- le premier, rencontré notamment en civilisation et sur Lessing, se traduit par une difficulté à prendre appui sur le texte. Ce dernier n'apparaît que comme un prétexte à exposer des connaissances ou comme un objet qu'il s'agirait de reformuler élégamment. Certains textes de civilisation s'y prêtaient certes un peu moins mais, de manière générale, une analyse, pour la civilisation, de la situation d'énonciation, des marques de subjectivité et des prises de position, des références historiques ou, pour la littérature, des effets de style et de métrique, présente un caractère indispensable.
Les poèmes de Rilke choisis lors de cette session étaient courts et l'on attendait une certaine minutie dans l'approche du texte. Or, il y a parfois eu, notamment en ce qui concerne ce poète, une tendance au plaquage d'interprétations lues dans la littérature secondaire (par exemple à propos du poème « Römische Fontäne »), que les candidats ont essayé de placer dans leur commentaire sans les relier au texte.
- le deuxième est assez proche du premier en ce qu'il réside dans une mise en relation insuffisante entre le texte et son interprétation d'une part et les connaissances d'autre part. Le jury a parfois été surpris d'entendre des explications assez pauvres en références avant de se rendre compte dans l'entretien que la connaissance de l'œuvre et de son contexte était finalement satisfaisante.
- enfin, un troisième écueil, plus spécifique à la littérature et à la poésie, consiste à séparer la forme et le fond. Si une minorité de candidats n'étaient pas à l'aise avec les questions de métrique, un certain nombre étaient précis dans l'analyse des alternances de cadences masculines et féminines, des schémas de rimes, certains parvenant même à identifier des anapestes cachés au sein de vers iambiques. Néanmoins, ces remarques formelles – on pourrait évoquer également les assonances et les allitérations – n'ont de sens qu'en tant que première étape vers l'interprétation. Par exemple, une allitération peut permettre d'insister sur la relation qu'entretiennent deux termes, relation dont il revient au candidat d'expliciter la nature, l'emploi du iambe peut avoir un aspect plus naturel que le trochée, la dominance de certains types de voyelles (ouvertes / fermées) ou de consonnes (occlusives / labiales) peut permettre de mettre en évidence une série de contrastes au sein du poème qu'il s'agira d'interpréter.

Entretien
L'entretien offre l'occasion au candidat d'approfondir sa réflexion et de valoriser sa connaissance de la période ou de l'œuvre au programme. Le jury ne cherche en aucun cas à le piéger, mais à lui permettre de rectifier ses erreurs et d'approfondir ce qui a été dit. De nombreux candidats ont su tirer profit de ce temps d'échange, cependant, certains se sont parfois enfermés dans un schéma interprétatif dont ils ont peiné à sortir au cours de l'entretien malgré les invitations du jury à le faire. Quelques remarques, portant sur la qualité du sujet par exemple, ont pu sembler déplacées.

Thème oral

Cette dernière partie, qui clôt l'épreuve, suscite chez les candidats une appréhension légitime, qui contraste cependant avec l'aisance que manifestent la plupart d'entre eux. Rares ont en effet été les prestations faibles, qui étaient le plus souvent le fait de candidats n'étant pas parvenus à avoir la lucidité nécessaire pour se rendre compte qu'ils avaient oublié des mots, ce qui rendait leur phrase agrammaticale.

La dictée de la traduction au jury doit faire l'objet d'un entraînement pendant l'année, afin de trouver un rythme qui ne soit ni trop rapide, ni trop lent. Dans ce dernier cas, le jury est contraint d'utiliser une partie du temps réservé aux questions pour terminer de prendre en copie la traduction.

Il faut veiller, pour les termes inconnus, à ne pas omettre de mots, quitte à employer un terme assez générique. Par exemple, le jury a préféré des termes comme « Leier » ou « Musikinstrument » plutôt qu'un blanc pour traduire « luth ».

Le jury souhaiterait attirer l'attention des futurs candidats sur le fait que l'entretien suivant la dictée par le candidat de sa traduction peut certes avoir pour but de revenir sur une omission ou une erreur manifeste, qu'elle soit lexicale ou grammaticale – et dans ce cas, il convient de rappeler que, si celle-ci est corrigée, cela n'a pas d'incidence sur l'évaluation, seule compte la version finale conservée par le candidat -, mais que, souvent, la traduction est déjà d'un bon niveau et qu'il s'agit alors principalement de voir si le candidat peut encore améliorer un peu un terme ou une tournure de phrase.

Intelligence artificielle

Le jury ne peut qu'inviter les candidats à un usage raisonné des outils d'intelligence artificielle pour préparer l'épreuve orale d'explication de texte. Ils peuvent par exemple tirer parti des fonctionnalités des IA génératives pour confronter l'interprétation personnelle qu'ils font d'un texte à l'analyse thématique, stylistique et grammaticale suggérée par l'outil. L'IA peut également générer des plans de commentaire ou proposer des hypothèses d'interprétation sur lesquels un candidat bien préparé sera en mesure de porter un regard critique. En formulant des requêtes précises, les candidats peuvent affiner leur compréhension du contexte historique, culturel ou littéraire d'un texte. Ils peuvent aussi s'entraîner à l'oral en simulant un échange avec l'IA, qui peut jouer le rôle du jury. L'outil peut aider à repérer les incohérences ou imprécisions dans l'argumentation. En reformulant des idées, l'IA permet de renforcer l'expression en langue cible. Enfin, elle peut servir à varier les supports d'entraînement en suggérant d'autres textes comparables ou en fournissant des corrigés types qu'il s'agit là encore de saisir avec la prudence requise.

Commentaire grammatical

Rapport présenté par M. Dominique Dias et M. Sylvain Farge

Lors de la session 2025, le jury a eu le plaisir d'entendre de bons commentaires grammaticaux, témoignant d'une bonne préparation de candidats capables d'expliquer finement des faits de langue. D'autres prestations ont en revanche moins convaincu, souvent plus par manque de méthode et de préparation systématique que par manque de compétence. Nous renvoyons aux rapports des années précédentes, et notamment au rapport de la session 2024, qui reprenait pas-à-pas – exemples à l'appui – la démarche à suivre pour faire une analyse pertinente. Nous la reproduisons en partie dans ce qui suit pour aider les futurs candidats à exploiter au mieux les 10 minutes de présentation qui leur sont octroyées :

1. **Objectif :** Présenter le soulignement

Question(s) à se poser : Quelle est la nature et la fonction syntaxique des syntagmes soulignés ? Quel est le rapport hiérarchique entre ces différents éléments ?

> Exemple : *Da wurden ihm einige Sterne, / als nächste Wirklichkeit, wehrend entgegengestellt*. (Sujet EXP 02)
>
> Dans cet exemple extrait du poème *Sonnen-Untergang* de Rilke, il est bien sûr attendu d'identifier un participe 1 et un participe 2 et de savoir les analyser du point de vue morphologique. Mais il faut également être capable d'expliquer que les deux participes ne sont pas juxtaposés, le participe 1 est incident au participe 2. Il fonctionne comme détermination adverbiale, exprimant la manière dont s'effectue le procès. Le participe 2, quant à lui, fait partie du complexe verbal *wurden entgegengestellt*. Il permet donc ici de former le passif avec l'auxiliaire *werden* (ici au prétérit), qui est certes hors soulignement, mais qu'il faut bien évoquer pour comprendre pleinement l'emploi et la place du participe 2.

2. **Objectif :** Identifier le ou les faits de langue pertinents pour le développement de l'analyse.

Question(s) à se poser : Pourquoi le jury a-t-il souligné ce syntagme ? Quel fait de langue est particulièrement saillant ou spécifique à l'allemand ?

> Exemple : *Er schließt daraus, / Dass Gott zu großen Dingen Euch / Müss' aufbehalten haben* (Sujet EXP 16)
>
> Ce soulignement relativement long extrait de *Nathan der Weise* doit faire l'objet de la première étape de l'analyse, mais il ne s'agit pas non plus de passer en revue mot après mot la nature de chaque élément de façon linéaire. Il faut en revanche, pendant la préparation, passer en revue tous les plans de l'analyse (syntaxique, morphologique, sémantique, pragmatique, phonologique, textuelle…) qui pourraient être pertinents à observer. Une fois cette sélection faite, il faut ordonner son propos et procéder au commentaire grammatical. En l'espèce, il était intéressant de commenter le groupe prépositionnel à membre pronominal *daraus* (plan morpho-syntaxique) ; l'emploi de la deuxième personne du pluriel comme forme d'adresse formelle (plan pragmatique), le sens, la forme et la place de l'auxiliaire *müss'* (plans morphologique, sémantique et syntaxique).
> Pas de panique, si vous n'avez pas tout vu au premier coup d'œil, le jury ne manquera pas de revenir avec vous sur les éléments manquants lors de l'entretien afin de vous donner une occasion supplémentaire de faire montre de vos compétences d'analyse !

3. **Objectif :** Procéder à l'analyse du soulignement en construisant son propos.

Question(s) à se poser : Quelles sont les différentes hypothèses d'analyse possibles ? Quels indices peuvent m'aider à écarter ou confirmer une hypothèse ?

Exemple : *Wie Blicke blendend, wie eine warme Arene, / vom Tage bevölkert, umgab dich das Land; / bis endlich strahlend, als goldene Pallas-Athene / auf dem Vorgebirg der Untergang stand, / verstreut von dem groß ihn vergeudenden Meer.* (Sujet EXP 02).

Revenons au poème de Rilke avec un exemple contrastant avec le long soulignement précédent. Ici seul *als* est souligné, mais ce n'est pas une raison pour expédier son analyse en deux phrases. L'analyse grammaticale ne consiste pas à coller des étiquettes sur des mots, et il existe souvent des zones grises où le doute est permis. En cas de doute, vous êtes en droit d'expliciter vos hésitations pourvu que vous justifiiez votre propos, fassiez plusieurs hypothèses et argumentiez. Il est d'ailleurs tout à fait bienvenu de procéder à des tests linguistiques : commuter (échanger sur l'axe paradigmatique), déplacer, permuter (échanger sur l'axe syntagmatique), pronominaliser, supprimer, etc. Ces tests ont parfois des limites ou ne suffisent pas à eux seuls à prouver quelque chose, mais ils permettent de faire état d'une démarche réflexive et d'un propos construit. Ici, *als* pose d'emblée un problème de terminologie du fait de sa polyfonctionnalité et de son comportement singulier. En allemand, s'il introduit un groupe verbal, il est une conjonction à valeur temporelle, s'il introduit un groupe nominal ou adjectival, il peut être appelé « préposition sans cas », relateur, adjoncteur, opérateur… Il n'a en tout cas pas le statut de préposition. Dans ce soulignement, une analyse syntaxique permet d'éliminer la première lecture (conjonction qui introduit un GV) dans la mesure où le verbe *stand* a déjà un sujet *der Untergang*. Le sujet, attendu à la droite immédiate de *als*, ne peut donc être *goldene Pallas-Athene*. *Als* introduit ici un GN *goldene Pallas-Athene* au nominatif. Le nominatif n'est pas régi par *als*, il s'explique parce que le GN introduit par *als* est une apposition au sujet *der Untergang*. Il est donc au même cas et *als* indique alors la sélection, parmi les propriétés du référent du syntagme nominal, d'une propriété pertinente dans ce contexte.

Nous espérons que ce bref rappel de méthode pourra aider au mieux les futurs candidats à mettre en valeur leurs connaissances et à leur faire comprendre que l'épreuve doit s'inscrire dans une démarche de réflexion et d'argumentation sur la langue et non dans un jeu d'étiquetage purement terminologique. Nous souhaitons par ailleurs attirer l'attention des futurs candidats sur la gestion du temps de préparation. Les prestations les moins convaincantes semblent parfois donner l'impression d'improviser cette partie de l'épreuve faute de lui avoir consacré assez de temps lors de la préparation. C'est un point à prendre à considération pendant l'année de préparation : en fonction de vos connaissances, de votre rythme de travail, il faut en amont déterminer une portion de temps incompressible que vous consacrerez aux soulignements en salle de préparation. Nous rappelons par ailleurs que la réflexion sur les soulignements peut également permettre d'éclairer certaines observations utiles pour l'explication de texte. Ce n'est donc jamais du temps perdu !

Enfin, nous terminons ce bilan de la session 2025 par un rappel de quelques erreurs de méthode ou d'analyse qui viennent pénaliser les prestations, alors qu'elles peuvent – à notre sens – facilement être évitées :

- C'est un peu un marronnier des rapports du jury des concours d'Allemand, mais il faut absolument veiller à ne pas employer des catégories d'analyse du français pour les appliquer aveuglément à l'allemand. Ainsi, il vaut mieux **bannir les termes de COD et COI pour parler de l'allemand** (ce serait un peu comme voir des compléments à l'accusatif ou au datif en français…) ;

- **Éviter les affirmations trop vagues** qui ne sont pas étayées et ne constituent par conséquent pas une analyse : « c'est une expression figée ! ». Ce n'est pas parce qu'une expression est figée qu'elle ne peut pas être analysée : qu'est-ce qui est figé ? à quel degré ? Faites des tests et précisez si on est en présence par exemple d'une simple collocation ou d'un phrasème au sens non compositionnel.
- Lors de cette session, le jury a remarqué **une analyse trop superficielle du génitif** trop souvent associé à l'idée de possession. Pourtant dans l'exemple suivant : « mit Blicken / Des wahren Mitleids mich beschwor, mich meiner / Doch zu erbarmen! » (Lessing, V., 6), difficile de dire que la pitié est en possession des regards… Et pour analyser le génitif du pronom « meiner », il faut nécessairement parler de valence. Les cas de génitif libre ont également donné beaucoup de fil à retordre.
- **Le pronom « es »** est un candidat idéal au soulignement car il pose des problèmes de référence et de syntaxe qui demandent une lecture fine des textes. Les candidats ont un peu trop eu tendance à y voir systématiquement un *es* explétif (*Platzhalter*) sans savoir pour autant le définir correctement. Nous rappelons que le *es* explétif est nécessairement en première position (*Vorfeld*), qu'il est non permutable et a pour fonction de retarder l'énonciation du sujet du verbe.
- Enfin, nous rappelons que l'analyse des soulignements à l'épreuve orale est différente de l'épreuve de traductologie à l'écrit. Il ne s'agit pas ici de traduire le segment et de commenter quelle en serait la meilleure traduction. De la même façon, **une traduction n'est pas une analyse**. En revanche, il n'est pas interdit de faire référence au français si cela peut permettre d'éclairer le fonctionnement d'un fait de langue en allemand.

En route vers la session 2026

Pour la session 2026, ce sont toujours les mêmes compétences qui sont attendues de la part des candidats. Toutefois, le temps d'entretien sera désormais prolongé de 5 minutes. Le format de cette partie de l'épreuve est par conséquent le suivant : 10 minutes de présentation des analyses suivies de 10 minutes d'entretien avec le jury. Le fait de prolonger le temps d'entretien devrait permettre de mieux accompagner les candidats dans la reprise de leur analyse en leur donnant l'occasion de compléter des éléments manquants ou de revenir avec eux sur d'éventuelles analyses erronées. On pourra également envisager d'approfondir la réflexion en faisant référence à d'autres occurrences d'un même fait de langue dans le texte. À l'heure où la production langagière est en partie déléguée à l'IAG, il nous semble d'autant plus important de valoriser la capacité à avoir une autoréflexion sur la langue en tant que système de normes et d'usages.

La grammaire et l'IAG

Pour faire écho au préambule qui ouvre le rapport du jury, nous souhaitons revenir sur les possibilités et les limites d'un usage de l'IAG pour préparer cette partie spécifique de l'épreuve. Nous sommes convaincus que rien ne remplace une préparation assurée par des humains, mais nous savons également que les candidats se retrouvent parfois seuls au cours de leur préparation. Ce qui suit n'a donc pas pour objectif de vous dissuader de vous inscrire à une préparation, mais de vous orienter dans l'usage que l'on peut faire des outils de l'IAG dans les temps de préparation individuelle.

A ne pas faire

Les LLM (*Large Language Models*, ou grands modèles de langage) sont des modèles d'intelligence artificielle conçus pour comprendre et générer du texte en langage naturel. Ils sont entraînés sur d'immenses quantités de données textuelles (la plupart en anglais) pour effectuer une grande variété de tâches (traduire, générer du texte, répondre à des questions…).

Il en résulte que la capacité d'autoréflexion des outils de l'IA sur la langue n'est pas performante, en tout cas bien en-deçà des capacités à générer du texte. Ainsi, si l'on demande une analyse telle qu'elle est attendue à l'oral de l'Agrégation d'Allemand (Exemple 1), les éléments d'analyse sont dans le meilleur des cas assez plats et inintéressants (« La phrase utilise des virgules pour séparer les parties et un point à la fin ») et dans le pire des cas commettent toutes les erreurs contre lesquelles le jury vous met en garde (le groupe conjonctionnel en *dass* analysé comme un COD, traduction vers le français en guise d'analyse…). Par ailleurs, les données d'entraînement portent sur de la langue contemporaine et les IAG ne sont que très peu familières par exemple de l'allemand du XVIII[e] siècle tel qu'on le trouve dans *Nathan der Weise*.
De la même façon, les outils de l'IAG ne sont pas des grammaires et ne peuvent pas servir comme source d'information fiable sur la langue. Ainsi, si l'on interroge une IAG sur « als » (exemple 2) on « découvre » qu'il peut s'agir d'une préposition régissant souvent le nominatif, ce qui n'est bien entendu pas le cas.

Exemple 1

Requête : Peux-tu procéder à l'analyse linguistique du segment suivant ?
Er schließt daraus, / Dass Gott zu großen Dingen Euch / Müss' aufbehalten haben

Réponse de l'IAG :

Bien sûr, je vais procéder à une analyse linguistique de ce segment en allemand.

Analyse linguistique

Catégorie	Description
Structure de la phrase	La phrase est composée de trois parties principales, séparées par des virgules et un point à la fin.
Sujet	Le sujet de la phrase est implicite dans la première partie "Er schließt daraus" où "Er" est le sujet.
Verbe	Le verbe principal est "schließt" (conclut) dans la première partie. Dans la deuxième partie, le verbe est "Müss' aufbehalten haben" (doit avoir réservé).
Complément d'objet	Le complément d'objet direct est "Dass Gott zu großen Dingen Euch" (que Dieu vous a réservé pour de grandes choses).
Pronoms	"Er" (il) est un pronom personnel sujet. "Euch" (vous) est un pronom personnel objet.
Conjonction	"Dass" (que) est une conjonction subordonnante introduisant une proposition subordonnée.
Forme verbale	"schließt" est au présent de l'indicatif. "Müss' aufbehalten haben" est une forme verbale composée incluant un modal ("muss") et un infinitif parfait ("aufbehalten haben").
Ponctuation	La phrase utilise des virgules pour séparer les parties et un point à la fin.
Style	Le style est plutôt formel et littéraire, typique d'un langage soutenu ou poétique.

Exemple 2

Requête : En allemand, est-ce que "als" est une préposition ?

Réponse de l'IAG :

Oui, en allemand, "als" peut fonctionner comme une préposition. Cependant, il est important de noter que "als" a plusieurs fonctions grammaticales en allemand et peut également être utilisé comme conjonction.

"Als" comme préposition
Lorsque "als" est utilisé comme préposition, il est généralement suivi du nominatif et est souvent utilisé pour indiquer une comparaison ou une identité. Voici quelques exemples :

Comparaison : Er ist größer als sein Bruder. (Il est plus grand que son frère.)
Identité : Sie arbeitet als Lehrerin. (Elle travaille comme enseignante.)

A expérimenter
Si les outils de l'IAG ne peuvent ni remplacer la réflexion attendue de la part des candidats, ni se substituer à une grammaire, ils peuvent néanmoins s'avérer utiles en fonction de vos besoins et de vos attentes. Ils peuvent de manière générale vous servir d'assistant pour vous aider à organiser vos révisions. Pour ce qui est de la révision des connaissances, mieux vaut dans ce cas cibler un contenu précis tout en précisant les ressources sur lesquelles vous souhaitez vous entraîner (Exemple 3).

Exemple 3

Requête : Peux-tu à partir des ressources suivantes m'aider à m'entraîner à l'analyse du génitif en allemand (reconnaître ses fonctions) : https://grammis.ids-mannheim.de/fragen/4548

Réponse de l'IAG :

Bien sûr ! Pour t'entraîner à **reconnaître les fonctions du génitif en allemand**, voici quelques points clés basés sur les ressources disponibles :
1. Comprendre les fonctions du génitif
Le génitif en allemand peut remplir plusieurs rôles :

- **Complément du nom** (*Genitivattribut*) → Exprime la possession ou la relation entre deux noms (*das Buch des Professors* – "le livre du professeur").
- **Complément du verbe** (*Genitivobjekt*) → Certains verbes exigent un complément au génitif (*sich bewusst sein + Gen.* – "être conscient de").
- **Complément prépositionnel** → Certaines prépositions régissent le génitif (*wegen des Wetters* – "à cause du temps").
- **Expressions temporelles** → Indique une période ou un moment précis (*eines Tages* – "un jour").

2. Exercices pratiques
Tu peux t'entraîner en :
Identifiant les génitifs dans des phrases et en précisant leur fonction.
Transformant des phrases en remplaçant le génitif par une autre construction (ex. *das Auto meines Bruders* → *das Auto von meinem Bruder*).
Analysant des corpus comme ceux de la **Genitivdatenbank** pour observer les variations et les usages.
Si tu veux des exercices plus ciblés ou des explications détaillées sur un point précis, dis-moi ! ☺

Si vous n'êtes que peu familiarisés avec les outils de l'IA, nous pouvons vous conseiller de consulter ce site de l'Académie de Toulouse qui présente des exemples d'expérimentations possibles pour les enseignants d'allemand : https://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/etiquettes/allemand

Les technologies de l'IA étant en continuelle évolution, toutes les constats faits ici sont susceptibles d'évoluer au fil des mois et des années à venir. Nous ne pouvons que vous encourager à expérimenter et à trouver les prompts qui vous conviennent.

Derniers conseils

Au regard du bilan de la session 2025, on ne peut que conseiller aux candidats de préparer un glossaire des termes linguistiques utiles pour l'analyse en les illustrant par des occurrences concrètes extraites des textes au programme. Cela devrait aider à éliminer certaines confusions et à réviser de façon progressive et systématique.

Par ailleurs, dans le cadre de la préparation à l'épreuve, nous conseillons aux candidats de consulter régulièrement des grammaires et autres ressources en ligne comme les références suivantes :

- Bresson Daniel (1999) : *Précis de grammaire allemande*, Paris, Hachette éducation.
- Choffat Delphine & Bouillon Heinz (2020) : *Grammaire de l'étudiant : allemand B2-C1*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- Grammis, modules de grammaire en ligne (en allemand) : https://grammis.ids-mannheim.de/progr@mm/6731
- Modicom Pierre-Yves (2024) : *Grammaire progressive de l'allemand : comprendre, appliquer, maîtriser*, Paris, Ophrys.
- Monneret Philippe & Poli Fabrice (2020) : *Grammaire du français : terminologie grammaticale*, Eduscol : en ligne : https://eduscol.education.fr/document/1872/download
- Schanen François & Confais Jean-Paul (2005), *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*, Paris, Armand Colin.

Enfin, nous invitons également les candidats à réfléchir sur certains faits de langue qui ont fait l'objet d'un soulignement lors de la session 2025. Il s'agit bien entendu d'une liste non exhaustive :

Le Konjunktiv 1	La structure du GN	Participes et adj. subst.
Les verbes de modalité	L'après-première position	Les concessives
Le participe 1	Le datif libre	Les relatives
L'occupation de la V1	Le génitif	Les appositions
La pince phrastique	Les masculins faibles	La place de *nicht*
"als"	"als ob"	"es"
"so"	"ja"	

Épreuve orale d'exposé de préparation de cours

Moyenne des candidats	11,37
Note la plus haute	20
Note la plus basse	05

Introduction

> *Wenn man ins Wasser kommt, lernt man schwimmen.*
> Johann Wolfgang von Goethe,
> *Tagebücher und Briefe Goethes aus Italien an Frau von Stein und Herder*
> Weimar, 1786, p.144

Lorsque Johann Wolfgang von Goethe visite Venise en 1786, il ne trouve que progressivement ses repères, avant de constater finalement une réelle évolution intérieure. C'est alors qu'il note la phrase citée en amont dans son journal intime et crée ainsi une image qui pourrait servir de devise à chaque séquence de cours, mais également à l'épreuve de l'exposé de la préparation d'un cours du concours de l'agrégation interne. Cette épreuve exige du candidat une solide maîtrise des techniques d'analyse et de la conception d'un projet pédagogique, véritable reflet de ses compétences professionnelles acquises au fil des années.

L'épreuve de l'exposé de la préparation d'un cours permet au candidat de démontrer ses connaissances culturelles, linguistiques, didactiques et pédagogiques, ainsi que son expérience professionnelle, qu'il aura soumises à une analyse réflexive et qu'il aura questionnées et affinées dans le cadre de la préparation au concours de l'agrégation interne. Le candidat adossera ses savoirs et savoir-faire aux textes et outils officiels, tels que le référentiel de compétences des métiers du professorat, les programmes en vigueur ou le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), ainsi que son volume complémentaire.

Comme en classe, l'élève doit être au centre de la conception d'un projet pédagogique conçu dans une perspective actionnelle afin de l'engager pleinement dans son apprentissage. Le projet pédagogique conçu doit lui permettre d'agir dans des situations authentiques, à partir de tâches progressivement plus complexes, adaptées à son âge, à ses capacités cognitives et à ses connaissances. L'objectif est la présentation d'un dossier pédagogique qui contient des pistes crédibles, logiques et cohérentes pour faire progresser l'élève dans la maîtrise de la langue allemande et dans la connaissance culturelle de l'espace germanophone. Il s'agit également d'outiller l'élève pour en faire progressivement un médiateur culturel, un locuteur indépendant et un citoyen européen doté d'un esprit critique.

Le jury souligne le sérieux de la très grande majorité des candidats qui ont respecté le cadre formel de l'épreuve, su gérer leur temps et proposé un travail structuré. Il déplore néanmoins le caractère figé de très nombreux projets pédagogiques qui évoquent plutôt l'impression d'un copier/coller des préparations qu'un projet découlant d'une véritable réflexion à la fois personnelle et professionnelle.

Lors du passage devant le jury, certains candidats mettent un frein indirect, voire involontaire, à la communication avec le jury et évitent le contact visuel ou se retranchent derrière la lecture de leurs documents de préparation. Or l'aptitude à communiquer constitue une compétence professionnelle que le jury cherche à valoriser. Il ne faut donc pas hésiter à échanger de manière franche et confiante avec le jury, sans se dévaloriser ou minimiser ses compétences professionnelles, en s'exprimant de façon claire et respectueuse et en évitant toute posture trop défensive. Le jury rappelle également que les salles de passage ne sont pas nécessairement équipées d'une horloge.

Avant de revenir de manière plus approfondie sur certains aspects de l'épreuve, le jury tient à féliciter tous les lauréats du concours de l'agrégation interne de la session 2025.

1. Une analyse approfondie à visée didactique

Toute proposition didactique doit s'appuyer sur une analyse rigoureuse des documents qui composent le dossier. A cet égard, les meilleurs candidats ont été ceux qui ont su non seulement fournir une analyse précise de chacun des documents de leur dossier, mais également établir un lien entre eux et justifier, ce faisant, l'ordre de traitement retenu pour la mise en œuvre didactique. Le jury tient, en effet, à rappeler que les candidats sont libres de choisir l'ordre dans lequel ils traitent les documents. Cette liberté n'est toutefois pas synonyme d'arbitraire, car l'ordre doit découler de l'analyse.
Dans le cadre de leur analyse, les candidats doivent identifier les potentialités culturelles et linguistiques inhérentes aux documents, tout en faisant ressortir les éléments susceptibles d'entraver ou de faciliter le travail de l'élève. L'analyse doit donc avoir une visée pédagogique. A cet égard, le jury souhaite attirer l'attention des candidats sur l'écueil qui consiste à analyser les documents sans inscrire cette analyse dans une perspective didactique voire à se limiter à une paraphrase des documents sans en analyser les potentialités. Cette tendance à la paraphrase a été particulièrement sensible dans le cas des documents iconographiques, dont l'analyse a parfois pu se borner à une simple description. De la même manière, les documents textuels ont quelquefois donné lieu à des résumés-fleuves sans véritable analyse ni mise en perspective didactique.

Éviter une approche trop grammatico-lexicale…

L'analyse des documents qui constituent le dossier à traiter, doit montrer que les candidats ont compris le sens et l'intérêt pédagogique des documents. Or, souvent, les documents ont été envisagés dans une perspective purement grammatico-lexicale qui en occultait le sens et la contextualisation, se limitant à un mot ou une structure linguistique, pas toujours nécessaire à la compréhension des documents en question. Ainsi, la présence de mots en suisse allemand a pu être qualifiée d'entrave à la compréhension dans l'analyse du document vidéo du dossier P52. C'était toutefois surévaluer l'importance des informations données en dialecte dans cette vidéo. Car s'il peut être intéressant de mettre en exergue les spécificités linguistiques de la Suisse alémanique, la compréhension d'un mot tel que *Chuchichäschtli* n'était pas indispensable pour accéder au sens de la vidéo. Par ailleurs, on pourrait également envisager la présence de traits dialectaux comme l'une des potentialités *culturelles* du dossier, car les élèves – s'ils ne comprennent pas ou, précisément, *parce qu*'ils ne comprennent pas – s'apercevront néanmoins de la différence qui existe entre cette variété dialectale de l'allemand et l'allemand plus standardisé. Cette confrontation avec l'altérité peut susciter de l'intérêt chez l'élève. De la même manière, qu'une structure linguistique, même complexe, figure dans un texte, ne veut pas dire pour autant qu'il s'agisse là d'un élément essentiel et par conséquent d'une entrave à la compréhension du document. Les quelques occurrences de subjonctif I que renferme le texte du dossier P51, ne pouvaient ainsi guère être considérées comme une entrave à la compréhension de cet extrait du *Sandmann*, ni comme une potentialité du document en question, tant cette structure paraît ici secondaire. En faire un point de langue de la séquence ne semblait donc pas pertinent. Par ailleurs, le subjonctif I n'est pas indispensable au niveau B1 du CECRL, qui constitue, à l'heure actuelle, le niveau-cible de la majorité des élèves germanistes (LVB) en fin de cycle terminal et, par conséquent, des dossiers présentés par les candidats. Il convient donc de veiller à ce que les potentialités grammaticales retenues pour la mise en œuvre soient bien en adéquation avec le niveau de langue exigé par les programmes et adapté au public visé.

... pour prendre davantage en compte la spécificité des documents

Si de nombreux candidats ont minutieusement relevé les spécificités lexicales et grammaticales, d'autres éléments, souvent nécessaires à la bonne compréhension des documents, ont en revanche été négligés, voire mis de côté. Cette remarque est particulièrement vraie pour les textes littéraires, dont la spécificité n'a généralement pas suffisamment attiré l'attention des candidats. Les potentialités que recèle un document découlent de sa nature, et il est donc impératif que les candidats en tiennent compte et qu'un texte littéraire soit envisagé en tant que tel. En éclipsant cette dimension, certains candidats ont ainsi proposé le découpage de textes narratifs tels que ceux des dossiers P51 et P52. Or, si rien n'interdit, dans l'absolu, qu'un texte soit découpé en plusieurs morceaux ensuite distribués à différents groupes d'élèves, ce procédé paraît peu pertinent dans le cas d'un texte dont il faut précisément saisir la trame narrative pour le comprendre. De la même manière, la prise en compte de la perspective narrative constituait un élément essentiel pour accéder au sens du texte du dossier P50. Il s'agissait ainsi de faire comprendre aux élèves la perspective du texte, qui faisait écho au statut singulier du contrebassiste au sein de l'orchestre. Partant de là, il était possible de faire travailler les élèves sur l'opposition entre le contrebassiste et les autres musiciens, entre l'auto-description du *je* narratif et la description de la soprano, dont le nom est évoqué tardivement et qui, bien que mentionnée, n'apparaît jamais comme sujet parlant, mais uniquement comme objet décrit. On pouvait certes qualifier cette caractéristique d'entrave, mais aussi de potentialité pour s'interroger sur le statut de la femme dans ce texte.

L'analyse d'un texte littéraire requiert également une attention toute particulière à ses spécificités linguistiques, parfois mises de côté ou envisagées à travers le seul prisme de la correction grammaticale. En effet, en littérature – et singulièrement en poésie – rien n'est le fruit du hasard, et l'écart par rapport à la norme revêt souvent un sens particulier, sinon constitutif du texte littéraire en question. Dans l'analyse du poème du dossier P38, l'absence de majuscules a pu être relevée, débouchant sur une proposition de correction du texte par les élèves. En prenant davantage en compte le genre littéraire du texte, on aurait toutefois pu s'interroger, avec les élèves, sur cette absence de majuscules, qui pouvait être analysée comme un marqueur d'oralité et permettait ainsi d'envisager le poème comme un flux de pensées (peu de ponctuation, phrases averbales, etc.). Si le jury ne s'attend pas à un relevé exhaustif, sous forme de catalogue, de toutes les particularités langagières d'un texte, il faut néanmoins que la nature des documents soit prise en compte.

De la même manière, le traitement des documents iconographiques a pu prendre la forme d'une simple description. Or, la simple description d'une image ne permet pas forcément d'accéder au message qu'elle véhicule. Cette remarque concerne particulièrement une peinture abstraite telle que la *Komposition VIII* de Wassily Kandinsky, qui figurait dans le dossier P50. Une approche purement descriptive de ce tableau ne pouvait guère aboutir ici qu'à la révision des couleurs et des formes géométriques tandis qu'une approche sensible, partant du ressenti des élèves (*Woran denkt ihr, wenn ihr dieses Bild seht? Welche Emotionen löst dieses Bild bei euch aus? Findet ihr das Bild 'musikalisch'? Welche Musik könnte eurer Meinung nach zu diesem Bild passen?),* permettait de dégager des pistes d'exploitation plus prometteuses. Si l'approche sensible est ainsi à privilégier, le jury tient néanmoins à rappeler que la prise en compte du ressenti ne signifie pas pour autant que ce dernier doive être présenté comme un fait objectivable. En s'appuyant sur le titre de l'image, qui en permettait la contextualisation, il eût également été possible de faire écouter aux élèves la proposition musicale d'un outil d'intelligence artificielle, puis de les laisser s'exprimer sur l'adéquation entre l'image et le son. La prise en compte de cette information contextuelle aurait ainsi pu donner lieu à une interrogation plus large sur le rôle de l'IA dans le domaine musical et dégager, ce faisant, une piste d'analyse et d'exploitation supplémentaire. A ce titre, le jury invite donc les candidats à porter une attention particulière aux informations qui accompagnent les documents iconographiques et qui permettent, d'une part, d'ouvrir des perspectives supplémentaires, et d'autre part d'éviter des contre-sens. Le document iconographique du dossier P36 a ainsi pu être présenté comme une affiche alors que la légende précisait clairement qu'il s'agissait de la couverture d'un livre.

Niveau de langue et culture germanique

Si l'objectif premier de l'épreuve n'est pas de vérifier le niveau de langue ou de culture germanique des candidats, il est évident qu'une bonne analyse et, partant, une exploitation pertinente des documents s'appuient nécessairement sur des références culturelles et des connaissances linguistiques approfondies. Le jury en veut pour preuves certaines analyses parcellaires, voire erronées auxquelles des lacunes culturelles ou linguistiques ont pu donner lieu. Ainsi la vidéo du dossier P40, qui présentait deux bandes-annonces, a-t-elle pu être rapportée exclusivement à la RDA alors même que plusieurs éléments présents dans la première bande-annonce (scène tournée au parlement de Bonn avec l'aigle fédéral à l'arrière-plan, mention du mot *Kanzler*, référence explicite à la ville de Bonn dans le sous-titre : *Mit den Pionierinnen der Bonner Republik*) permettaient clairement de situer les événements de la première partie en RFA et non pas en RDA. Par conséquent, l'une sinon la principale potentialité du document, à savoir la comparaison et la confrontation des statuts de la femme dans les deux Allemagnes, n'a pas été saisie et n'a donc pas pu être exploitée dans le cadre de la mise en œuvre. De la même manière, savoir que les Allemandes ont obtenu le droit de vote dès l'instauration de la République de Weimar alors que les Françaises ont dû attendre l'avènement de la IVe République, permettait d'inscrire l'analyse du document iconographique du dossier P52 dans une perspective plus large. Enfin, des lacunes lexicales ont pu amener une candidate à voir dans l'opposition des paires homonymiques *der Weizen – das Weizen* et *das Korn – der Korn* du dossier P36 une erreur de langue plutôt qu'un jeu de mots. *A contrario*, les meilleurs candidats ont su allier connaissances culturelles et savoir-faire professionnel pour proposer des analyses approfondies qui ont ensuite donné lieu à une exploitation pertinente des documents. S'appuyant sur sa connaissance de l'œuvre de Paul Klee, une candidate a ainsi établi un lien entre le document iconographique du dossier P57 et l'intérêt de l'artiste pour les masques.
Comme le précisait déjà le rapport de la session 2019, auquel le jury se permet ici de renvoyer les candidats, la préparation du concours de l'agrégation interne requiert une mise à jour – et, parfois, une remise à niveau – des connaissances linguistiques et culturelles grâce à des lectures actives et exigeantes qui dépassent nécessairement le cadre des programmes scolaires et le quotidien professionnel des candidats. Un solide bagage linguistique et culturel constitue une condition certes non suffisante, mais tout de même nécessaire à l'enseignement d'une langue étrangère.

2. Mise en œuvre didactique

En s'appuyant sur l'analyse des documents, les candidats doivent ensuite élaborer un parcours d'apprentissage cohérent et exigeant. A cet égard, le jury se réjouit que la plupart des candidats aient proposé des séquences structurées avec problématique et projet final, en définissant clairement les différents objectifs, le niveau-cible et le nombre de séances. Il convient néanmoins de revenir sur un certain nombre de points qui ont pu poser problème au cours de la mise en œuvre.

Stratégies de compréhension et accès au sens

Si, de manière générale, les activités de production ont fait l'objet de descriptions détaillées, les activités de réception ont souvent été négligées, surtout en compréhension de l'écrit. Trop souvent, les candidats se sont ainsi limités à de simples tâches de repérage qui ne permettaient pas aux élèves d'accéder au sens des documents textuels. Par ailleurs, dans certains cas, le repérage proposé aux élèves présupposait déjà la compréhension du texte et ne pouvait donc guère être envisagé comme un moyen suffisant pour accéder au sens de ce dernier. Le traitement d'une consigne telle que *Unterstreichen Sie alle Wörter zum Thema!*, proposée pour le document textuel du dossier P36, requérait en effet que les élèves aient déjà une idée, fût-elle générale, des thèmes abordés par Canetti dans cet extrait de son roman *Die gerettete Zunge*.

Pour accéder au sens de ce texte, il fallait mobiliser d'autres stratégies telles que la formulation d'hypothèses, l'inférence ou l'identification. A cet égard, le jury revient sur l'importance des informations paratextuelles (titre, nom d'auteur, date, etc.). La prise en compte du titre, *Die gerettete Zunge. Geschichte einer Jugend*, permettait ainsi de réactiver ce mot-clé, *Geschichte*, et de s'interoger, ce faisant, sur la nature même du texte. En élargissant ensuite l'analyse à la deuxième partie de ce groupe nominal complexe, *einer Jugend*, on en arrivait, de la nature du texte, à son sujet : une histoire sur une jeunesse. Partant de là, il était possible de faire formuler aux élèves des hypothèses sur le contenu du texte et les personnages qui y apparaissent : un texte écrit sur les jeunes ou par les jeunes, ou les deux. Un texte sur l'amour, un texte sur la famille, un texte sur l'école, etc. La formulation de telles hypothèses permettait de créer un horizon d'attente. Un tel horizon facilitait en effet l'entrée dans le texte, qui pouvait être abordé par étapes. A cet égard, le jury tient à rappeler qu'il existe une différence fondamentale entre un découpage artificiel d'un texte narratif qui consiste à faire travailler des bouts de texte à des élèves différents, et une découverte progressive du texte par les élèves. Afin d'éviter que les élèves ne soient d'emblée noyés dans un texte parfois difficile sur le plan lexical et grammatical, on pouvait ainsi commencer par le premier paragraphe, assez court et relativement simple. Ce premier paragraphe contenait en outre la plupart des thèmes abordés par la suite et permettait de vérifier ainsi les hypothèses précédemment formulées par les élèves. Là encore, la prise en compte des spécificités du document s'avérait une piste fructueuse. En s'interrogeant sur la perspective narrative (*Ich-Erzähler*) et sur le temps du récit (prétérit, donc événements qui appartiennent au passé) et en combinant cette donnée à une information facilement accessible et présente dès la première ligne (*Ich war acht Jahre alt*), on pouvait faire comprendre aux élèves que le texte relevait du genre autobiographique et qu'il s'agissait donc de la jeunesse du narrateur racontée par ce dernier à l'âge adulte. Ensuite, on pouvait s'interroger sur les différents thèmes abordés. Là encore, il s'agissait d'informations facilement accessibles d'un point de vue lexical, surtout quand les candidats avaient décidé de placer la séquence sur le cycle terminal. Pouvaient ainsi être repérés les champs thématiques de l'école (*lernen, Schule, 3. Klasse, Volksschule*) et de la langue (*deutsch* (2x), *Sprache*). Ce premier paragraphe introduisait également la ville de Vienne comme lieu de l'action et le personnage de la mère. Une première lecture guidée du premier paragraphe permettait ainsi aux élèves de formuler un certain nombre d'affirmations sur le texte : une auto-biographie du narrateur axée sur sa jeunesse passée à Vienne et dans laquelle l'allemand, l'école et l'environnement familial constituaient des éléments importants.

Ces repérages thématiques n'étaient toutefois pas suffisants pour accéder au sens du document. Car pour saisir la portée du texte de Canetti, il fallait comprendre que l'allemand n'était pas la langue dans laquelle le narrateur avait été élevé avant l'âge de huit ans. Or, cette information n'était pas présente de manière immédiate dans le texte. Il fallait donc amener les élèves à croiser les informations directement accessibles pour l'inférer – stratégie peu mise à contribution par les candidats alors qu'elle est souvent indispensable pour accéder à l'implicite d'un document. En l'occurrence, plusieurs indices, dont certains déjà repérés, pouvaient ici être croisés : l'âge du narrateur à l'époque (*ich war acht Jahre alt*), l'intégration d'une école à Vienne (*ich sollte in Wien in die Schule kommen*) et l'obligation d'apprendre l'allemand (*daß ich erst deutsch lernen mußte*). Or, si l'enfant devait d'abord apprendre l'allemand – le verbe *müssen* constituait ici un élément essentiel sur lequel il convenait d'attirer l'attention des élèves – c'est qu'il ne le parlait pas encore à huit ans. Pour faire comprendre aux élèves la particularité de cette situation, on pouvait s'appuyer sur l'acquistion de leur propre langue de scolarisation : *Konntest du mit acht Jahren, im CE2, schon Französisch sprechen?* Partant de là, les élèves pouvaient donc comprendre que l'allemand ne pouvait pas être la langue première du narrateur, qu'il s'agissait par conséquent pour lui de l'apprendre en tant que langue étrangère/seconde et qu'il n'était donc sans doute pas né dans un territoire germanophone. Par le croisement de plusieurs informations déjà connues, la compréhension du texte commençait ainsi à s'affiner : un récit auto-biographique sur la jeunesse d'une personne non germanophone qui va intégrer l'école à Vienne et doit apprendre l'allemand. Ne restait donc plus qu'à préciser le rôle que la mère du narrateur jouait dans ce texte. Or, c'est la deuxième partie du paragraphe qui y répondait (*Es war für die Mutter...deutsch beizubringen*).

Ce passage n'était certes pas sans poser quelques difficultés lexicales (*unerträglicher Gedanke, wegen der Unkenntnis der Sprache, aufnehmen, entschlossen, beizubringen*) qu'il fallait non seulement anticiper, mais également lever. En l'occurrence, la reformulation soit par l'enseignant, soit par des élèves ayant compris les mots

en question permettait d'éclairer le texte pour tout le monde : *uneträglich* pouvait ainsi être glosé par 'sehr schwierig', *aufnehmen* par 'akzeptieren' ou 'integrieren', *entschlossen sein, etw. zu tun* par 'etw. sehr stark tun wollen'. Le nom commun *Unkenntnis* pouvait, quant à lui, se prêter à un découpage morphologique, le verbe *kennen* pouvant être supposé connu ou glosé par 'wissen'. La structure causale en *wegen* pouvait être reliée à *weil* et, le cas échéant, assortie d'un commentaire métalinguistique : *Das ist eine Erklärung. Das erklärt, warum man ihn vielleicht nicht in dieser Klasse akzeptieren würde.* Le mot *Sprache*, connu et déjà repéré, devait toutefois être identifié à l'allemand. Le verbe *beibringen*, enfin, pouvait être expliqué grâce à une analogie exemplificatrice : *Ihr lernt Deutsch. Die Schüler lernen Deutsch. Ich bringe euch Deutsch bei. Der Lehrer bringt den Schülern Deutsch bei.* Une fois les difficultés lexicales levées, on pouvait ensuite demander aux élèves de reformuler la fin du paragraphe afin de s'assurer qu'ils l'aient bien compris : *Für seine Mutter war es ein sehr schwieriger Gedanke, dass man das Kind vielleicht nicht in der Klasse akzeptieren würde, weil es kein Deutsch spricht. Deshalb musste/sollte das Kind mit der Mutter Deutsch lernen.* Grâce à ces informations, les élèves pouvaient enfin comprendre, toujours par inférence, que si sa mère était en mesure de lui apprendre l'allemand, c'est qu'elle devait bien le parler elle-même. S'éclairaient ainsi, en à peine quatre lignes, les principaux enjeux du texte : un récit auto-biographique d'un narrateur non germanophone qui, à l'âge de huit ans, doit apprendre, de sa mère, la langue allemande pour intégrer une école à Vienne. A l'aune de ces éléments-clés, les élèves pouvaient alors aborder la suite du texte, par exemple grâce à des repérages plus ciblés sur les sentiments du narrateur, sur les motivations et l'attitude de la mère, sur la façon dont le narrateur apprend l'allemand, etc.
Pour travailler la compréhension d'un texte, le jury invite donc les candidats à réfléchir aux différentes stratégies (repérage, identification, inférence, formulation et vérification d'hypothèses, etc.) que les élèves doivent mobiliser pour accéder au sens, explicite **et** implicite, du document. A cet égard, le jury a apprécié que certains candidats ne se soient pas contentés d'énoncer les stratégies à mobiliser pour comprendre un texte, mais qu'ils aient également prévu de les expliciter avec les élèves. Il est, en effet, bon de rappeler qu'au-delà de l'intérêt culturel et linguistique que revêt un document donné, son étude en classe peut et doit amener les élèves à acquérir des outils méthodologiques et à les affiner tout au long de leur parcours scolaire. Enfin, il est essentiel de prévoir des mécanismes de vérification pour s'assurer que les stratégies mobilisées aient effectivement permis aux élèves de comprendre le sens du document. A cet effet, la reformulation, par les élèves, de certaines informations-clés du texte peut s'avérer particulièrement efficace.

Pour aller encore plus loin et engager pleinement les élèves dans leur apprentissage, le jury invite les candidats à réfléchir à un projet d'écoute ou de lecture qui inscrit la compréhension dans un objectif plus général et préalablement connu des élèves. La mise en œuvre de stratégies d'accès au sens se fait alors dans la perspective d'agir, souvent de manière collaborative, avec les informations recueillies. L'assistance par des outils d'IA invite à penser les élèves comme des médiateurs chargés de lire, écouter, visionner, rendre compte, synthétiser, adapter, chercher pour les autres élèves. La réception s'inscrit ainsi dans une dynamique plus large qui est celle de la médiation.

Travail lexical et grammatical

L'étude de la langue et du vocabulaire fait partie des objectifs de tout cours de langue. La plupart des candidats ont tenu compte de cette dimension essentielle dans l'élaboration de leurs séquences respectives. Plusieurs points de vigilance s'imposent toutefois. S'agissant d'abord de l'étude de la langue, le jury tient à rappeler – comme il l'a déjà fait plus haut (cf. la partie « Sens et intérêt pédagogique des documents » du présent rapport) – que la seule présence, dans l'un des documents du dossier, d'une structure grammaticale donnée ne signifie pas pour autant qu'il faille nécessairement en faire le point de langue de la séquence. A cet égard, le Programme de langues vivantes de seconde générale et technologique, enseignements commun et optionnel, précise en effet sous le point *La langue, 2) Correction grammaticale*, que « [à] partir des documents abordés en cours, l'élève est conduit à découvrir les règles d'usage de la langue, à identifier les points de syntaxe ou de morphologie **constitutifs** du document » (mis en gras et souligné par nos soins).

Il est donc important que les candidats se mettent à la place de l'élève en se demandant quelles structures grammaticales présentes dans un document s'avèrent indispensables à la compréhension de ce dernier et lesquelles peuvent, au contraire, être considérées comme secondaires pour l'accès au sens. Trop souvent, le jury a ainsi entendu des propositions dans lesquelles les documents n'étaient qu'un prétexte à l'étude d'une structure grammaticale sans que ce point de langue permette aux élèves de mieux comprendre les documents. Or, l'étude de la langue ne constitue pas une fin en soi, mais doit se faire en lien avec un réel besoin linguistique de l'élève. Il faut donc que les candidats s'interrogent sur la pertinence des structures étudiées en lien avec les documents du dossier, les tâches qu'ils demandent aux élèves, et le projet final que ces derniers doivent réaliser.
S'agissant toujours de l'étude des structures grammaticales, les programmes cités en amont précisent également que l'élève « est ensuite entraîné à les remobiliser de manière fréquente ». Il est donc important que les candidats montrent, au cours de leur mise en œuvre, comment et à quels moments de la séquence ils entraînent l'élève à manipuler les structures nouvellement acquises, en variant les entraînements. Si le jury est conscient que la durée de l'épreuve ne permet pas aux candidats de détailler toutes les formes d'entraînement, il s'attend néanmoins à ce qu'ils aient réfléchi aux modalités concrètes des exercices proposés, à leurs atouts et aux points de vigilance et qu'ils soient donc en mesure d'apporter des précisions, notamment au moment de l'entretien.
Le travail sur le lexique requiert cette même rigueur. Si la plupart des candidats parviennent à identifier les besoins lexicaux des élèves pour réaliser les tâches de réception et de production demandées, ils s'interrogent en revanche rarement sur les modalités d'acquisition du vocabulaire. Le jury a ainsi constaté un certain déséquilibre entre l'importance que les candidats accordaient au vocabulaire dans l'analyse des documents, et le peu d'intérêt qu'ils y portaient par la suite au moment de leur mise en œuvre. En réception, les entraves lexicales sont souvent bien repérées, mais rarement levées grâce à des propositions concrètes. En production, les candidats se contentent généralement de relever l'importance d'un champ lexical donné sans expliquer de manière convaincante comment les élèves accèdent à ce champ. Peu de candidats ont ainsi mobilisé des concepts tels que la greffe lexicale, pourtant essentielle en cours de langue. De la même manière, rares sont les candidats à avoir proposé des entraînements concrets à la manipulation du vocabulaire nouvellement acquis. Trop souvent, les candidats ont ainsi évacué la question des révisions lexicales en « demandant aux élèves d'apprendre le vocabulaire ». Or, si un travail régulier de mémorisation à la maison s'avère en effet indispensable, il est toutefois nécessaire de guider ce travail grâce à des exercices ciblés. *A contrario*, le jury a apprécié que certains candidats proposent des outils concrets (carte mentale, recours à des logiciels pédagogiques) pour structurer les révisions lexicales des élèves, y compris à la maison.

Problématique

Dans l'élaboration d'une séquence de cours, la problématique joue un rôle important. Dégagée à partir des documents qui constituent le dossier, elle doit susciter l'intérêt et la curiosité de l'élève et lui faciliter ainsi l'entrée dans une thématique dont il n'est pas forcément familier. Pour remplir cette fonction pédagogique, la problématique, généralement formulée sous forme de question en début de séquence, doit être pertinente, accessible et réaliste. Tout d'abord, pour être pertinente, il est nécessaire que la problématique découle des documents qui seront étudiés au cours de la séquence. Plus encore, l'étude des documents et les réflexions qu'elle induit, doivent fournir à l'élève des éléments culturels, linguistiques et éducatifs pour répondre à la problématique. Toute séquence s'appuie donc nécessairement sur une navette permanente – de la problématique aux documents et des documents à la problématique –, qui aboutit, *in fine*, à une réponse à la fois nuancée et étayée. Or, trop souvent, les candidats ont proposé des problématiques, souvent prometteuses, sans jamais y revenir par la suite.
Dans certains cas, le jury a également été interpellé par des problématiques déconnectées des documents d'étude. Par ailleurs, la problématique doit être accessible d'un point de vue linguistique. De nombreux candidats ont ainsi proposé des problématiques à la fois longues et complexes, dont la compréhension n'allait pas de soi.

A cet égard, le jury tient à rappeler qu'une séquence de cours n'est pas une dissertation et que la complexité d'une problématique ne garantit ni sa qualité, ni sa pertinence. En outre, si le jury a apprécié que la plupart des candidats formulent leur problématique en langue allemande, il les invite néanmoins à faire preuve de vigilance quant à la correction grammaticale et lexicale, et ce d'autant plus que les problématiques sont souvent recopiées par les élèves, et qu'il faut donc veiller à ce qu'elles soient exemptes de toute erreur de langue. Enfin, la problématique doit être réaliste, c'est-à-dire faisable d'un point de vue linguistique et culturel en langue-cible. Quelquefois, le jury a ainsi pu entendre des problématiques dont le traitement requérait des connaissances approfondies en histoire ou en philosophie, sans que ces connaissances soient effectivement apportées aux élèves au cours de la séquence. Là encore, la complexité de la problématique n'en garantissait ni la qualité, ni la pertinence. Souvent, il était ainsi préférable de partir d'une problématique plus modeste, mais qui faisait ensuite l'objet d'un traitement rigoureux au cours de la séquence. A titre d'exemple, on peut ainsi citer la problématique *Total vernetzt: Wie kann ich mich und andere im Internet schützen?*, qu'a proposée une candidate pour une séquence élaborée à partir du dossier P57. Problématique d'ailleurs reprise dans la consigne de la tâche finale, qui consistait en la rédaction d'un discours sur la sécurité numérique.
Les remarques relatives à la problématique valent également pour les consignes, souvent très, voire trop complexes d'un point de vue linguistique pour guider efficacement l'élève.

Projet final

Dans l'élaboration d'une séquence de cours, la notion de *projet final* occupe une place primordiale. Les meilleurs candidats sont ceux qui ont su construire leur séquence *à partir* d'un projet final clairement défini au préalable balisant l'ensemble des projets de réception. *A contrario*, le jury a parfois déploré que des projets soient « plaqués » de manière artificielle en fin de séquence.
Le projet final doit être tout à la fois ambitieux, réaliste et cohérent. Par « ambitieux », le jury entend que le projet doit permettre aux élèves de progresser sur le plan culturel, linguistique et éducatif. Trop souvent, les candidats ont ainsi pu proposer des projets qui reposaient sur la manipulation de structures linguistiques peu complexes. Il convient, au contraire, de proposer des projets qui, au lieu de freiner la progression de l'élève – en l'enfermant dans des structures peu complexes et simplement réactivées au besoin – lui permettent de gagner en autonomie linguistique. Par ailleurs, il est essentiel que les projets proposés soient en adéquation avec l'âge des élèves. A cet égard, le jury tient à rappeler aux candidats que le projet final ne doit pas nécessairement déboucher sur une « restitution » et que la complexité d'un projet ne garantit pas pour autant sa pertinence. Si rien n'interdit aux candidats de concevoir leur projet en lien avec une réalisation concrète (affiche, pièce de théâtre, chant, etc.), il convient néanmoins de veiller à ce que la dimension créative, souvent chronophage, n'éclipse pas les objectifs linguistiques, culturels et éducatifs de la séquence. *A contrario*, le jury a apprécié des projets en apparence plus modestes, mais qui permettaient aux élèves de réinvestir les connaissances acquises au cours de la séquence. Ainsi une candidate a-t-elle proposé, de manière convaincante, la rédaction d'un discours sur la sécurité numérique comme projet final d'une séquence élaborée à partir du dossier P57.
Si le projet doit être ambitieux, il faut également qu'il soit réaliste, c'est-à-dire réalisable par des collégiens ou des lycéens en langue-cible. Le jury a ainsi été interpellé par certaines propositions difficilement réalisables en langue-cible eu égard au niveau visé, telles que la rédaction d'un essai sur l'histoire des immigrations pour clore une séquence élaborée à partir du dossier P52. Par les connaissances tant linguistiques que culturelles qu'il demande, un tel projet dépasse de loin le cadre d'un cours d'allemand du second degré et ne peut guère que mettre en échec les élèves, découragés face à une tâche pour laquelle ils ne sont pas suffisamment outillés.
Enfin, il faut veiller à ce que le projet final soit cohérent, c'est-à-dire en accord avec les contenus culturels et linguistiques étudiés au cours de la séquence. Plus encore, pour éviter que les élèves ne soient mis en échec, la séquence doit constituer un entraînement à la réalisation du projet final. Ainsi, lorsque le projet final prend la forme d'une expression écrite, les candidats doivent montrer comment et à quels moments de leur séquence ils entraînent les élèves à cette activité langagière.

3. Enjeux éducatifs

Si les cours d'allemand visent l'acquisition, par les élèves, des structures linguistiques de la langue-cible, tout en les initiant à la culture des pays germanophones, ils répondent également – à l'instar des autres enseignements dispensés en collège et en lycée – à des objectifs éducatifs transversaux. A cet égard, les nouveaux programmes de LV publiés au Journal Officiel du 28 mai 2025 précise que « [l']apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales fait partie intégrante de la formation intellectuelle et **citoyenne** des élèves » et qu'« il amène les élèves à comprendre la diversité et la complexité du monde **pour y évoluer en citoyen éclairé**. » (mis en gras et souligné par nos soins). En complément des remarques qui figurent dans le rapport de la session 2021, le jury a donc souhaité revenir sur l'importance des enjeux éducatifs et de leur mise en œuvre au cours de la séquence.
Dans la grande majorité des cas, les candidats ont réussi à bien cerner les enjeux éducatifs inhérents aux documents de leur dossier. Parfois, l'enjeu éducatif n'a, toutefois, pas été suffisamment pris en compte. Une approche trop descriptive du document iconographique du dossier P38 a ainsi pu conduire un candidat à lui prêter une visée essentiellement informative et donc à écarter toute dimension idéologique alors même que l'affiche permettait de s'interroger sur la place du sport dans les régimes dictatoriaux, faisant ainsi contrepoids à la vidéo, qui mettait en exergue le rôle émancipateur des jeux paralympiques. A cet égard, le jury tient à rappeler que les dossiers soumis aux candidats – par la multiplication et le croisement des points de vue qu'ils induisent – ne se prêtent, en général, pas à une analyse linéaire, mais invitent les candidats à une réflexion dialectique.
Les enjeux éducatifs – s'ils sont généralement bien cernés lors de l'analyse, voire pris en compte sous forme d'objectifs dans l'élaboration de la problématique – sont ensuite mis de côté ou donnent lieu à une mise en œuvre discutable, voire problématique. Le jury a en effet été interpellé par un certain nombre de propositions qui non seulement contre-disaient ouvertement les objectifs éducatifs, pourtant affichés par les candidats en début d'exposé, mais s'avéraient parfois contraires à l'éthique professionnelle.

Pour le dossier P52, qui croisait plusieurs aspects (expatriation, droit des femmes, culture suisse, etc.), une candidate a ainsi proposé que les élèves fassent remplir à leurs camarades une fiche sur leurs origines : s'il n'est pas interdit de s'appuyer sur le vécu des élèves, un tel « fichage » risque néanmoins de mettre certains élèves en difficulté émotionnelle, voire de les exposer à d'éventuelles discriminations. A cet égard, le jury tient à rappeler qu'il existe une différence fondamentale entre l'*exposition* des élèves à des réalités parfois dures, voire choquantes – réalités qu'il convient ensuite d'analyser collectivement – et l'*implication* des élèves dans des activités pédagogiques qui, fût-ce sous la forme d'un jeu de rôles, reproduisent de telles réalités. L'exploitation du document iconographique du dossier P52, qui revenait sur le droit de vote des femmes en Suisse, a ainsi amené une candidate à imaginer un jeu de rôles dans lequel certains élèves joueraient un homme opposé au droit de vote des femmes. Or, un tel dialogue risque de faire tenir des discours sexistes et anti-féministes aux élèves et donc de cimenter les stéréotypes plutôt que de les déconstuire. Qu'on enjoigne à l'homme de se laisser, *in fine*, convaincre par la femme, de se ranger à son avis, n'y change rien ; pis encore, pareille contrainte prive l'élève de toute marge de manœuvre argumentative et transforme le débat en un exercice somme toute peu naturel, sans pour autant prévenir efficacement d'éventuels dérapages verbaux. Pour faire réfléchir l'élève et l'amener le cas échéant à une prise de conscience, il convient ainsi de lui donner un rôle qui lui permette de donner son avis et qui ne l'enferme pas dans un discours idéologique donné. Pour entraîner les élèves à l'EOI, tout en les faisant réfléchir sur les droits de la femme, on pouvait par exemple imaginer une interview entre une Suissesse et un journaliste, ou encore une discussion sur ce même thème entre une Suissesse, une Allemande et une Française, ce qui supposait, bien entendu, que l'on eût pris soin d'inscrire l'analyse et l'exploitation du document iconographique dans une perspective plus large.

L'irruption des outils d'IA dans l'éducation amène enfin à corréler plus étroitement encore le cours de langues vivantes avec l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux médias, au numérique, à l'IA et à la donnée. La puissance de ces outils amène chaque enseignement à contribuer à leur usage raisonnable et raisonné et à développer l'esprit critique des citoyens en devenir.

Conclusion

Pour conclure, le jury remercie les nombreux candidats à l'origine de bonnes, voire très bonnes prestations. Ils ont démontré de solides compétences pédagogiques et didactiques, ainsi que de belles capacités d'échange et de communication.

Les rapports des sessions antérieures complètent les contenus développés ici et leur lecture sera d'une aide précieuse pour les candidats à l'agrégation interne de la prochaine session. Le jury espère avoir su expliciter les attentes pour l'épreuve d'exposé de la préparation d'un cours et encourage les futurs candidats à changer de regard sur leurs pratiques professionnelles et à s'ouvrir aux opportunités d'entraînement qu'offrent les intelligences artificielles, tant pour l'élève que pour l'enseignant.

Annexes

Explication de texte : exemples de sujets proposés

SESSION 2025

CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures Durée de l'épreuve : 1 heure

EXP-06

1) Commentez le texte en allemand.

2) Commentez en français les séquences soulignées.

Die Flamingos

Jardin des Plantes, Paris

In Spiegelbildern wie von Fragonard
ist doch von ihrem Weiß und ihrer Röte nicht mehr
gegeben, als dir einer böte, wenn er von seiner
Freundin sagt: sie war

noch sanft von Schlaf. Denn steigen sie ins Grüne und
stehn, auf rosa Stielen leicht gedreht, beisammen, blühend,
wie in einem Beet, verführen sie verführender als Phryne

sich selber; bis sie ihres Auges Bleiche
hinhalsend bergen in der eignen Weiche,
in welcher Schwarz und Fruchtrot sich versteckt.

Auf einmal kreischt ein Neid durch die Volière; sie aber
haben sich erstaunt gestreckt
und schreiten einzeln ins Imaginäre.

La rencontre avec Rodin en 1902 marque un pivot autour duquel s'articulent les œuvres complètes de Rilke. Ce dernier renie les textes composés avant cette date, comme si c'était le contact avec la sculpture qui l'avait enfin propulsé dans la poésie véritable. Deux recueils successifs, publiés séparément l'un de l'autre, en 1907 et 1908, donnent à lire ce basculement. Les *Nouveaux poèmes* semblent contenir tous les arts : non pas seulement la sculpture, mais aussi très largement l'architecture, la peinture – notamment à travers les catégories du portrait et du paysage –, et, moins fréquemment, la danse et la musique.

(Nach:) GHEERARDYN C., Les *Nouveaux Poèmes* de Rilke : effleurer la sculpture de Rodin, in *Romantisme* 2019/2, n°184, p.78- 79.

SESSION 2025

CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

EXP 11

1) Commentez le texte en allemand.

2) Commentez en français les séquences soulignées.

Zweiter Aufzug
Fünfter Auftritt

Nathan und der Tempelherr

NATHAN *(der nach dem Zipfel greift und ihn betrachtet)*.
Es ist doch sonderbar,
Dass so ein böser Fleck, dass so ein Brandmal Dem
Mann ein bessres Zeugnis redet, als
Sein eigner Mund. Ich möcht ihn küssen gleich –
Den Flecken! – Ah, verzeiht! – Ich tat es ungern.
TEMPELHERR. Was?
NATHAN. Eine Träne fiel darauf.
TEMPELHERR. Tut nichts!
Er hat der Tropfen mehr. – (Bald aber fängt
Mich dieser Jud' an zu verwirren.) NATHAN.
Wärt
Ihr wohl so gut, und schicktet Euern Mantel
Auch einmal meinem Mädchen?
TEMPELHERR. Was damit?
NATHAN. Auch ihren Mund auf diesen Fleck zu drücken. Denn
Eure Kniee selber zu umfassen,
Wünscht sie nun wohl vergebens. TEMPELHERR.
Aber, Jude –
Ihr heißet Nathan? – Aber, Nathan – Ihr
Setzt Eure Worte sehr – sehr gut – sehr spitz – Ich bin
betreten – Allerdings – ich hätte…
NATHAN. Stellt und verstellt Euch, wie Ihr wollt. Ich find Auch hier
Euch aus. Ihr wart zu gut, zu bieder,
Um höflicher zu sein. – Das Mädchen, ganz
Gefühl; der weibliche Gesandte, ganz
Dienstfertigkeit; der Vater weit entfernt – Ihr
trugt für ihren guten Namen Sorge;
Floht ihre Prüfung; floht, um nicht zu siegen.
Auch dafür dank ich Euch –
TEMPELHERR. Ich muss gestehn,
Ihr wisst, wie Tempelherren denken sollten.
NATHAN. Nur Tempelherren? sollten bloß? und bloß Weil
es die Ordensregeln so gebieten?
Ich weiß, wie gute Menschen denken; weiß,
Dass alle Länder gute Menschen tragen.
TEMPELHERR. Mit Unterschied, doch hoffentlich?
NATHAN. Jawohl;
An Farb', an Kleidung, an Gestalt verschieden. TEMPELHERR.
Auch hier bald mehr, bald weniger, als dort. NATHAN. Mit diesem
Unterschied ist's nicht weit her.
Der große Mann braucht überall viel Boden;
Und mehrere, zu nah gepflanzt, zerschlagen Sich
nur die Äste. Mittelgut, wie wir,
Find't sich hingegen überall in Menge.

Nur muss der eine nicht den andern mäkeln.
Nur muss der Knorr den Knuppen hübsch vertragen. Nur
muss ein Gipfelchen sich nicht vermessen, Dass es
allein der Erde nicht entschossen. TEMPELHERR.
Sehr wohl gesagt! – Doch kennt Ihr auch das Volk, Das
diese Menschenmäkelei zuerst
Getrieben? Wisst Ihr, Nathan, welches Volk
Zuerst das auserwählte Volk sich nannte?
Wie? wenn ich dieses Volk nun, zwar nicht hasste, Doch
wegen seines Stolzes zu verachten,
Mich nicht entbrechen könnte? Seines Stolzes;
Den es auf Christ und Muselmann vererbte, Nur
sein Gott sei der rechte Gott! […]
Wem hier, wem itzt Die
Schuppen nicht vom Auge fallen… Doch
Sei blind, wer will! – Vergesst, was ich gesagt; Und
lasst mich! *(Will gehen.)*
NATHAN. Ha! Ihr wisst nicht, wie viel fester
Ich nun mich an Euch drängen werde. – Kommt, Wir
müssen, müssen Freunde sein! – Verachtet Mein
Volk so sehr Ihr wollt. Wir haben beide Uns unser
Volk nicht auserlesen. Sind
Wir unser Volk? Was heißt denn Volk?
Sind Christ und Jude eher Christ und Jude, Als
Mensch? Ah! wenn ich einen mehr in Euch
Gefunden hätte, dem es g'nügt, ein Mensch Zu
heißen!
TEMPELHERR. Ja, bei Gott, das habt Ihr, Nathan! Das
habt Ihr! – Eure Hand! – Ich schäme mich
Euch einen Augenblick verkannt zu haben.
NATHAN. Und ich bin stolz darauf. Nur das Gemeine
Verkennt man selten.
TEMPELHERR. Und das Seltene Vergisst
man schwerlich. – Nathan, ja; Wir müssen,
müssen Freunde werden.
NATHAN. Sind
Es schon. – Wie wird sich meine Recha freuen! – Und
ah! welch eine heitre Ferne schließt
Sich meinen Blicken auf! – Kennt sie nur erst! TEMPELHERR. Ich
brenne vor Verlangen – Wer stürzt dort Aus Euerm Hause? Ist's
nicht ihre Daja?
NATHAN. Jawohl. So ängstlich?
TEMPELHERR. Unsrer Recha ist
Doch nichts begegnet?

LESSING G. E., *Nathan der Weise. Ein dramatisches Gedicht in fünf Aufzügen*, Stuttgart, Reclam, 2000, S. 53-56, V. 1246-1326

Dans la constellation des personnages, le Templier est caractérisé par sa jeunesse, qui le range du côté des jeunes hommes à l'épreuve de la comédie larmoyante. Le processus d'accession aux Lumières et à l'humanité s'incarne par excellence dans le Templier, dont le parcours, plus accidenté que celui des autres, mène, non sans crises et retournements, à l'intégration dans la société humaine idéale de la fin de la pièce. Le Templier est le personnage le plus instable, et aussi le plus éprouvé. En ce sens, il est sans nul doute le caractère le plus riche de potentialités dramatiques.

D'après : LAGNY Anne, *Lessing. Nathan der Weise*, Atlande, 2024, p. 119

SESSION 2025

CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

EXP 21

1) Commentez le texte en allemand.

2) Commentez en français les séquences soulignées.

Vertrag über die Bildung der Europäischen Verteidigungsgemeinschaft vom 27. Mai 1952

„Der Präsident der Bundesrepublik Deutschland, Seine Majestät der König von Belgien, der Präsident der Französischen Republik, der Präsident der Italienischen Republik, Ihre Königliche Hoheit die Großherzogin von Luxemburg, Ihre Majestät die Königin der Niederlande haben,
fest entschlossen, in Zusammenarbeit mit den freien Völkern und im Geist der Charta der Vereinten
Nationen ihren Beitrag zu leisten zur Erhaltung des Friedens, insbesondere dadurch, daß sie in enger Verbindung mit den Organisationen, die das gleiche Ziel haben, die Verteidigung Westeuropas gegen jede Aggression sicherzustellen,
in der Erwägung, daß, soweit dies mit den militärischen Erfordernissen vereinbar ist, eine möglichst vollständige Integrierung der menschlichen und materiellen Faktoren, die ihre Verteidigungsstreitkräfte in einer supranationalen europäischen Organisation vereinigen, am besten geeignet ist, dieses Ziel mit aller erforderlichen Schnelligkeit und Wirksamkeit zu verwirklichen, in der Überzeugung, daß diese Integrierung, insbesondere durch die Aufstellung eines gemeinsamen Haushaltsplans und gemeinsamer Rüstungsprogramme, zur rationellsten und wirtschaftlichsten Verwendung der Hilfsquellen ihrer Länder führen wird, fest entschlossen, auf diese Weise die Entwicklung ihrer militärischen Stärke zu gewährleisten, ohne den sozialen Fortschritt zu beeinträchtigen, in dem Bemühen, die geistigen und moralischen Werte, die gemeinsames Erbe ihrer Völker sind, zu wahren und in der Überzeugung, daß innerhalb der ohne Diskriminierung einzelner Mitgliedstaaten gebildeten gemeinsamen Streitmacht die nationalen Gefühle der Völker nicht nur geschwächt, sondern eher gefestigt werden und in einem erweiterten Rahmen zusammenklingen können, in dem Bewußtsein, in dieser Weise einen neuen und bedeutsamen Abschnitt auf dem Wege zur Schaffung eines geeinten Europas zurückzulegen, beschlossen, eine Europäische Verteidigungsgemeinschaft zu gründen."
Diesen Grundgedanken Rechnung tragend wird in Artikel 1 des Vertrages bestimmt, daß die Europäische Verteidigungsgemeinschaft ihrem Wesen nach überstaatlich ist und demzufolge gemeinsame Organe, gemeinsame Streitkräfte und einen gemeinsamen Haushalt hat. Artikel 2 bestimmt, daß die Gemeinschaft ausschließlich der Verteidigung dient:
„Sie gewährleistet daher nach Maßgabe dieses Vertrages die Sicherheit der Mitgliedstaaten gegen jede Aggression. Hierzu beteiligt sie sich im Rahmen des Atlantikpaktes an der westlichen Verteidigung und verwirklicht die Verschmelzung der Verteidigungsstreitkräfte der Mitgliedstaaten sowie den zweckmäßigen und wirtschaftlichen Einsatz ihrer Hilfsquellen."
Nach den Bestimmungen des Artikels 2 § 3 stellt der EVG-Vertrag gleichzeitig ein gegenseitiges Bündnis- und Beistandsabkommen dar:
„Jede bewaffnete Aggression gegen irgendeinen der Mitgliedstaaten in Europa oder gegen die Europäischen Verteidigungsstreitkräfte wird als ein Angriff gegen alle Mitgliedstaaten angesehen. Die Mitgliedstaaten und die Europäischen Verteidigungsstreitkräfte leisten dem so angegriffenen Staat mit allen ihnen zu Gebote stehenden militärischen und sonstigen Mitteln Hilfe und Beistand." Zu diesem internen Bündnis der EVG-Staaten wurden mit den Signatarstaaten des Nordatlantikpakts im Allgemeinen und mit Großbritannien im besonderen gegenseitige Bündnis- und
Beistandsverträge abgeschlossen. Danach werden die Nordatlantikpaktstaaten einen Angriff gegen das Gebiet eines der Mitglieder der Europäischen Verteidigungsstreitkräfte als einen Angriff gegen alle Nordatlantikpaktstaaten betrachten. Umgekehrt gilt das auch für die EVG bei einem Angriff auf einen Mitgliedstaat der NATO.Die enge Verbindung zwischen EVG und NATO ergibt sich auch daraus, daß im Kriege dem zuständigen

Oberbefehlshaber der Atlantikpaktorganisation die Europäischen Verteidigungsstreitkräfte unterstellt werden. In Friedenszeiten hat der NATO-Oberbefehlshaber das Recht, Aufstellung, Bewaffnung und Ausbildung der Europäischen Verteidigungsstreitkräfte zu beeinflussen. Um eine enge Koordination zwischen der NATO und der EVG sicherzustellen, ist vorgesehen, daß die Ministerräte der beiden Organisationen gemeinsame Sitzungen abhalten.

Solche Sitzungen müssen auf Ersuchen eines Mitgliedstaates stattfinden, wenn dieser der Auffassung ist, daß seine territoriale Integrität, seine politische Unabhängigkeit oder seine Sicherheit bedroht ist.

Weitere grundsätzliche Bestimmungen des Vertrages umreißen die Rechtspersönlichkeit der EVG. Als Gemeinschaft überstaatlichen Charakters besitzt die EVG eine eigene Rechtspersönlichkeit. Sie wirkt über die Grenzen der Mitgliedstaaten hinweg und genießt in deren Gebieten die Privilegien und Immunitäten, die zur Erfüllung ihrer Aufgaben erforderlich sind. Die Gemeinschaft wird durch ihre Organe im Rahmen ihrer Befugnisse vertreten. Die Organe der EVG sind europäische Institutionen. […]

Europa-Archiv, 20.07.1952, S. 5047-51.

En dépit de l'impatience de la population et des experts militaires qui accordaient peu de crédit à la CED, Adenauer était décidé à jouer cette carte jusqu'au bout. De plus, il ne tenait pas à indisposer les Américains. Enfin, la CED lui semblait une bonne parade à opposer à ceux qui, dans l'opposition et dans son propre camp, continuaient de privilégier une autre stratégie. Alors qu'Adenauer mettait en avant et dans l'ordre, la liberté, la paix et ensuite seulement la réunification, il existait toujours dans le pays un courant non négligeable qui privilégiait la réunification, quitte à s'engager moins avec les Occidentaux.

WAHL A., *L'Allemagne de 1945 à nos jours*, 2009

Exposé de la préparation de cours : exemples de sujets proposés

SESSION 2025

CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Sujet P36

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1

Sachbuchcover, 2018
https://www.m-vg.de/riva/shop/article/14901-warum-deutsch-die-wundervollste-sprache-der-welt-ist/

Document 2

„… eine spät und unter wahrhaftigen Schmerzen eingepflanzte Muttersprache“

Aber der wirkliche Grund war doch, daß ich erst deutsch lernen mußte. Ich war acht Jahre alt, ich sollte in Wien in die Schule kommen und meinem Alter entsprach dort die 3. Klasse der Volksschule. Es war für die Mutter ein unerträglicher Gedanke, daß man mich wegen meiner Unkenntnis der Sprache vielleicht nicht in diese Klasse aufnehmen würde und sie war entschlossen, mir in kürzester Zeit deutsch beizubringen. […]

Miss Bray muß ein gutes und zähes Herz gehabt haben, denn schließlich war sie es, die mich rettete. Eines Nachmittags, wir hatten uns eben zur Stunde niedergesetzt, sagte die Mutter plötzlich: „Miss Bray sagt, du möchtest gern die deutsche Schrift lernen. Ist das wahr?“ Vielleicht hatte ich es einmal gesagt, vielleicht war sie von selber auf die Idee gekommen. Aber da die Mutter während dieser Worte auf das Buch schaute, das sie in der Hand hielt, erfaßte ich gleich meine Chance und sagte: „Ja, das möchte ich. Ich werde es in der Schule in Wien brauchen.“ So bekam ich endlich das Buch, um die eckigen Buchstaben daraus zu lernen. Mir die Buchstaben beizubringen, dazu hatte die Mutter schon gar keine Geduld. Sie warf ihre Prinzipien über den Haufen und ich behielt das Buch.

Die schlimmsten Leiden, die einen Monat gedauert haben mögen, waren vorüber. „Aber nur für die Schrift“, hatte die Mutter gesagt, als sie mir das Buch anvertraute. „Sonst üben wir die Sätze mündlich weiter.“ Sie konnte mich nicht daran hindern, die Sätze nachzulesen. Ich hatte schon viel von ihr gelernt und irgend etwas war daran, an der nachdrücklichen und zwingenden Weise, in der sie mir die Sätze vorsprach. Alles was neu war, lernte ich wie bisher auch weiterhin von ihr. Aber ich konnte, was ich von ihr gehört hatte, später durch Lesen bekräftigen und bestand darum besser vor ihr. Sie hatte keine Gelegenheit mehr, mir „Idiot“ zu sagen und war selber erleichtert darüber. Sie hatte sich ernsthaft Gedanken über mich gemacht, erzählte sie nachher, vielleicht war ich der einzige in der weitverzweigten Familie, der für Sprachen kein Geschick hatte. Nun überzeugte sie sich vom Gegenteil und unsere Nachmittage verwandelten sich in lauter Wohlgefallen. Jetzt konnte es sogar vorkommen, daß ich sie in Staunen versetzte und es geschah mitunter gegen ihren Willen, daß ihr ein Lob entfuhr und sie sagte: „Du bist doch mein Sohn.“

Es war eine erhabene Zeit, die jetzt begann. Die Mutter begann mit mir deutsch zu sprechen, auch außerhalb der Stunden. Ich spürte, daß ich ihr wieder nahe war, wie in jenen Wochen nach dem Tod des Vaters. Erst später begriff ich, daß es nicht nur um meinetwillen geschah, als sie mir deutsch unter Hohn und Qualen beibrachte. Sie selbst hatte ein tiefes Bedürfnis danach, mit mir deutsch zu sprechen, es war die Sprache ihres Vertrauens. Der furchtbare Schnitt in ihrem Leben, als sie 27jährig das Ohr meines Vaters verlor, drückte sich für sie am empfindlichsten darin aus, daß ihr Liebesgespräch auf deutsch mit ihm verstummt war. In dieser Sprache hatte sich ihre eigentliche Ehe abgespielt. Sie wußte sich keinen Rat, sie fühlte sich ohne ihn verloren, und versuchte so rasch wie möglich, mich an seine Stelle zu setzen. Sie erwartete sich sehr viel davon und ertrug es schwer, als ich zu Anfang ihres Unternehmens zu versagen drohte. So zwang sie mich in kürzester Zeit zu einer Leistung, die über die Kräfte jedes Kindes ging, und daß es ihr gelang, hat die tiefere Natur meines Deutsch bestimmt, es war eine spät und unter wahrhaftigen Schmerzen eingepflanzte Muttersprache. Bei diesen Schmerzen war es nicht geblieben, gleich danach erfolgte eine Periode des Glücks, und das hat mich unlösbar an diese Sprache gebunden. Es muß auch den Hang zum Schreiben früh in mir genährt haben, denn um des Erlernens des Schreibens willen hatte ich ihr das Buch abgewonnen und die plötzliche Wendung zum Besseren begann eben damit, daß ich deutsche Buchstaben schreiben lernte.

Sie duldete keineswegs, daß ich die anderen Sprachen aufgab, Bildung bestand für sie in den Literaturen aller Sprachen, die sie kannte, aber die Sprache unserer Liebe – und was war es für eine Liebe! – wurde deutsch.

CANETTI E., *Die gerettete Zunge. Geschichte einer Jugend*, 1977

Document 3 (script)

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

[gesungen] Es war einmal in einem kleinen Städtchen. Da lebte ein Mädchen namens Barbara. Und diese Barbara war im ganzen Land für ihren abartig guten Rhabarberkuchen bekannt. Ja, man konnte sagen, dass Barbaras Rhabarberkuchen ohne Wenn und Aber gar eine geradezu magische Erfahrung war. Aberakadabera.
Aberakadabera! Tja, dieser Kuchen war geradezu bombastisch! Und die Nachfrage danach erstarke drastisch: Barbara eröffnete noch im selben Jahr eine Bar und nannte sie „Barbaras Rhabarberbar".
Tja, dieser Kuchen war geradezu bombastisch und die Nachfrage danach erstarke drastisch, Barbara eröffnete noch im selben Jahr eine Bar und nannte sie „Barbaras Rhabarberbar", in der Stadt gab es auch ein paar Barbaren, die hatten von Barbaras Rhabarberbar erfahren, und da sie fortan jeden Tag bei Barbara waren, nannte man sie bald die „Rhabarberbar-Barbaren".
Tja, dieser Kuchen war geradezu bombastisch und die Nachfrage danach erstarke drastisch, Barbara eröffnete noch im selben Jahr eine Bar und nannte sie „Barbaras Rhabarberbar".
Weißt du, wer den Tanz gemacht hat, äh, wer den Song gemacht hat?
Bodo Wartke. [Lachen]
Da kann ja er dir mal vielleicht ein Stück Rhabarberkuchen anbieten. Ganz ohne Text! Fantastisch!
Ja, ich bin Sönke vom Tagesspiegel. Ich stehe hier mit Bodo Wartke. Ein absoluter, unwahrscheinlicher Erfolg auf eine Art und Weise. Wie sehr du gerade in Deutschland gefeiert wirst. Was ist das Rezept? Was ist da passiert?
Wir haben ja überhaupt nicht damit gerechnet. Wir haben ja nicht gedacht: Hey, wir schreiben jetzt mal hier einen viralen Welthit. Sondern wir haben einfach das gemacht, wo wir selber Spaß dran hatten, um das mit den Leuten zu teilen. So… Und auf die Idee mit dem Zungenbrecher bin ich letztes Jahr schon gekommen, aus denen Gedichte und Rap-Songs zu machen. Und dass das so durch die Decke geht, und auch international, da hätten wir nie mitgerechnet.
Millionenfach und auf der ganzen Welt wird zu deinen Songs getanzt. Und ihr schaut euch die Videos ja selbst auch an. Welches sind denn die Choreos oder die Tänze, die bei dir hängen bleiben?
Man glaubt gar nicht, wer das alles tanzt, inzwischen. Also, richtig krasse Tanz-Influencer und Profi-Tänzer vom Broadway. So… Es gibt eine Frau, sie macht Seilspringen dazu, also sie tanzt, während sie seilspringt. Und es gibt einen Typen, der schwingt so Bullenpeitschen, während er dazu tanzt. Es gibt eine Frau, die tanzt unter Wasser. Unfassbar! Es gibt inzwischen Nonnen, in einem Kloster, die dazu tanzen. Kinder, Kinder in Uganda. Also, das hat mich glaub' ich am meisten geflasht bisher, als ich das gesehen habe. Kinder in Uganda, die auch sehr berühmt sind, die das… Das ist so deren Ding, dass sie eben Tanzchoreographien aufgreifen und in den Straßen von Kampala nachtanzen. Und da dachte ich, das gibt's ja wohl nicht. So ein deutscher Zungenbrecher-Song, zu dem zwei Australierinnen sich eine Choreographie ausgedacht haben, wird nachgetanzt in Afrika. Wie geil ist das denn!
Wie stehst du selbst zu Rhabarberkuchen, dem einen Gericht, was so prominent gefeatured ist in diesem Song?
Ich sage ganz ehrlich: Es ist jetzt nicht mein Lieblingsgemüse/-obst. Was ist das überhaupt? Ist es ein Gemüse oder ein Obst?
Das ist ein Gemüse.
Das ist irgendwo dazwischen, gefühlt würde ich sagen, so Gemüse mit Tendenz zum Obst. [Lachen] Ja, es kommt auf die Darreichungsform an, so, also ähnlich wie bei Auberginen und Zucchini. Wenn das gut gemacht ist, dann finde ich das lecker. Also Rhabarber-Streuselkuchen, fantastisch. Rhabarber-Erdbeermarmelade mit so ein bisschen Vanille, super.

Was ich total erfrischend fand an diesem Trend, ist, dass ihr da so total unverstockt auftretet und vielleicht auch ein bisschen dem Bild entgegenwirkt, was andere Menschen von Deutschland im Ausland haben?
Tatsächlich, ja. Wir widerlegen, ohne dass wir es beabsichtigt hätten, Vorurteile, die man gegenüber Deutschland und den Deutschen hegen kann, nämlich: Wir haben alle keinen Humor, wir haben alle keinen Spaß und unsere Sprache klingt total aggressiv. Und jetzt sehen die Leute uns und stellen das noch mal auf den Prüfstand und merken so: Oh, guck mal, das hätten wir nicht gedacht.

Tagesspiegel, 2024

SESSION 2025

CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Sujet P50

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

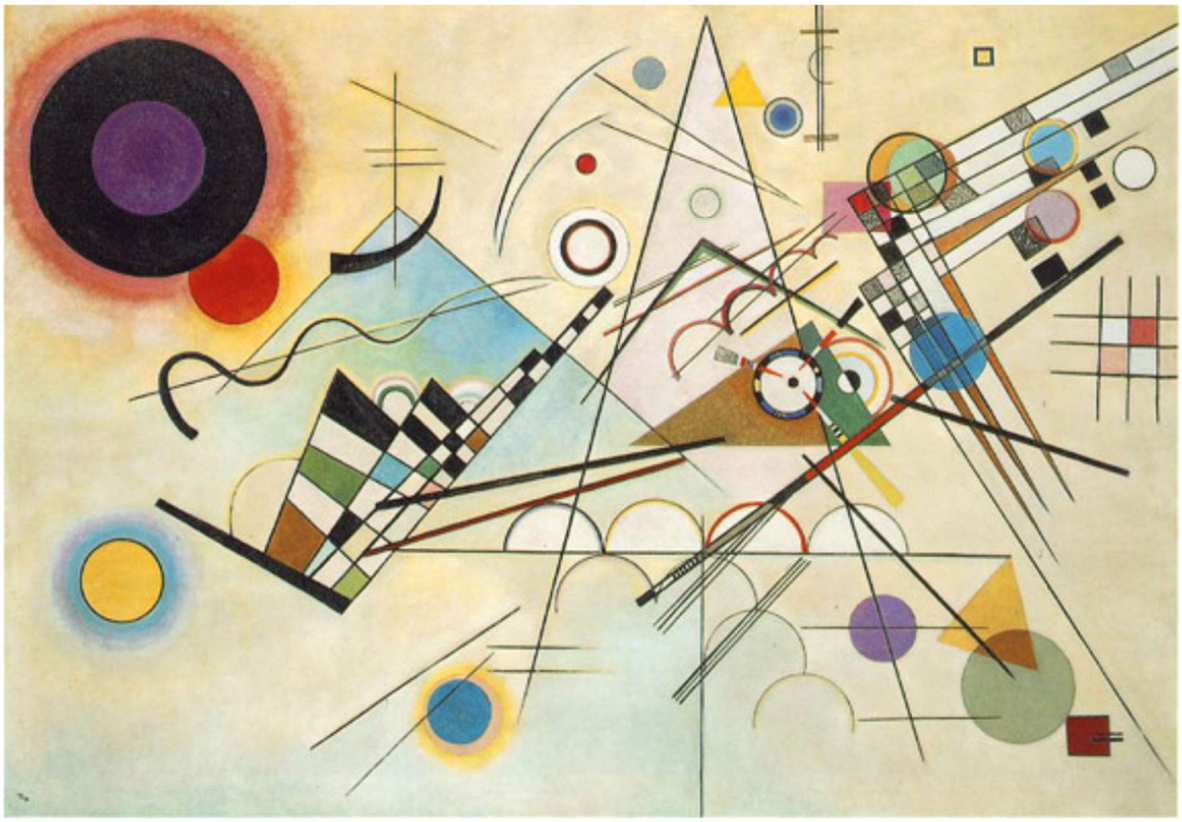
- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1

"Play a Kandinsky": Google-KI macht aus Gemälden Musik

NEWS, MEDIEN, TECH, KUNST & KULTUR | 18.02.2021

System basiert auf Werken von Wassily Kandinsky und imitiert dessen Synästhesie.



"Komposition VIII" von Wassily Kandinsky © Gemeinfrei

Quelle: https://www.leadersnet.at/news/48635,play-a-kandinsky-google-ki-macht-aus-gemaelden-musik.html

Document 2

Ich wollte nur einleitend feststellen, dass der Kontrabaß *das* zentrale Orchesterinstrument ist. Im Grunde weiß das auch jeder. Es gibt bloß keiner offen zu, weil der Orchestermusiker naturgemäß leicht eifersüchtig ist. Wie stünde unser Konzertmeister mit seiner Violine da, wenn er zugeben müßte, daß er ohne den Kontrabaß dastünde wie der Kaiser ohne Kleider − ein lächerliches Symbol der eigenen Unwichtigkeit und Eitelkeit? Nicht gut stünde er da. Gar nicht gut. Ich darf einen Schluck trinken…

Er trinkt einen Schluck Bier.

… Ich bin ein bescheidener Mensch. Aber als Musiker weiß ich, was der Boden ist, auf dem ich stehe; die Muttererde, in die hinein wir alle verwurzelt sind; der Kraftquell, aus dem heraus sich jeder musikalische Gedanke speist; der eigentlich zeugende Pol, aus dessen Lenden − bildlich − der musikalische Same quillt… − das bin ich! − Ich meine, der Baß ist das. Der Kontrabaß. Und alles andere ist Gegenpol. Alles andere wird erst durch den Baß zum Pol. Zum Beispiel Sopran. Oper jetzt. Sopran als − wie soll ich sagen… wissen Sie, wir haben da jetzt eine junge Sopranistin an der Oper, Mezzosopran, − ich habe eine Menge Stimmen gehört, aber das ist wirklich anrührend. Ich fühle mich zutiefst angerührt von dieser Frau. Ein Mädchen beinahe noch, Mitte zwanzig. Ich selbst bin fünfunddreißig. Im August werde ich sechsunddreißig. Immer in, den Orchesterferien. Eine herrliche Frau. Beflügelnd… das am Rande. –

Also: Sopran − jetzt Beispiel − als das entgegengesetzte, was sich zum Kontrabaß denken läßt, menschlich und instrumentell-klanglich, wäre dann … wäre dann dieser Sopran… oder Mezzosopran… genau jener Gegenpol, von dem aus… oder besser: zu dem hin… oder mit dem vereint der Kontrabaß… ganz unwiderstehlich − quasi − den musikalischen Funken schlägt, von Pol zu Pol, von Baß zu Sopran − oder Mezzo hinaufzu, aufwärts − allegorisch die Lerche… göttlich, hoch da droben, in universaler Höhe, ewigkeitsnah, kosmisch, sexuell-erotisch-unendlich-triebhaft, gleichsam… und doch eingebunden in das Spannungsfeld des Magnetpols, der vom Sockel des erdnahen Kontrabasses abstrahlt, archaisch, der Kontrabaß ist archaisch, wenn Sie verstehen, was ich meine… Und nur so ist Musik möglich. Denn in dieser Spannung von hier und dort, von hoch und tief, da spielt sich alles ab, was einen Sinn hat in der Musik, da zeugt sich musikalischer Sinn und Leben, ja Leben schlechthin. − Also ich sage Ihnen, diese Sängerin − das beiseite −, sie heißt übrigens Sarah, ich sage Ihnen, die kommt einmal ganz groß raus. Wenn ich was verstehe von Musik, und ich verstehe etwas davon, dann kommt die ganz groß raus. Und dazu tragen wir bei, wir vom Orchester, und jetzt speziell wie Kontrabassisten, also ich. Das ist schon eine befriedigende Sache. Gut. Also Rekapitulation jetzt: Der Kontrabaß ist *das* grundlegende Orchesterinstrument wegen seiner fundamentalen Tiefe. In einem Wort ist der Kontrabaß das tiefste Streichinstrument. Er geht hinunter bis zum Kontra-E. Ich darf Ihnen das vielleicht einmal vorspielen… Moment…

Er nimmt noch einen Schluck Bier, steht auf, nimmt sein Instrument, spannt den Bogen.

… übrigens ist bei meinem Baß das Beste der Bogen. Ein Pfretzschner-Bogen. Der ist heute seine zweieinhalbtausend wert. Gekauft hab‘ ich ihn für dreihundertfuchzig. Es ist ja ein Wahnsinn, wie die Preise in den letzten Jahren gestiegen sind auf dem Gebiet. Naja. – Also jetzt passen’S auf!…

Er spielt die tiefste Saite.

Patrick SÜSSKIND, *Der Kontrabass,* 1984

Document 3 (script)

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

Bach by bike

Fahrradklingel

Mareike Neumann: Hallo, ich bin Mareike. Ich bin hier in Mühlhausen und werde gleich unsere Gruppe begrüßen, mit der wir jetzt 2 Wochen lang 400 km von Mühlhausen bis Köthen radeln werden, immer entlang Bachs Spuren, und freue mich, dass die Tour gleich startet, und bin schon ganz aufgeregt und gespannt.

Klassische Musik

Journalistin: Die ersten „Bach-by-Biker" treffen im Thüringischen Mühlhausen ein. Wer nicht auf dem eigenen Rad unterwegs ist, bekommt ein Leihrad und fährt schon mal Probe, bevor Mareike die Gruppe begrüßt.

Mareike Neumann: Willkommen zu dieser „Bach-by-Bike"-Tour, was hier unsere Jubiläums-Tour ist. Es ist für mich und Anna - die kommt morgen dazu - was ganz Besonderes.

Journalistin: Zu ihrer allerersten Tour starten die beiden Musikerinnen 2012. Musik und Radfahren, eine Leidenschaft, die beide Freundinnen verbindet.

Mareike Neumann: Wir haben schon lange die Idee gehabt, entlang der Bachschen Lebensstätten einfach mal privat zu fahren, und als wir dann auf der Landkarte geschaut haben, entdeckten wir, wie toll das Ganze ist. Das ist echt fast chronologisch, wie auf einer Fernkette aufgereiht man diese Orte entlangfahren kann.

Journalistin: Bevor die Tour beginnt, wartet noch die erste Bach-Spur, das Bach-Denkmal auf die Gruppe. Diese lebensgroße Bronzefigur von 2009 hat der Hallenser Künstler Klaus Friedrich Messerschmidt gebaut.

Mareike Neumann: Und der sagt zu dem Denkmal, das ist ganz schön: „Es ist ein selbstbewusster junger Mann, der genau wusste, was er wert war, und sich auf dem Wege zu ganz Großem befindet."

Journalistin: Bach ist gerade mal 22 Jahre alt, als er in dieser Kirche angestellt wird. Ein verheerender Stadtbrand lässt ihn und seine Familie nach nur einem Jahr weiterziehen. Kurz danach wird dort nach seinem Bauplan eine Orgel errichtet, die Bach selbst einweiht. Sie hält gerade mal 100 Jahre, denn dann ändert sich der Zeitgeschmack. Der barocke Klang ist nicht mehr erwünscht. Eine neue Orgel wird in Auftrag gegeben an den damals berühmten Orgelbauer Johann Friedrich Schulze.

Oliver Stechbart: Und der Schulze kam und hat als Allererstes alle Pfeifen der wertvollen Bach-Orgel abgerissen und entsorgt. Bis nach dem 2. Weltkrieg ein neuer Kirchenmusik-Direktor kam, Heinz Sawade, und der fand, zum Glück sage ich mal, diese romantische Schulze-Orgel völlig vom Wurm zerfressen vor. Man hätte sehr viel Geld investieren müssen, um diese romantische Schulze-Orgel wieder spielbar zu bekommen. Und der Heinz Sawade hat gefragt: Wollen wir nicht noch ein bisschen mehr Geld sparen? Und wollen wir nicht versuchen, den Bachschen Bauplan erneut zu rekonstruieren? Das Ergebnis sehen Sie hier. Sie klingt einfach nur fantastisch, kann ich sagen und das möchte ich Ihnen gern demonstrieren mit einem meiner Lieblingsstücke von Johann Sebastian Bach. Keine Angst, es ist nicht die Toccata und Fuge d-Moll, sondern die wunderschöne Passacaglia in c-Moll.

Orgelmusik: Johann Sebastian Bach: „Passacaglia in c-Moll"

In der nächsten Folge werden wir durch den Urwald im Nationalpark Hainich radeln und vorher eine verschollene Kantate von Bach suchen und dann durch Eisenach laufen und schauen, was der junge Bach mit 10 Jahren dort erlebt hat.

https://www.mdr.de/klassik/hoeren-sehen/bach-by-bike-episode-eins-100.html 6.10.2022

SESSION 2025

CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Sujet P52

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Tél : 01 55 55 33 41
Mél : julien.moissette@education.gouv.fr
DGRH, 72 rue Regnault, 75013, Paris

Document 1

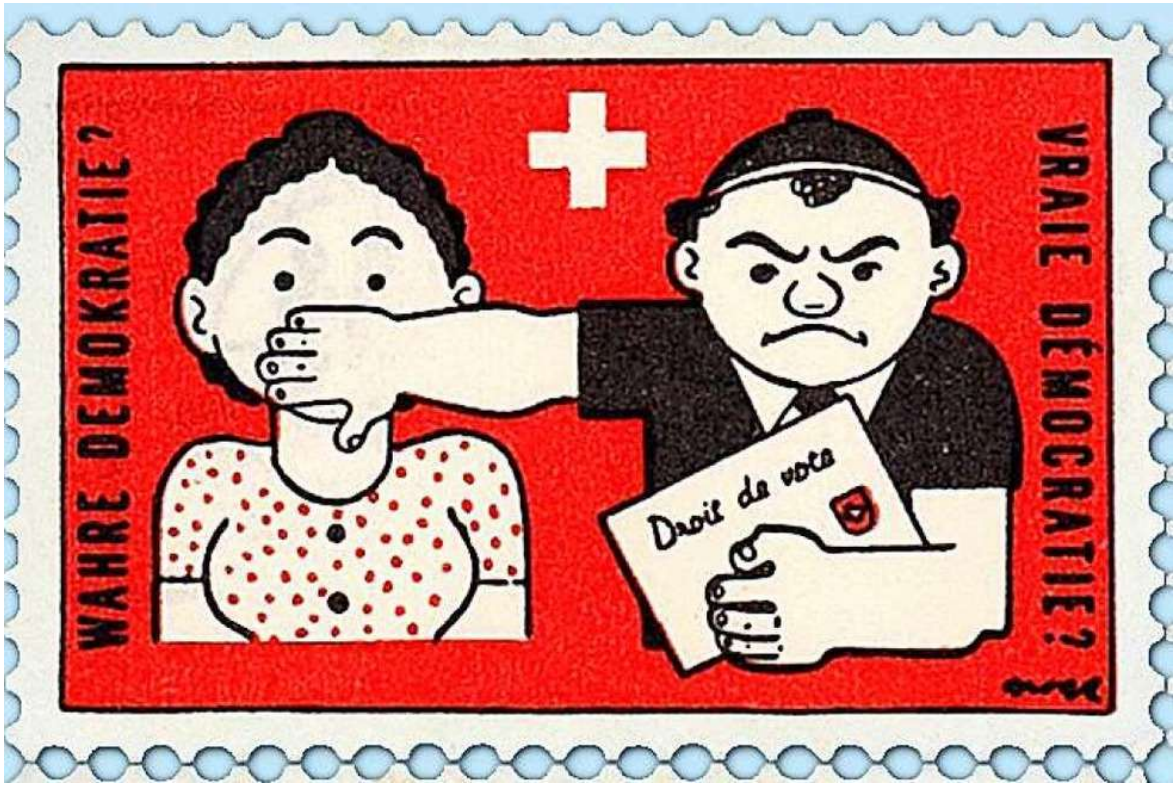


Abbildung zum Artikel „50 Jahre Frauenwahlrecht: Als die Eidgenossinnen das Stimmrecht bekamen“, in*: Badische Zeitung*, 7. Februar 2011

Tél : 01 55 55 33 41
Mél : julien.moissette@education.gouv.fr
DGRH, 72 rue Regnault, 75013, Paris

Document 2

Im Hause Sesemann spukt's

In Heidis Zimmer eingetreten, stellte der Doktor seinen Leuchter auf den Tisch, nahm Heidi auf den Arm, legte es in sein Bett hinein und deckte es sorgfältig zu. Dann setzte er sich auf den Sessel am Bett und wartete, bis Heidi ein wenig beruhigt war und nicht mehr an allen Gliedern bebte. Dann nahm er das Kind bei der Hand und sagte begütigend: „So, nun ist alles in Ordnung, nun sag mir auch noch, wo wolltest du denn hin?“
„Ich wollte gewiss nirgends hin“, versicherte Heidi; „ich bin auch gar nicht selbst hinuntergegangen, ich war nur auf einmal da.“
„So, so, und hast du etwa geträumt in der Nacht, weißt du, so, dass du deutlich etwas sahst und hörtest?“
„Ja, jede Nacht träumt es mir und immer gleich. Dann mein ich, ich sei beim Großvater, und draußen hör ich's in den Tannen sausen und denke: Jetzt glitzern so schön die Sterne am Himmel, und ich laufe geschwind und mache die Tür auf an der Hütte und da ist's so schön! Aber wenn ich erwache, bin ich immer noch in Frankfurt.“ Heidi fing schon an zu kämpfen und zu schlucken an dem Gewicht, das den Hals hinaufstieg.
„Hm, und tut dir denn auch nichts weh, nirgends? Nicht im Kopf oder im Rücken?“
„O nein, nur hier drückt es so wie ein großer Stein immerfort.“
„Hm, etwa so, wie wenn man etwas gegessen hat und wollte es nachher lieber wieder zurückgeben?“
„Nein, so nicht, aber so schwer, wie wenn man stark weinen sollte.“
„So, so, und weinst du denn so recht heraus? “
„O nein, das darf man nicht, Fräulein Rottenmeier hat es verboten.“
„Dann schluckst du's herunter zum andern, nicht wahr, so? Richtig! Nun, du bist doch recht gern in Frankfurt, nicht?“
„O ja“, war die leise Antwort; sie klang aber so, als bedeute sie eher das Gegenteil.
„Hm, und wo hast du mit deinem Großvater gelebt?“
„Immer auf der Alm.“
„So, da ist's doch nicht so besonders kurzweilig, eher ein wenig langweilig, nicht?“
„O nein, da ist's so schön, so schön!“ Heidi konnte nicht weiter; die Erinnerung, die eben durchgemachte Aufregung, das lang verhaltene Weinen überwältigten die Kräfte des Kindes; gewaltsam stürzten ihm die Tränen aus den Augen und es brach in ein lautes, heftiges Schluchzen aus.
Der Doktor stand auf; er legte freundlich Heidis Kopf auf das Kissen nieder und sagte: „So, noch ein klein wenig weinen, das kann nichts schaden, und dann schlafen, ganz fröhlich einschlafen; morgen wird alles gut.“ Dann verließ er das Zimmer.
Wieder unten in die Wachstube eingetreten, ließ er sich dem harrenden Freunde gegenüber in den Lehnstuhl nieder und erklärte dem mit gespannter Erwartung Lauschenden: „Sesemann, dein kleiner Schützling ist erstens mondsüchtig; völlig unbewusst hat er dir allnächtlich als Gespenst die Haustür aufgemacht und deiner ganzen Mannschaft die Fieber des Schreckens ins Gebein gejagt. Zweitens wird das Kind vom Heimweh verzehrt, so dass es schon jetzt fast zum Geripplein abgemagert ist und es noch völlig werden würde; also schnelle Hilfe! Für das erste Übel und die in hohem Grade stattfindende Nervenaufregung gibt es nur ein Heilmittel, nämlich, dass du sofort das Kind in die heimatliche Bergluft zurückversetzest; für das zweite gibt's ebenfalls nur eine Medizin, nämlich ganz dieselbe. Demnach reist das Kind morgen ab, das ist mein Rezept.“
Herr Sesemann war aufgestanden. In größter Aufregung lief er das Zimmer auf und ab; jetzt brach er aus: „Mondsüchtig! Krank! Heimweh! Abgemagert in meinem Hause! Das alles in meinem Hause! Und niemand sieht zu und weiß etwas davon! Und du, Doktor, du meinst, das Kind, das frisch und gesund in mein Haus gekommen ist, schicke ich elend und abgemagert seinem Großvater zurück? Nein, Doktor, das kannst du nicht verlangen, das tu ich nicht, das werde ich nie tun. Jetzt nimm das Kind in die Hand, mach Kuren mit ihm, mach, was du willst, aber mach es mir heil und gesund, dann will ich es heimschicken, wenn es will; aber erst hilf du!“

„Sesemann“, entgegnete der Doktor ernsthaft, „bedenke, was du tust! Dieser Zustand ist keine Krankheit, die man mit Pulvern und Pillen heilt“.

SPYRI J., *Heidis Lehr- und Wanderjahre*, 1880

Tél : 01 55 55 33 41
Mél : julien.moissette@education.gouv.fr
DGRH, 72 rue Regnault, 75013, Paris

Document 3 (script)

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

Jeniffer Mulinde-Schmid, seit 2005 lebt sie in Berlin.
„Ich mag es, wenn einfach was läuft, und hier in Berlin läuft immer wieder was anderes, das ist einfach unberechenbar."
2016 hat Jeniffer Mulinde-Schmid in Berlin ihr Restaurant „Schwarze Heidi" eröffnet. Hier serviert sie Schweizer Klassiker… gern auch mal im Dirndl.
„Ich liebe Essen. Und mittlerweile habe ich so wie 'ne kleine Oase für die Schweizer auch die in Berlin leben geschaffen, aber auch für Berliner, die einfach mal auch ein Stück Schweiz probieren möchten. Ich möchte hier die moderne Schweiz widerspiegeln…, dass es auch so Leute wie mich gibt, die Schweizer sind."
„Schwarze Heidi" hat sie ihr Restaurant genannt. So hieß auch eine von ihr entwickelte Comedy-Show, inspiriert von der weltberühmten Kinderbuchfigur Heidi, aus ihrer Schweizer Heimat.
Die Grundidee ihrer Heidi-Version: das Mädchen ist in den Schokoladentopf seines Großvaters gefallen und plötzlich schwarz. Die ausgebildete Schauspielerin wollte damit in Berlin mehr als nur die üblichen Klischeeräume ergattern.
„Die ist wirklich, tatsächlich durch die Decke gegangen, weil… ich meine, es gibt so wenige Frauen, die Comedy machen, dann noch 'ne schwarze Frau, dann noch 'ne Schweizerin."
1982 wird Jeniffer Mulinde-Schmid in Kenia geboren. Ihre ugandische Mutter, eine Stewardess, zieht mit ihr in die Schweiz um, als sie noch ein Baby ist. Dort wächst sie mit ihrem Schweizer Stiefvater und drei Geschwistern auf.
„Meine Kindheit war sehr sehr schön, muss ich sagen. Vielleicht liegt es auch daran, dass ich so gut schweizerdeutsch konnte, und ich habe oft auch gar nicht gemerkt, dass ich jetzt anders aussehe …, sondern ich wurde einfach ab und zu daran erinnert, wo ich in den Spiegel geguckt habe, aber ich fühlte mich einfach so gleich. Und ich hatte wirklich nie Probleme."
„Hoi zämme, ech be d'Jeniffer Schmid und wohne z'Klote…"
Das selbstbewusste Mädchen steht schon früh vor der Kamera. Später studiert sie Schauspiel, macht als Komikerin Karriere. Als sie darauf keine Lust mehr hat, wird sie Gastronomin.
„Ich hatte immer den Mut, was zu machen. Ich hab' immer so dieses Selbstbewusstsein gehabt, dass ich irgendwas schaffen kann, dass ich alles schaffen kann."
Und so hat sie sich getraut, in Berlin ein Restaurant zu eröffnen. Viele ihrer Zutaten kauft sie im Laden „Chuchichäschtli", auf Hochdeutsch „Küchenkästchen". Und ein Besuch in dem Geschäft für Schweizer Spezialitäten hilft natürlich auch gegen akute Anfälle von Heimweh.
„Das ist eigentlich mein Ankerpunkt hier, weil… sie importieren eigentlich alles für mich. Es ist einfach für mich ein kulinarisches Paradies."
„A Stück Heimat".
„Aso würklich a Stuck Heimat".
Die Schweiz ist Heimat, Berlin ist ihr Zuhause. Hier fühlt sich Jeniffer Mulinde-Schmid frei. Hier macht sie immer neue Entdeckungen. Hier gerät sie immer noch ins Staunen.
„Ich komme mir immer so vor wie ein kleines Mädchen, die irgendwie nach Berlin gekommen ist und jetzt ein Restaurant hat. Das ist für mich immer noch so ein Traum. Ich glaube nicht, dass ich das jetzt, was ich hier erreicht habe, in der Schweiz erreicht hätte. Tschüss."
Jeniffer Mulinde-Schmid – eine Berlinerin aus der Schweiz.

Deutsche Welle, 2019